

Université « ABDERRAHMANE MIRA » de Bejaia

Faculté des lettres et des langues

Département de langue et culture Amazigh

Master en anthropologie du monde Amazigh

Mémoire fin d'étude en vue de l'obtention du diplôme master en
Anthropologie

Thème

**Nouvelles modalités d'organisation sociale. Cas
de l'arch n At wizgan.**

Realisé par :

Mr Yakoubi Cherif

dirigé par :

Mr Assiakh Farid

Année universitaire 2015/2016.

Remerciements

Je remercie mon encadreur Monsieur **Assiakh Farid** d'avoir accepté et pris le temps de me soutenir tout au long de ce travail.

Je tiens à remercier les membres du jury qui ont bien voulu accepté d'examiner notre travail.

Toute ma famille surtout ma chère maman qui m'a encouragé durant la réalisation de ce travail et tous mes amis qui m'ont aidé et soutenu durant toute ma recherche.

Je remercie tous les citoyens d'At wizgan qui se sont rendu disponibles lors de mon enquête, en particulier, les membres de l'association « Yakoubi Ferhat Houra », tous les membres de l'instance l'arch at wizgan, notamment da Ferhat lhadj, da Mebrouk Boukella et son cousin Mouloud Boukela.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

I Jeddi d Setti .

I vava d yemma.

I gma, Nassim d wetma, Narimane.

Akk tawacult-iw.

I yemdukkal-iw.

I tdukliwin tidelsanin « **amis du livre** » akked « **savoir+** ».

Le sommaire

Introduction .	7
-----------------------	----------

Chapitre I

Cadre méthodologique de la recherche

I.1. Présentation du sujet.....	11
I.2. Raison du choix du thème.....	12
I.3. Problématique.....	13
I.4. Hypothèses.....	16
I.5. Revue de littérature.....	16
I.6. Méthodologie de la recherche	22
I.6.1. L'analyse	22
I.6.2 L'interprétation.....	23
I.6.3 La description	23
I.6.4 La technique monographique.....	23
I.7. l'approche engagée	23
I.7.1. l'approche de George Balandier.....	24
I.7.2. l'approche de Mouhand Brahim Salhi.....	24
I.7.3. l'approche de Pierre Bourdieu.....	24
I.8. Techniques d'enquête.....	25
I.8.1. l'observation.....	25
I.8.1.1. L'observation directe	25
I.8.1.2. l'observation participante	25
I.8.2. l'entretien	26
I.8.3. Technique documentaire.....	27
I.9. Concepts de la recherche.....	27
I.9.1. Conflits sociaux.....	28
I.9.2. Etat.....	28
I.9.3. Actions collectives.....	28
I.9.4. Organisation sociale.....	29
I.9.5. Institution.....	29

I.9.6. Acteurs.....	30
I.10. Difficultés.....	30

Chapitre II

Monographie de la commune de Bouzeguène

II.1. Délimitation du terrain	32
II.1.1. Délimitation géographique.....	32
II.1.2. Délimitation administrative.....	33
II.2. aperçu historique de la région de Bouzeguène.....	36
II.3. Analyse de la situation sociale de la commune de Bouzeguène.....	39
II.3.1. Données générales sur la population	39
II.3.2. Culture et loisirs	41
II.3.3. Education.....	42
II.4. L'économie.....	43
II.5. Émigration	46
II.6. Le champs associatif à Bouzeguène.....	48

Chapitre III

Cadre théorique de la recherche

III.1. Tribus en grande Kabylie avant l'occupation française.....	54
III.2. Les différentes structures sociopolitiques en Kabylie.....	54
III.2.1. L'arch « la tribu ».....	54
III.2.2. Le village.....	57
III.3. La conquête française de la Kabylie en 1857, une réussite après le déclin des tribus Kabyles.....	58
III.4. L'ouverture associative de 1990 en Algérie, accroissement des associations dans la région Kabyle	60
III.5. Réinvention de l'ancienne Tajmaat sous forme de comité de village	63
III.6. Le mouvement citoyen de 2001 dans la Kabylie, des émeutes, des réinventions des anciennes structures traditionnelles et des nouvelles formes d'organisation.....	64

Chapitre IV

Présentation et analyse De l'arch n At wizgan

IV. Présentation de la structure tribale, « larch at wizgan.....	68
IV.1.1. Le fonctionnement	68
IV.1.2. Le déroulement d'une réunion compte rendu.....	69
IV.1.3. Le règlement intérieur de la structure	72
IV.1.4. Les taches et les objectifs de la structure, « l'arch. n At wizgan »	73
IV.1.4.1. Le arch At wizgan une structure pour la résolution de conflits.....	74
IV.1.4.2. Des actions dans les domaines sociaux.....	75
IV.2. Le profil des acteurs de « l'arch n at wizgan ».....	76
1. BOUKELA Mebrouk.	
2. Ihden Rabah	
3. Yakoubi Ferhat	
4. YOUNSI Khellaf	
5. MOUHDEB Sofiane	
IV.3. larch n at wizgan, une structure relative à l'émigration.....	80
IV.4. L'Arch n Bouzeguene face aux insuffisances de l'action des autorités locales.....	82
IV.5. La coordination communale des comités des villages de Bouzeguène « CCVB » en 2001, un cas spécifique à un model d'une organisation reinvesti en suite par des acteurs de l'arch en 2012.....	84
IV.5. Chronologie des événements 2001 dans la région de Bouzeguene.	86
Conclusion	89

Liste des sigles :

CCVB : coordination communale des villages de Bouzeguène

CADC : coordination Arch daïra et commune

APC : assemblée populaire communale

FFS : front des forces socialistes

RCD : rassemblement pour la culture et la démocratie

FLN : front libération nationale

ASSA : Association sociale et de solidarité

ABE : Association Bouzeguène Europe

ACYFH : Association Culturelle Yakoubi Ferhat Houra

Introduction

Introduction

Toute société peut être vue sous deux aspects en apparence opposés. Selon que l'on considère ses invariants, ses facteurs de maintien, sa continuité ou, à l'inverse, ses forces de transformation, ses changements structurels. Toute société a un rapport avec sa tradition qui percute comme un élément provoquant, des modifications et des mutations qui s'inscrivent dans une perspective de continuité. Balandier nous dit à ce propos que « *tout ne change pas, et ce qui change ne se modifie pas en bloc*¹ ».

Etudier une société consiste donc à analyser les fonctions de ses institutions, ou à déterminer les besoins qu'elle satisfait et de souligner les caractères dynamiques de son système traditionnel. Comme notre travail porte sur la région de Bouzeguène, notre choix nous amène à travailler sur une nouvelle structure tribale, nommé « Arch » d'une part et d'une autre part à étudier, les différentes instances dans la région.

En prenant n'importe quelle société on verrait qu'il existe partout un service de subsistance propre à la tribu, conclu d'abord par certains besoins². Comme notre recherche porte sur la société kabyle on peut dire que « *ce qui frappe particulièrement dans la société kabyle, quand on entre en contact avec elle, c'est la forme et la vigueur de ses institutions politiques*³ ». Parmi elle, la tribu qui était le centre d'étude de la colonisation française en Algérie, plus exactement dans la Kabylie.

Le colonialisme français a utilisé ce concept pour des usages politiques, ou un outil pour mieux comprendre l'organisation sociopolitique en Kabylie et de mieux la maîtriser. 39 ans, après l'indépendance la question de la tribu en Algérie reparait lors des événements soulevés en Kabylie en 2001, qui voit apparaître la naissance d'un mouvement citoyen qualifié sous le nom « Arch. »⁴.

Cela a porté trop de questions et de problématiques concernant, notamment la rénovation de ce genre d'organisation sous plusieurs formes et axes. Cela nous guide a

¹ Balandier George., *Tradition et continuité*, in cahiers internationaux de sociologie, édition presse universitaire de France. Paris Juin 1968. pp5-24.p11.

² Malinowski Bronislaw., *une théorie scientifique de la culture*, 1914. P144.

³ Dévaux Claude., *Djurdjura, étude nouvelles sur la grande Kabylie* Paris 1959.,p2.

⁴ BEN Honnet Yazid., *L'Algérie des tribus – le fait tribal dans le Haut Sud-Ouest contemporain*, Paris, l'armattan. 2009. pp22-24.

Introduction

chercher tous ce qui reste de cette structure dans un contexte d'évolution, du changement, et dans un cadre de réappropriation des structures anciennes dans un cadre nouveau.

Dans un contexte chronologique, la tribu depuis son existence, a la même appellation « l'Arch. », mais le sens donné à cette dénomination renvoie aux différentes catégories de tribus, « *si toutes ses organisations partagent la même appellation en Algérie (celle de arch.), elles ont néanmoins des modes de fonctionnements assez différents, de sorte qu'avant toute analyse, il faut prendre en compte la fluidité du terme « Arch. » et clarifier ce qu'il représente concrètement* »⁵. Or ; on peut dire que la réappropriation d'éléments qui existent auparavant touche plusieurs structures d'organisation telles que, les associations des comités des villages, les associations, ou on assiste d'une manière indirecte au retour de discontinuité que les acteurs qui font parti de ces nouvelles instances, font recours aux éléments du passé⁶.

Il fut un temps ou il y'avait une certaine organisation, puis par la suite quelques acteurs d'un mouvement de mobilisation sont passé à un autre model qui est nouveau mais qui garde toujours les formes et les modèles qu'a connue l'ancienne organisation. Cela voudra dire, une résurgence du passé par des acteurs nouveaux.

Donc l'objectif de cette recherche est de faire une étude sur une nouvelle structure tribale. Il s'agit plus précisément d'observer les nouvelles modalités d'organisation sociale, qu'a connue la région à partir des dernières années, on s'accroissant sur cette structure, sur les facteurs favorisant la naissance de cette dernière et en quoi se distingue-telle par rapport a l'ancienne.

Nous savons que toute recherche anthropologique est avant tout une exploration de terrain. Donc dans notre premier chapitre on a expliqué le choix de notre thématique et de notre terrain d'enquête, ainsi le résumé de notre problématique, les méthodes et les approches qui nous ont aidé à répondre a nos hypothèses.

Pour utilisé d'avantage notre terrain de recherche, nous avons réalisé une monographie de la région de Bouzeguene en délimitant géographiquement et administrativement le champs d'enquête, le contexte économique, historique, scolaire et

⁵ Ibd. p11.

⁶ Ben Honnet Yazid. op cit. Pp11.

Introduction

même le champs associatif dont l'objectif est de mieux comprendre la société locale ainsi que les instances existantes dans la région.

Le troisième chapitre reflète le processus de revendication identitaire qu'a connue la Kabylie depuis des siècles jusqu'au mouvement citoyens de 2001 qu'a connue cette région. Dans ce chapitre précis ont s'est focalisé sur des lectures des ouvrages et des documents afin de décrire les contextes dans lesquels s'inscrit notre objet. Ainsi il s'agit pour nous de faire une chronologie des faits qui ont marqué le mouvement de contestation dans la kabylie, afin de comprendre la résurgence de l'instance « Arch At Wizgan ».

Bien que nous avons pu recueillir des données concernant les instances de gestion villageoises (tajmaat, CADC, L'Arhc), auprès de nos enquêtés, notre cinquième et dernier chapitre réponds à nos questionnements. C'est une synthèse sur les facteurs qui ont dus à l'apparition de l'instance l'Arch, une structure dynamique et active depuis sa résurgence. Ce chapitre concerne aussi l'explication et la représentation de l'instance ; « Arch At Wizgan », sur laquelle nous avons menée des enquêtes approfondie, durant plusieurs mois, toute on expliquant son fonctionnement, son rôle spécifique dans la région, et son organisation actuelle en dressant le profil des acteurs qui l'ont créé.

Chapitre I cadre méthodologique de la recherche

I.1.Présentation du sujet

Le sujet que nous proposons porte sur une structure tribale apparue à la fin de l'année 2012, et sur l'engagement des acteurs qui l'ont créée. Le thème s'inscrit dans le champ politique d'une manière générale.

Avec l'ouverture qui suit octobre 1988 en Algérie, les associations ont une relation étroite avec les assemblées, notamment celles de la revendication identitaire. Il s'agit par exemple de la réactivation de quelques associations et des pratiques traditionnelles, ou le renouvellement de certains valeurs habituelles est apparus¹.cette nouvelle législation permet un mouvement de création d'associations culturelles dont le nombre explose dans les années 1990. Cela à aidé certaines populations d'acquérir une expérience de militantisme et d'organisation et de la prise de conscience, notamment la région kabyle. Ces populations ont pus construire leur propre model d'organisation au sein des nouvelles institutions créées « associations » d'ailleurs, ont peut noter que la réappropriation d'éléments issus de la tradition (rites, coutume, activités artisanales etc.), est le résultat d'un processus choisi, ou peut être expliqué comme un élément de continuité, lié aux mobilisations des acteurs qui font recours aux éléments du passé, d'où ces derniers mettent l'accent sur l'organisation sociopolitique.

En 2001, la Kabylie a connu une forme de mobilisation politique, notamment les manifestations dans les rues, des assemblées et des coordinations des comités de villages.

Ce mouvement social a démontré qu'il procédait fondamentalement d'une culture politique moderne². Mais ce qui est important dans ces mobilisations, c'est que ces acteurs qui font explicitement référence à la dimension tribale, même si ce terme « tribu », est une institution traditionnelle, mais ils firent appel à cette dernière à chaque moment. Donc ces événements en Kabylie ont posé la question du maintien, de la résurgence et de regroupement à l'échèle des villageois, surnommé « Arch. » ; terme qui désigne en Kabylie la « tribu » au moment du soulèvement de 2001. En réalité, elle souligne la présence de ce type de

¹ KOURDACHE Mouloud, *Mouvement associatif et reconstruction identitaire en Kabylie*, Université de Bejaïa, Bejaïa, Mémoire de Magister sous la direction de Salem Chaker et DahbiaAbrous. 2001 p165.

² MAHE Alain, In «*La révolte des anciennes et des modernes. De la tribu à la commune dans la Kabylie contemporaine, paru dans Tribus et Etat dans le monde arabe*, Paris. Armand Colin, 2004. Pp 201-235.

groupements dès la fin des années 1980 sous la forme de la réactivation sporadique de certaines djemââs de tribus ou sous la forme de coordination regroupant plusieurs villages.

Le cas de la région de Bouzeguene en 2013, où plusieurs acteurs dans différents villages ont pu se mobiliser pour créer une structure tribale nommée « Arch n at wizgan ». Son apparition est le fait de mieux contribuer au développement de la région, notamment l'aide qu'elle porte vis-à-vis des préoccupations et les insuffisances que trouvent les villageois dans leurs vies quotidiennes. Certaines activités sont menées par cette instance dans un but de mieux prendre en charge certains malades dans la région, ou ils ont été transférés vers d'autres pays pour une meilleure prise en charge dans des hôpitaux. Aussi cette structure essaie de prendre en charge les émigrés de la région, notamment le transfert des morts à l'étranger vers le pays, avec l'aide de quelques associations étrangères et des gens ayant de fortes ressources. Enfin au sein de la structure une mobilisation de valeurs ancestrales est apparue, que ce soit la revendication pour l'identité berbère ou les différentes activités traditionnelles envisagées en collaboration avec d'autres instances existantes dans la région.

I.2. Raisons du choix du thème

Le choix porté sur l'étude des nouvelles modalités d'organisation sociale dans la région de Bouzeguene, montre notre curiosité de mener une investigation sur la résistance des institutions existantes à l'échelle villageoise, notamment la nouvelle structure tribale.

Ce qui est important, c'est de décrire et d'analyser les formes de mobilisation des citoyens de la région, qui feront l'objet d'une attention particulière, la mobilisation des acteurs, à travers leur identité culturelle qui remonte au passé et les perspectives qui guident ces gens à faire recours à cette forme d'organisation traditionnelle dans un temps marqué par la modernité. Mais aussi l'impact des acteurs du mouvement citoyens 2001 qu'a connue la région, tout en combattant est militant pour la Kabylie. Ils sont pourvus d'une légitimité politique et historique, acquise à travers leurs participations aux contestations de la revendication pour l'identité. Aujourd'hui, ils sont considérés en tant que principaux acteurs d'un mouvement social qui est dû à l'apparition d'une structure nouvelle nommée, l'arch. Aussi, la rareté des travaux sur les sujets, nous a poussé à mener un travail approfondi sur la question.

Dans un ordre scientifique, les sciences sociales soulèvent en effet très peu de problématique liée à ce contexte de rénovation ou de la réappropriation des structures traditionnelles. Donc cette étude sera adéquate pour l'accomplissement de l'explication concernant le sujet.

Dans un cadre subjectif du choix du sujet, certaines motivations personnelles sont parfois des déterminantes importantes, les penchants culturels (être citoyens de la région), tendances politiques, la formation initiale, la spécialité du chercheur (tous ce qui est anthropologie sociale). Etre un membre d'une communauté kabyle, appartenant à une population influencé par des acteurs et des combattants de la cause berbère durant le printemps berbère et le mouvement citoyen de 2001. Cette lutte qui s'inscrit dans la continuité la lutte des anciens acteurs et les nouveaux qui sont influencé par cette catégorie pour mettre à nouveau, des cadres de mobilisation dans une région qui a connu une histoire de revendication par la population depuis des siècles.

I.3.Problématique

Le monde entier est marqué par des mutations, des fois des transformations qui rendent l'objet de l'observation très passionnant. Donc notre travail sera accentué sur les mutations sociales, plus exactement les nouvelles modalités d'organisation sociales existantes au passé, où l'observateur dans ce cas précis doit mettre l'accent sur les changements et le processus de l'évolution et la transformation de ces institutions.

Dans l'étude du territoire de Bouzeguene ; on va se focalisé sur l'étude de la tribu d'At Wizgan on parlant sur son angle historique, et les mutations observées à partir des années 1980. Aussi l'analyse qu'on va porter pour l'explication de la réapparition de la structure tribale, dans un contexte marqué par une retraditionalisation³. Aussi nous allons mieux clarifier, ce a quoi renvoie la catégorie de la nouvelle structure tribale 'arch' créé en 2013, Et son mode de fonctionnement.

La tribu pendant longtemps renvoyé à des définitions fort différentes. D'abord synonyme de société primitive, ce terme en est venu à signifier un certain type de société

³ Concept utilisé par Brahim Salhi, in *modernisation et retraditionalisation à travers les champs associatifs et politiques, le cas de la Kabylie*, Insaniyat 8/1999, mis en ligne le 30 novembre 2012, consulté le 28 juin 2015, URL : <http://insaniyat.Revues.org/8323>.

segmentaire et lignagère. La tribu était un ensemble social à fort cohésion, possédant éventuellement un mode de défense (y compris militaire) de son identité territoriale (à cause de ses modes de segmentation ou d'articulation⁴).

La tribu en elle-même constitue en effet un échelon de l'organisation sociale kabyle traditionnelle qui regroupe plusieurs villages. Cette unité sociale se manifestait outre le nom de la tribu, à travers plusieurs aspects : territoriales, relations sociales, organisations politiques, représentants des villages et une organisation juridique permanente⁵.

Le terme tribal fait référence à la fois à l'une des unités sociales qui composaient la société kabyle précoloniale et à l'ensemble des caractéristiques propres à la société tribale kabyle d'avant la conquête française. La tribu en elle-même constitue en effet un échelon de l'organisation sociale kabyle traditionnelle qui regroupe différents villages. Cette unité sociale se manifestait, outre le nom de la tribu, à travers cinq aspects : un territoire, des relations sociales privilégiées, une organisation politique à travers une assemblée non permanente de représentants des villages de la tribu, une organisation juridique permanente gérant la justice et la police des marchés, un cadre de mobilisation pour des opérations militaires⁶. De manière moins restrictive, on peut entendre l'organisation tribale comme un ensemble de caractéristiques spécifiant l'organisation sociale kabyle à l'époque précoloniale, avant le démantèlement des confédérations et des tribus kabyles. La société tribale kabyle, fondée à la fois sur un ordre lignager et sur un système de fédération politique, articule des unités sociales incluses les unes dans les autres⁷.

Ce qui nous intéresse cependant dans notre recherche est la période qui a marqué l'apparition de cette nouvelle structure « larch n ait wizgan », et de savoir les facteurs qui ont dus à cela. Aussi il faut essayer de comprendre les modalités de l'émergence de cette structure, et le but d'organisé une telle mobilisation. Aussi le caractère donné par cette

⁴ Copans Jean. *Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie*. 2^e édition, sous la direction de François de Singly. Armand Colin.1996. P66.

⁵ Mahé Alain. *Histoire de la Grande Kabylie, XIXe-XXe siècles. Anthropologie du lien social dans les Communautés villageoises*, Saint-Denis, Editions Bouchène, 2001p63-73.

⁶ Ibid., p 63-73.

⁷ ABROUS Dahbia, « *Kabylie, anthropologie sociale* » in Encyclopédie berbère. N^oXXXVI, Aix-en Provence, Editsud, 2004. pp4027-4033.

population qui maintient l'ancien système de gestion et les mêmes valeurs persistantes actuelle dans notre société telle que (Taqbaylit⁸ et Nif (honneur)⁹).

Notre problématique principale s'articule autour d'une question, savoirs à comprendre les facteurs qui ont dus à l'apparition de la structure arch at wizgan. Il s'agit plus exactement de comprendre les conditions de l'apparition de cette instance ? Ça-veut dire, comment les citoyens de la région sont-ils parvenus à créer cette structure ? Quels sont les facteurs qui peuvent expliquer le recours à une telle forme d'organisation ? Comment dans un contexte marqué par la présence de l'Etat à travers ses différentes institutions APC ; les habitants de cette région ont quand même fait recours à une instance inspirée de la tradition ?

Mais avant d'évoquer cette structure, il faut faire un référence sur d'autres institutions que nous devons traiter qui sont : tajmaat (assemblée villageoise), les associations et les partis politiques. Le but est de porter sur les changements induits dans ces institutions. Aussi, comment peut on expliqué le rapport entre ces trois unités ? Et quelle est le lien entre elles et « l'arch n Bouzeguène ».

L'organisation tribale comme un ensemble de caractéristiques spécifiant l'organisation sociale kabyle à l'époque précoloniale, avant le démantèlement des confédérations et des tribus kabyles. La société tribale kabyle fondée à la fois sur un ordre lignager et sur un système de fédérations politiques, articule des unités sociales incluses les unes dans les autres. Dans une tribu bien précise at wizgan on va essayer d'analyser l'articulation du phénomène de réapparition des structures hérités de la société tribale précoloniale démêlée par la conquête coloniale, d'une part et dans quelle contexte on peut part et dans quel contexte on peut parler encore de l'existence et la place donnée a la tribu par la population étudier d'autre part.

⁸ En Kabylie ce terme désigne la « Kabyllité » ou l'identité Kabyle ou « si l'on peut dire, la quiddité (principe) Kabyle :

⁹ L'honneur écrit Pitt-Rivers, est la valeur qu'une personne possède à ses propres yeux mais aussi ce qu'elle vaut au regard de ceux qui constituent sa société. Selon le même auteur, l'honneur « *est à la fois un sentiment et un fait social objectif : d'un côté, un état moral qui découle de l'image que chacun a de soi, et qui inspire les actions les plus téméraires ou le refus d'agir d'une manière honteuse* ».

I.4. Hypothèses

- L'inefficacité de l'action de l'Etat en matières de développement peut expliquer l'apparition de la nouvelle structure ; « larch n at wizgan. »
- Cette instance s'inscrit dans un processus de réhabilitation des solidarités traditionnelle entamé depuis les années 80.
- Etant connu par sa forte émigration et l'implication de cette dernière dans les affaires villageoise ; on peut supposer que dernière l'émigration peut expliquer en partie la naissance de l'instance tribale.

I.5. Revues de littérature

Nous savons bien que la revue de littérature est indispensable à toute recherche scientifique. Il est donc nécessaire de voir ce qui avait été déjà écrit, et de consulter des œuvres importantes concernant le thème et le terrain d'enquête qui nous concernent. L'objectif de ces lectures est de décrire le contexte dans lequel s'inscrit notre thème. Ainsi ; il s'agit pour nous de faire une étude historique sur l'histoire de la région de bouzeguène avant et après la colonisation Française, concernant la tribu.

Historiquement, le cadre où se déroule la vie sociale et politique en Kabylie sont : Axxam (cellule sociale élémentaire), Taxerubt (plusieurs familles liées par une descendance commune) Adrum (plusieurs ikharban), Taddart (village, plusieurs iderma) Arch (tribu, plusieurs villages) Taqbilt (confédération de tribus)¹⁰.

L'institution que nous allons essayer d'expliquer est la tribu qui est selon Camille Lacoste : « une organisation relativement occasionnelle et temporaire, elle était le plus souvent dépourvue d'instance constante de concentration, comme elle n'avait pas de chefs permanent. Les tribus ne tenaient des réunions qu'occasionnellement dans les cas déjà relevés.

¹⁰ SALHI Mouhand Brahim, *histoire sociale, économie, sociale et politique de la grande Kabylie* (wilaya de Tizi-Ouzou). CREAD, Alger, 1988, Vol I de monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou. Pp 5-6.

A ces réunions participaient des représentants de chaque village et les décisions étaient prises au consensus. Ainsi les compétences et la composition des tribus pouvaient varier dans le temps¹¹ ».

Dans l'organisation Française, la Kabylie de Djurdjura forme un cercle dont les chefs lieux sont : Fort-Napoléon, Tizi-Ouzou, Dra-el-Mizan et Dellys. Chaque cercle comprend un certain nombre de tribus¹².

Donc l'institution dont nous allons parler est, l'ancienne tribu de la région de Bouzeguène, à savoir que cette dernière appartenait à la confédération des AIT Adjer, qui est divisé en quatre tribus qui sont : Imesdurar, EL Djeur alemmas, Ait Hantela ;Tifrit n Ath Oumalek. Donc ce qui nous concerne dans ces tribus est celle de la région de Bouzegène qui réuni vingt-quatre villages à ce jour, y compris l'union de la tribu de Imesdurar et celle de Ait Hantela, même si quelques villages appartiennent administrativement aujourd'hui à la région de Idjer, tels que Igeursafen, Ighrayen...etc. voici donc la liste des villages des trois tribus qu'on a déjà auparavant cité, et qui forment aujourd'hui la région à laquelle s'accrocheras notre recherche : « les tribus Imesdurar, ait Salah, village Ahora(Ahura, Ait Berkath, Ait sidi Said), Ah'arik, Takoucht, Ait Feraach(Ait Feraah, Ait Azouane, Ait Tamaoucht, Tisemlal). Et la tribu d'El-Djeur alemmas compris : Taourirt-n-Ath-Idjer, Bouzegène (Bouzeggan, Igeurrassen, Sidi Amer ou El-hadj), Ait Ikhlef (Ait Ikhlef, Ihatousen, Tizouyin). Et les villages de la tribu des Ait Hantela qui sont : Sahel, Tazrout(Tazrout, Ibouyissfen, Ikoussa), Ait Said(Ait said, Ibekkaren, Ait Aiken, Ar'il-en-tesibboua¹³.

Ce qui est important dans notre études, et d'après ces statistiques qu'on a présenté, est l'union de ces trois tribus qui existait auparavant pour créer aujourd'hui une structure tribale « Arch. » qui va gérer les affaires de la commune toute entière.

Dans son étude portant sur le sud-ouest algérien, **BEN HONET Yazid**, s'intéresse à la tribu d'abord comme système social qui se traduit par le maintien de deux principes récurrents, selon lui au cœur des définitions du concept de la tribu, qui est « *le principe de*

¹¹ Camille Lacoste Dujardin, 2002. *Grande Kabylie, du danger des traditions montagnardes*, in HERODOTE, revue de géographie et géopolitique, 4^e trimestre 2002 n° 107, Paris, la découverte.p.126.

¹² A Hanotiaux et A Letourneau, présentation d'Alain Mahé et Tilman Hanneman, *la Kabylie et les coutumes Kabyles*. P.248.

¹³ Ibid. pp 259-260.

descendance réelle ou idéale, et celui de la solidarité »¹⁴. Il se penche plus spécifiquement sur la tribu en tant que système politique « ensemble des représentations et des pratiques qui garantissent l'ordre tribal et sa reproduction »¹⁵.

L'auteur essaie de voir si les tribus maintiennent leurs propre cohésion et son ordre, a travers l'étude des institutions tribales ayant une fonction politique. Aussi, pour lui les études sur les tribus en Algérie d'aujourd'hui, doivent d'abord se poser la question de l'existence de « formes d'organisation sociales ou le champ tribal serait important »¹⁶. Aussi l'auteur dans cet article, nous parle sur les événements de 2001, ou le mot de la « tribu » est réapparu sous une forme de revendication identitaire qui s'inscrit dans la continuité des formes de mobilisations qu'a connue la région durant son histoire.

Le travail d'**Alain Mahé** sur la Grande Kabylie au cours de ces deux derniers siècles, nous donnera une meilleure explication sur la situation de la Kabylie dans l'Algérie de 2001.

Son but est également plus précis et plus large. Il focalise son étude sur l'évolution des institutions qui structurent la société kabyle, mais aussi il s'interroge sur le lien social élaboré par cette organisation, il s'intéresse à ces «traditions politiques non étatiques», dont le rôle a souvent été négativement perçu ou évité après la formation des États postcoloniaux. Il montre donc comment, d'abord dans le cadre de l'Etat colonial français.

Alain Mahé retrace d'abord le cadre général de l'organisation sociale en Kabylie, qui tourne autour de l'assemblée villageoise, la tajmat: c'est à l'échelon du village en effet que l'on trouve les seules organisations politiques et juridiques stables qui garantissent l'ordre public, elle décide leur loi, elle défend le système de l'honneur.

Dans cet ouvrage, Alain Mahé propose une lecture anthropologique de la Kabylie à travers l'étude de l'organisation villageoise du début de la conquête coloniale à nos jours. La problématique de l'auteur s'organise autour d'une idée centrale, celle de l'existence d'institutions locales autonomes à l'échelle des communautés villageoises qui ont toujours eu à négocier et à redéfinir leurs attributions propres confrontées aux différents modes de pouvoir qui se sont succédé : Définition de l'organisation villageoise, évolution et

¹⁴ BEN HOUNET Yazid. «*Quelques réflexions sur les événements récents de Kabylie : à propos de la question tribale en Algérie*», Awal, n° 29, 2004, pp. 17.18.

¹⁵ Ibid. Ben Hounet, 2004 p 17.

¹⁶ Ibid. Ben Hounet, 2004 P24.

manifestation de cette dernière face aux grands événements socio-historiques qui ont marqué l'Algérie en générale et la Kabylie en particulier. C'est bien évident le défi méthodologique de l'auteur qui a su rapprocher l'histoire sociale et politique ainsi qu'une analyse socio-anthropologique est apparue.

Au-delà de l'ambition méthodologique de l'auteur qui a su accorder une importance à l'analyse des mécanismes sociaux et aux approches historiques concernant l'histoire politique de la Kabylie contemporaine.

L'auteur inscrit des sources d'archives et des travaux d'administrateurs coloniaux (Hanotaux), ce qui lui a permis de reconstituer le découpage des 126 tribus kabyles ainsi que l'histoire de cette dernière.

Ce qui est vraiment important pour un chercheur en anthropologie c'est la découverte d'un terrain d'étude vivant, ça veut dire ou il ya de l'action. Alain Mahé nous apporte des explications sur la mobilisation «arouch» de 12 et des «tajma'at» qui s'est manifestée dans les années 2001 et qui a laissé plus d'un observateur de faire une étude approfondie sur la logique de réappropriation d'un passé qu'on ne veut pas voir mourir « arch ».

Pour le cas du professeur **Mouhend Brahim, SALHI**, ce dernier nous à mieux expliqué dans son approche du changement social, concernant les instances existantes dans la Kabylie sur un contexte de retraditionnalisation ou réappropriation d'éléments survenus dans le passé. « Les groupes peuvent dans des situations particulières, produire de la tradition, c'est-à-dire mettre en œuvre des processus de retraditionnalisation »¹⁷.

L'auteur nous explique a partir de cet exemple qu'il ya un principe de continuité a travers l'histoire de la région, notamment la période de la colonisation française et celle de l'apparition de l'Etat nation Algérien. Dans cet article on s'est accentué sur l'élément, « modernisation et invention de la tradition », ou les communautés villageoises dans un temps aussi marqué par une modernisation, ils produisent de la tradition¹⁸ au sein des structures organisationnelles modernes, ça-veut-dire ; a chaque moment de frustration ils font appelle à la tradition pour mettre fin aux soucis rencontrés.

¹⁷ Salhi Mohamed Brahim, in «*modernisation et retraditionnalisation à travers les champs associatif et politique : le cas de la Kabylie*», Insanyat.1999, mis en ligne le 30 novembre 2012, p21.

¹⁸ Ibid. Brahim Salhi. P38.

Dans un autre ouvrage du même auteur, *citoyenneté et identité*. Le cinquième chapitre, ou l'auteur nous décrit la façon dont les villageois fabriquent de la citoyenneté, notamment la contestation de 2001 en Kabylie « réinvention de l'arch. ». L'objectif de Mouhamed Brahim Salhi est de montrer l'importance primordiale du contexte historique dans l'émergence de la citoyenneté et des conditions de son exercice. Dans ce processus historique, apparaissent les revendications complémentaires, visant une citoyenneté complète. Celles-ci se déclinent en quatre moments, mais le moment qui nous intéresse est le premier qui se trouve dans ce chapitre cinq : la revendication culturelle berbère en 1980 et en 2001 visait la réhabilitation des diversités culturelles et espérait à une « citoyenneté pleine ». La fin du 20^{ème} siècle en Algérie est donc caractérisée par le retour du local et la réinvention de " l'Arch. " comme sorte de modèle de substitution à « l'Etat-Providence qui assure des droits sociaux sans garantir les libertés et les droits à la diversité »¹⁹.

George Balandier, pour sa part dans son livre « tradition et continuité », nous dit que « le recours à la tradition devient un moyen de renforcer les distances et les barrières sociales »²⁰. Comme il essaie de nous expliquer le changement qui affecte les sociétés et leur développement, et la manière dont cela se traduit.

Pour lui « la tradition est un ensemble de valeurs, des symboles et des idées qui déterminent l'adhésion à un ordre social et culturel justifier par référence au passé »²¹. ces systèmes sont l'œuvre de la continuité qui apparaît dans des moments de mécontentement et de frustration qui conduit l'ensemble des acteurs à créer leurs propres institutions qui sont l'œuvre du passé. Donc cet article va nous fournir certains éléments concernant notre trinitique.

Dans son livre « l'anthropologie politique », on va se focaliser sur la dernière partie qui parle sur le traditionalisme et la modernité. Ça-veut-dire, comment les gens font recours aux anciennes structures traditionnelles. Ce chapitre est un appui pour la compréhension des actes et les formes de mobilisation envisagées par les acteurs de la structure « arch. n at wizgan ».

¹⁹ Salhi Mouhend Brahim, Algérie : « *citoyenneté et identité* ». Préface d'ahmed Mahiou. Edition Achab. 2010. P143-169.

²⁰ Balandier George, in « *tradition et continuité, article publié dans les cahiers internationaux de sociologie* », édition presse universitaire de France. Paris. Juin 1968. P5.

²¹ ibd. Balandier George. p8.

Cependant, il nous a été nécessaire de consulter quelques ouvrages méthodologiques, pour une meilleure réalisation de notre travail. Il s'agit du travail qu'a fait le professeur : **Jean-Louis Loubet de bayle**. Le but de la consultation de ce travail, est de constituer une initiation claire sur les techniques mises en œuvre dans les sciences sociales. L'auteur nous présente un jumelage de plusieurs : ouvrages, articles et revues méthodologiques qui puissent servir le chercheur à mieux conceptualisé avec son terrain. Il nous donne aussi le choix de plusieurs théories et technique que le chercheur peut utilisés du début jusqu'à a la fin de sa recherche²².

Le choix de révision de ce travail est expliqué par rapport aux facteurs temps, comme on n'a pas assez du temps pour traité plusieurs ouvrages, celui la nous offre la variété des méthodes utilisables dans les travaux de recherche. Sachant que d'autres ouvres seront traitées, le cas du travail qu'a réalisé **Omar AKTOUF**, intitulé « méthodologie des sciences sociales et approches qualificatives des organisations ».

Certainement, dans chaque travail de recherche l'étudiant doit jeter un œil sur les autres travaux qui ont été fait auparavant sur sa région et qui est proche par apport à sa thématique. Pour cela on a consulté le mémoire de **BESSAH Titem**²³, ce mémoire présente le résultat d'une recherche intitulé « modernisation, permanence et recomposition du lien social ». La chercheuse a essayé de faire une étude sur l'impacte de la modernisation selon plusieurs dimensions, sociales, politiques et religieuses de la vie des villageois. Il s'agit plus exactement l'étude des liens qui relié la population a leurs institutions locales. Son travail est accentué sur une structure religieuse « institution coranique ». Pour notre cas, ce travail peut nous aider à mieux connaitre l'aspect monographique de la commune, de gagner le temps on consultant les citations concernant le recueil des données sur lencea même région. Aussi l'étude qu'a menée BESSAH T, sur l'institution religieuse est un plan pour l'étude de notre structure politique nommé « larch n at wizgan ».

²² Loubet Jean-Louis de bayle. *Initiation aux méthodes des sciences sociales*. Paris-Moréal. Edition l'Harmattan, 2000. p272.

²³ BESSAH Titem. *Modernisation, permanence et recomposition du lien social*. Cas de la région de Bouzeguène. Bejaia.2008.

I.6. Méthodologie

I.6.1. L'analyse

C'est une analyse en profondeur des phénomènes étudié avec une interprétation des résultats collectes sur le terrain. Le chercheur doit mettre en évidence des faits nouveaux qui sont indiqués au sein de la population étudiée²⁴. Cette définition, nous a permit d'analyser le processus et les facteurs qui ont du à la création de la structure tribal « larch At wizgan ». Mais aussi la contribution de l'action de la population étudiée vis-à-vis de la création de cette structure.

I.6.2. L'interprétation

Elle doit apporter l'essentiel de ce que le chercheur aura mis en évidence dans son terrain d'étude. « Le contexte de l'enquête et les spécificités de l'univers observé doivent constituer la base primordiale de la mise de sens dans les relations entre les faits analysés. Autrement, l'interprétation aura une allure abstraite et désincarnée ; chaque explication-interprétation doit montrer comment elle s'appuie sur le terrain et comment elle en puise concrètement son sens²⁵ ».

Pour notre cas cette explication nous sera util, notamment lors de l'enquête ou on a suivi des critères et des étapes qui nous ont apportés un plus par apport à notre thématique. Au début on à organiser les données qu'on a collecté puis on les a mieux contextualisé et mieux les organisées. Aussi, l'analyse nous a aidé à varier notre sujet, cela voudra dire ; qu'il ne faut pas que le chercheur se soit contenté à expliquer sa recherche selon une seule version donnée par les acteurs étudiés, mais le faite d'essayer de varier et de multiplier les exemples. Le plus important dans l'analyse qu'on a fait est, le faite de décrire un phénomène dans un cas réel. Dans notre cas l'explication de l'engagement des membres de la structure doit être réelle.

²⁴ Aktouf Omar, *Méthodologie des sciences sociales et approches qualitatives et approche des organisations, une introduction à la démarche classique et critique*. Montréal les presses de l'université de Québec. 1987. P125.

²⁵ Ibid. Aktouf Omar.p 126.

I.6.3. La description

La description a pour but de représenter la réalité d'un phénomène étudié. Cette phase est très importante pour l'accomplissement de l'observation faite par le chercheur. Elle consiste à rassembler les informations issues des observations faites à propos de tel ou tel phénomène afin de fournir une image aussi cohérente et aussi approfondie que possible de celui-ci²⁶. Notre but dans la description, c'est donc de construire une représentation possible de la réalité, en regroupant le maximum d'informations collectées sur notre étude.

Donc dans notre cas on a essayé de donner une description approfondie d'un objet social, qui porte sur la région de Bouzeguene et les instances existantes au sein de cette commune.

I.6.4. Technique monographique

Consiste à livrer une description approfondie d'un objet social réduit. Elle présente deux caractéristiques majeures : son objet est limité et concret (une famille, un village, etc.). Cet objet est décrit de manière exhaustive dans sa singularité et dans ses particularités.

Initialement confinée à l'étude des familles ou villages, la technique monographique a été étendue aux régions, aux groupes professionnels et autres organisations (partis politiques, syndicats etc. Aujourd'hui, le procédé est appliqué à des groupes et à des phénomènes sociaux les plus divers.

Concernant notre thème, la démarche monographique a été appliquée sur la structure « larch at wizgan », tout en étudiant sa spécificité dans un cadre historique jusqu'à aujourd'hui, ou on a observé la réappropriation de « larch » dans un cadre nouveau. Cette approche nous a guidé à dire que la structure « larch At Wizgan », est une sauvegarde du passé qui est réinvesti par des acteurs qui ont préféré de créer à nouveau cette dernière tout en réinventant le mot Arch pour affirmer leur identité, une identité qu'a connue la région depuis longtemps.

I.7. L'approche engagée

I.7.1. George Balandier

Son approche va nous permettre de situer notre recherche par rapport au changement social. Ce chercheur a marqué l'histoire de l'anthropologie moderne. Certains de ces travaux ont une relation directe avec notre thématique. Balandier essaie de nous donner une explication du changement qui touche les sociétés et leur développement, et le retour des

²⁶ Jean-Louis Loubet. Op cite de Bayle. p.207.

acteurs modernes à la tradition pour mettre fin à leurs préoccupations. Pour lui le changement s'inscrit dans la continuité, ou plusieurs éléments traditionnels peuvent expliquer le développement ou l'apparition de nouvelles formes d'organisations. Selon lui toutes les sociétés cherchent une stabilité et une continuité, le recours au traditionalisme fait l'objet du changement.

I.7.2. Mohamed Brahim Salhi

Pour sa part il nous explique dans son approche du changement social, le recours des acteurs sociaux à des formes traditionnelles, à des valeurs anciennes pour l'interprétation du changement. Il nous dit à ce propos que « *les communautés villageoises retraduisent les éléments de changement et les ajoutent de sorte à ne pas ébranler l'ordre social. La tradition joue ici une fonction de code sémantique pour déchiffrer et donner sens dans la logique du groupe aux valeurs nouvelles* »²⁷. Donc Brahim Salhi, insiste sur la réappropriation d'anciennes modalités qui sont introduites sous formes de nouvelles modalités d'organisation, ou plus exactement « la réactivation de la tradition ».

I.7.3. Pierre Bourdieu

Pierre Bourdieu de sa part montre que les individus ont une option qui les conduit à faire des choses sans rendre compte de la conscience de l'action, se sont des manœuvres offertes par leurs habitus²⁸. Pour lui cette notion est introduite en tant qu'ensemble de dispositions produites à partir des conditions sociales et productrices de pratique. Aussi une dynamique qui rend possible par l'habitude qui se définit comme « principe générateur durablement monté d'improvisations réglées »²⁹

L'action individuelle est guidée par un ensemble de dispositions durables incorporées par un individu. Celles-ci sont également génératrices d'action par leur ajustement de manière spontanée, aux conditions objectives du déroulement de l'action. C'est ce que globalement, Bourdieu désigne par l'habitus.

²⁷ . Mohamed Brahim Salhi. Op.cit *Modernisation et retraditionnalisation à travers le champ associatif et politique*. p29.

²⁸ Bourdieu Pierre. *Esquisse d'une théorie de la pratique. Procédé de trois études d'ethnologie kabyle*. Edition du Seuil, 1972. p256-260.

²⁹ Ibid. Bourdieu Pierre. p279.

Il génère aussi à la fois de nouvelles pratiques et de nouvelles conditions en transformant les conditions initiales de l'action, et de nouvelles formes d'action. En contrepartie l'habitus assure les présences actives des expériences passées en garantissant la conformité des anciennes pratiques à travers le temps. Donc l'individu en vivant en société lui permet d'avoir un sens qui est « l'habitus », de créer de nouvelles situations sans réfléchir.

I.8. Techniques

I.8.1. L'observation

Elle est l'une des techniques utilisée dans la phase exploratoire et expérimentale de la recherche. Elle permet à l'enquêteur de recueillir les informations par la vision faite à la lumière des objectifs fixés. Il existe en fait plusieurs types d'observations parmi lesquelles nous avons choisi l'observation directe et l'observation participante. Durant notre enquête à Bouzeguene, on va essayer de s'intégrer mieux au sein de la structure pour avoir un champ plus large par rapport à notre thème. Aussi il faut observer les habitudes des citoyens de la région et d'essayer de rendre compte la question de la tribu parmi cette population. Pour cela on a suivi la passation de quelques réunions et les travaux de la structure Arch afin d'avoir un angle adéquat à notre recherche.

L'observation nous a permis l'intégration dans le milieu étudié et de réaliser un journal de terrain propre à notre recherche, où l'on notait chaque soir le travail accompli dans la journée : fiches remplies, objets récoltés, personnes ou groupes rencontrés et interviewés et constituaient un répertoire facile à consulter.

I.8.2. L'observation directe

En fait, cette dernière consiste à instaurer un contact direct entre le chercheur et le groupe qu'il veut étudier. L'observateur se rend sur son terrain pour étudier un groupe naturel. Il regarde ce qui se passe, interroge des informateurs et essaie de contrôler leurs dires par les vérifications ». Cette technique nous a permis d'entrer en contact direct avec notre populations ciblées, notamment les instances existantes dans la région pour mieux présenter notre lieu d'étude, ainsi que l'observation qu'on a porté sur les différents acteurs concernés par notre recherche.

I.8.3. L'observation participante

La compréhension d'une organisation ou d'une instance, suscite une intégration directe du chercheur. C'est dans ce sens que nous avons envisagé d'imprégner le milieu villageois et ces institutions, ainsi que les formes de mobilisation de ses citoyens, pour que

nous puissions toucher la réalité du terrain en suivant les différentes organisations sociales. C'est ainsi qu'Evans Pritchard affirme : Les enquêteurs d'autrefois pêchaient toujours par trop de hâte. Ils ne passaient généralement que quelques jours chez les peuples qu'ils étudiaient et rarement plus de quelques semaines, de tels séjours peuvent constituer éventuellement les préliminaires fructueux d'études approfondies et de classifications ethnologiques élémentaires, mais ne sauraient en aucun cas suffire à la compréhension profonde de la vie sociale d'un groupe³⁰.

Notons que cette technique nous a permis de gagner la confiance de nos enquêtés, notamment les membres de l'association culturelle « Yakoubi Ferhat Houra » lors de notre séjour à Bouzeguene, on s'est intégré à cette association en tant que citoyen qui veut porter de l'aide. D'ailleurs l'association nous a confié une mission un mois avant les préparatifs du festival d'ABERNUS. Notre participation aux réunions a marqué notre prise de parole sur l'organisation de la fête du mariage Kabyle. Durant les trois jours du festival notre participation a été active.

Concernant la structure « Arch At Wizgan », notre participation s'est limitée à l'action de la fermeture des agences étatiques « APC, ADE, Daira », pour revendiquer le manque des infrastructures de bases dans la région. Lors des réunions organisées par l'instance on s'est contenté de suivre et entendre ce que les acteurs proposent.

I.8.4. L'entretien

L'utilisation de l'entretien est l'une des techniques fondamentales de l'enquête de terrain. Il pousse les observateurs que nous pu faire. Globalement, cette technique consiste à rassembler la production des données de terrain dans le cadre de l'enquête. Il s'agit dans le cas de notre étude d'effectuer des entretiens. Donc notre entretien est divisés selon trois axes compris ; un axe réservé pour les citoyens de la commune pour savoirs le sens de la tribu dans leurs imaginaire personnel. Le deuxième axe sera porté sur la récolte des données concernant la monographie de la commune. Enfin un troisième axe que nous avons mener au sein de la structure tribale « larch n at wizgan » pour mieux comprendre l'apparition, le fonctionnement et les objectifs envisagés par les acteurs qui l'ont crée³¹.

³⁰ Ivan Pritchard 1969 p95.

³¹ Voir annexe 1.a. guède d'entretien pour les acteurs de l'instance «arch».

Aussi il est fort à signaler que « l'entretien approfondi (enregistré) avec un enquêté qui vous parle longuement, deux à trois heures, et s'interroge avec vous sur lui-même et sur son univers aboutit à des avancées, à des découvertes..³²»

Par ailleurs, pour la réalisation de notre enquête on a adopté la technique de l'entretien semi-directif qui nous semble adéquat pour répondre aux exigences de notre étude. En effet le record à ce type d'entretien nous permet de donner la possibilité à l'acteur de s'exprimer librement, de se raconter d'interpréter ses propos et ses propres actions et de leurs accorder tout en orientant la discussion par des questions qui nous semble pertinente pour la compréhension de la thématique ainsi que dégager l'ambiguïté qui réside dans notre terrain.

I.8.5. La technique documentaire

Partant du principe que toute recherche ne va pas d'un point zéro, mais qu'elle s'appuie toujours sur les travaux antérieurs, nous avons consulté des ouvrages généraux, des ouvrages de spécialité et des revues traitant ce genre de sujet. Mais aussi on s'est basé sur le recueil des anciens documents et archives, qu'on a pu avoir auprès des anciens militants de la cause berbère.

I.9. Concepts

I.9.1. Conflits sociaux

Un conflit est une relation antagonique entre deux ou plusieurs unités d'action dont l'une au moins tend à dominer le champ social de leurs rapports. L'existence d'un conflit suppose en effet deux conditions apparemment opposées : d'une part, des acteurs, ou plus généralement des unités d'actions délimitées par des frontières, et qui ne peuvent donc être des « force » purement abstraites, de l'autre, une interdépendance de ces unités qui constituent les éléments d'un système.

Le conflit est une situation de concurrence dans laquelle les parties sont conscientes de l'incompatibilité de position future potentielle et dans laquelle chaque partie désire occuper une position qui est incompatible avec les désirs de l'autre. Mais elle a le grand mérite de souligner qu'il n'y a pas de conflits s'il n'y a pas d'acteurs, ou plus généralement de rapports

³² Beaud Stéphane et Florence Weber, *guide de l'enquête de terrain*. La découverte. Paris, 2008, p177.

sociaux, qui supposent des comportements orientés et valorisés, constituant, au-delà du calcul, une action sociale³³.

I.9.2. Etat

L'apparition de l'Etat est ainsi pensée non comme le pur et simple produit d'une situation d'inégalité et d'un rapport d'exploitation, mais comme la conséquence unique et cohérente de plusieurs processus distincts.

L'utilisation du concept moderne d'état à propos d'univers qui se distinguent très nettement par leur organisation sociale et culturelle de ceux qui nous sont familiers auxquels on a coutume d'appliquer ce concept est-elle pertinente.

On peut définir l'état comme un type de système politique qui résulte de la conjonction de trois facteurs : l'existence d'une unité politique fondée sur la souveraineté territoriale, un appareil gouvernemental spécialisé qui détient le monopole de la violence légitime, l'existence d'un groupe dirigeant qui se distingue par sa formation, son recrutement et son statut du reste de la population et monopolise l'appareil de contrôle politique. C'est en ce sens qu'il est possible de considérer comme des états des formes de gouvernement qui sont loin de posséder le degré de complexité et la multitude de ramifications hiérarchiques propres aux sociétés modernes et de les opposer, comme l'on fait E.E. Evans-Pritchard et M. Fortes (1940), aux autres variétés de systèmes politiques qui ne présentent ni autorité centralisée, ni institutions judiciaires spécialisées, ni différences de rang et de statut, et où les groupes de parenté sont le support des rôles politiques³⁴.

I.9.3. Action collective

Elle délivre l'individu de son inscription passive dans les mouvements collectifs pour faire de l'action conjointe le produit d'interprétation et d'ajustement réciproques de comportements dans le cadre d'une situation définie par un partage de significations qui constitueront un ciment identitaire favorable au développement d'une dynamique d'ensemble.

³³ Albin Michel. 1998. *Dictionnaire de sociologie, préface d'Howard S. Becker*. encyclopédias universalis.. P405-406.

³⁴ Bonte Pierre et Michel Izard. *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Encyclopaedia universalis. 2002. Pp.239-242.

La théorie de l'émergence de normes (Ralph Turner et Lewis Killian, *Collective Behavior*, 1957) approfondira cette perspective en montrant que la ligne de conduite collective retenue repose non pas sur un consensus obtenu d'emblée à l'unanimité, mais au contraire sur un système de références commun et construit par tâtonnement après une série d'objectivations successives des éléments de l'environnement jugés significatifs par les individus. Pour leur part, les théories dites de la convergence, déjà perceptibles chez Alexis de Tocqueville, fournissent une variante en soulignant le poids du facteur subjectif, notamment la manière dont est individuellement perçue la situation objective, comme motif à l'engagement dans l'action. Ainsi, des travaux sur la frustration relative qui indiquent- sans toutefois statuer sur l'existence d'un lien mécanique- la relation entre l'insatisfaction, l'adhésion au mouvement de protestation et la propension à la violence collective³⁵.

I.9.4. Organisation sociale

Dans une acception généralement dépouillée aujourd'hui de tous présupposés naturalistes, la notion d'organisation sociale renvoie à la propriété de différenciation interne reconnue aux sociétés humaines. Une société est organisée dans la mesure où elle n'est pas une simple collection d'individus et où on peut distinguer en son sein des unités sociales plus ou moins permanentes, plus ou moins institutionnalisées, entretenant entre elles des relations soumises à un certain agencement à la fois structurel et fonctionnel. Entendue en ce sens, l'étude de l'organisation sociale est un chapitre obligé de toute monographie ethnologique. Il y est traité, pour chaque niveau d'organisation observable (famille, parenté, territoire, etc.), des différentes unités sociales identifiables (groupes domestiques, groupe de filiation, communauté villageoises³⁶

I.9.5. Institutions

La notion d'institution est centrale en science sociale. Emile Durkheim, d'ailleurs, présentait la sociologie comme « la science des institutions ».

L'institution désigne un ensemble de pratiques, de rites et de règles de conduite entre des personnes ainsi que l'ensemble des représentations qui concernent ces pratiques, qui définissent leurs significations et qui tendent à justifier leurs existences. Derrière la simplicité

³⁵ Albin Michel Op.cit., Dictionnaire de sociologie, 1998. Pp 415-416.

³⁶ bonte Pierre et michel izard. op cite. Pp 527-528.

du mot « institution » se cache donc une réalité complexe, laquelle n'est pas sans conséquence sur les travaux spécialisés dans ce domaine de la recherche en sciences sociales³⁷.

I.9.6. Acteurs

Du latin, « celui qui agit, qui fait mouvoir » dérivé de agir « faire ».

Individu qui réalise des actions joue un rôle, remplit des fonctions selon des motivations et pour des fins qui lui sont, en tout ou en partie, personnelles.

Par acteur on désigne l'individu qui agit selon ses propres desseins selon ses propres motivations à certaine mesure, ce terme peut être employé à un collectif³⁸.

I.10. Les difficultés

Durant la préparation de ce mémoire, nous avons rencontré de nombreuses difficultés, notamment : dans le domaine de la revue de littérature, nous n'avons pas trouvé assez d'articles et des documents concernant la thématique. Aussi, nous avons rencontré des difficultés sur le terrain d'enquête, ou les membres de la structure tribale « l3erch n at wizgan » ne se réunis qu'une fois par mois et cela nous a conduit à solliciter chacun des acteurs pour leurs demander de faire des entretiens avec eux a l'extérieur du siège de l'instance. Concernant les citoyens des différents villages, certains ont refusés simplement de s'entretenir avec nous, à cause de la capacité physique de certaines personnes âgées. Nous n'avons pu les rencontrer pour recueillir leurs opinions.

³⁷ Ibid. Albin Michel.pp. 418-419.

³⁸ Dictionnaire de sociologie, 1999. op cit, p.3.

Chapitre II
Monographie de la commune
de Bouzeguène

II.1. Délimitation du terrain d'enquête

Cette étape sera divisée en deux parties, celle qui va ne permettre de présenter notre terrain d'enquête géographiquement. L'autre est une délimitation administrative en se focalisant sur trois périodes ; avant, pendant et après l'occupation française.

II.1.1. Délimitation géographique

Située à 65 KM du chef-lieu de la wilaya de Tizi-Ouzou, limitée à l'est par la commune de Ait-Ziki et à 1 KM à vol d'oiseau du village historique Ifri « Bejaia ». Bouzeguène partage ses frontières avec plusieurs communes ; au nord la commune d'Idjeur, à l'ouest la commune d'Ifigha, au sud la commune d'Illoula, à l'est celle de Ait ziki.

Bouzeguène, est d'une superficie de 6690 H.A. certains villages sont connus par leur importance et grande superficie, notamment le village Sahel, Ibouyisfen, et le village Houra. Et d'une population évaluée à 24.148 habitants selon le dernier recensement réalisé en 2008 avec un taux de chômage très élevé¹. Cette population est répartie en 24 villages dont le chef lieu, est dénommé selon trois nom, « lekka, ça-veut-dire le camp », « Ighzer n tlata » sorte de Souk et « Ighil Boumas » dénomination historique de la région.

Certains villages occupent les zones de collines, notamment ceux qui se situent sur les pentes ouest et sud-ouest de la commune, à savoir les villages ; Ighil Tiziboa, Ibouyisfen, Tawrirt , Takecht, Sahel, wizgan, at sidi 3mer, etc.. L'autre zone est montagneuse qui est proche à la région d'Akefadou. Certains villages sont très proches des villages ; At salah, Houra, At ixlef , At ferrach, Ahrik, At lqern et les villages At Hentla. Fort a noté que chaque zone a des chemins qui conduits à plusieurs destinations dans chaque village, cela démontre que les villages frontières des villages sont proches.

II.1.2. Délimitation administrative

La commune de Bouzeguène est une région connue historiquement sous le nom d'at Idjeur. La région est reliée à la confédération tribale de At yedjer qui regroupait certaines tribus ; le cas de : Imesdurar, Elger Alemams, At hendiya et Tifrit at oumalek et celles de At ghebri, At ziki et Illula Umalou². D'ailleurs Ibn Kheldoune dans ses études sur l'histoire des

¹ Ces données nous proviennent de l'APC de Bouzeguène. 2008.

² Mahé Alain. Histoire de *la grande Kabylie xix et xx siècle, Anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises*, saints d'enis, Bouchene. 2001. p.75

berbères nous a cité les tribus qui existent depuis le XVIème siècle ; « de nos jours, les tribus zouaviennes les plus marquantes sont : les Benni Idjer, les Beni Manguellat, les Beni Itroum, les Beni Yenni. »³.

Pendant la colonisation française, la région a connue un découpage administratif. Notamment le découpage en douar en 1863, où la confédération de At idjeur est divisé en deux douars ; Idjer qui renvoi a la tribu de Tifrit At Oumalek et celle d'Akefadou qui réuni trois tribus ; Imesdurar, Elger Alemas et At Hendla⁴.ces tribu renvoient actuellement a la commune de Bouzeguene.

L'autre découpage en 1958 en commune mixtes et de commune de plein exercice. « Suite au premier decopage, la confederation des AT Yeger est divisée en deux douar, à savoir celui d'Iger et celui d'Akefadou⁵». La comune mixte du haut Sébaou regroupe les deux douars « iger et akefadou et les tribus de at ziki, illula umalou et At ghebri ». Cette commune mixte a été créée en août 1880.

Après l'indépendance un autre découpage administratif est apparu en 1963 qui réuni les At Idjeurs, Akefadou, At Ziki et Illula en une seule commune, qui est la commune de bouzeguene qui fait partie de la daïra de Azzazga a cette période. Une autre période a marquée le partage de cette region en quatre communes : Idjeur, Illula, Bouzeguene et At ziki.

En 1990, la commune de Bouzeguene devient une daïra qui rassemble quatre commune : At Idjeurs, Bouzeguene, at Ziki et Illula. Fort à signaler que durant cette période certains villages sont détachés d'Akefadou vers la commune de Bouzeguene, notamment les villages qui se situent dans les montagnes. Donc la commune qui nous intéresse dans notre travail et celle de la commune de Bouzeguene, qui est aussi aujourd'hui le chef lieu de la daïra de Bouzeguene.

³ IBN Kheldoune, *op ci.* p. 256.

⁴Mahé Alain. *Op cit.* p234.

⁵ Bessaah Titem, *op cit.* pp67-68.

II.2. Aperçu historique de la région de bouzeguène

Ighil Bwammas était un lieu dit délimité à l'est par la rivière du tléta(ancien marché hebdomadaire des Béni Idjeur situé près du village Ait Ikhlef, à l'orée de l'Akfadou) ; à l'ouest par la route menant vers Ait Ikhlef jusqu'au niveau de l'endroit appelé -"Thindra" ; au nord par la courbe délimitant l'endroit appelé "Thimedwin" ceci jusqu'au repère dénommé "Azrou Bouzrem" au niveau de l'actuel C.E.M. Akli Amar ; au sud par la route menant vers Tabouda via Sahel. En somme un périmètre de quelque dix hectares environ.

Ighil Bwammas de la fin des années 40 était, le rendez-vous des petits bergers des villages voisins avec leur petit nombre de bêtes (ceux qui avaient des troupeaux plus ou moins importants avaient pour pacage la plaine ou la montagne avec leurs vastes prairies ou clairières) ; des tanneuses qui venaient extraire des racines de chêneaux maigres et rabougris l'écorce nécessaire à l'usage ; des chercheuses de bois d'allumage qui venaient ramasser le ciste particulièrement maigre en cet endroit.



Photo n.01, camps construit à Bouzeguene vers l'année 1955.

Au mois de juin 1956, une annexe du camp « At Mégère » est créée au village Houra. Et vers le mois d'octobre 1956 une autre annexe du même camp est créée au village Ait Ikhlef.

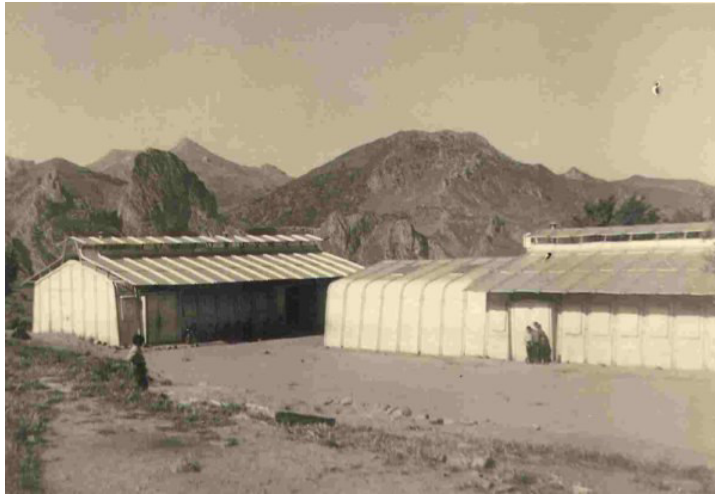


Image n.02, le camp construit a Houra en 1955.

Après l'accession à l'indépendance de l'Algérie a partir de 1962, un siège d'APC locale de la commune de Bouzeguene s'est à la même place ou s'est installé le camp militaire « At Mégère » en 1955.

Les français ont appelé le même endroit « At Mégère », place forte de l'armée française implantée durant la guerre de libération dans les montagnes Kabyles. C'est aussi un lieu de service et d'exécution sommaire. At Mégère, est la dénomination du camp érigé par l'armée française au début de la guerre, vers la fin de l'année 1955¹.



Image n°2 : camps at megere a bouzeguene centre.1955.

¹ Akkou Mohand Oukaci, ECHOS BOUZEGUENE, publication du centre culturel Igelfan de Bouzeguene, N6, juillet 2006. Pp 6-7.



Photos n03. Le camp d'At Mégère, installé en 1955 à Bouzeguene.

II.3. Analyse de la situation sociale de la commune de Bouzeguene

II.3.1. Données générales sur la population

Le territoire de la commune de Bouzeguene abritait une population totale de 24 148 habitants en 2008, soit 361 habitants en Km².

De 1987 jusqu'à 1998 on note une progression importante de la population environ 2500 personnes. Or les évaluations de 1992 sont environ 27000, donc elle est supérieure à la population comptée en 1992. Concernant ces dernières années il y a une réelle décroissance démographique notamment avec le passage de 24 148 habitants en 2008 vers 35 253 en 2014².

Tableau n 01, habitation, selon le, RGPH 2008,

COMMUNE	SUPERFICIE EN (KM ²)	POPULATION		TOTAL	DENSITE (HAB. /KM2)
		MASCULIN	FEMININ		
BOUZEGUENE	66,90	11 799	12 349	24 148	361

Tableau n02, REPARTITION DE LA POPULATION DES MENAGES ORDINAIRES ET COLLECTIFS PAR SEXE ET ZONE DE DISPERSION (DONNES TRC/ RGPH 2008)

POPULATION TOTALE	Dont ACL	MASCULIN				FEMININ			
		ACL	AS	ZE	TOTAL	ACL	AS	ZE	TOTAL
24 148	20873	10 237	1 559	3	11 799	10636	1710	3	12 349

Certainement on peut dire que la population de Bouzeguene forme 1/3 de la population d'Azazga, plus de 300 habitants au Km².

Certains villages dans la région de Bouzeguene possèdent une population très nombreuse par rapport aux autres. Le cas du village Houra qui compte en 2012 plus de 8000 habitants³, d'ailleurs les autorités l'ont nommé en tant que village pilote de la région. Sachant aussi que d'autres comme Sahel et Ait Salah sont aussi nombreux, une importante population sachant que la superficie de ces villages est très importante.

² Ces données nous provient de service d'archive de l'APC DE BOUZEGUENE.

³ Ibid. APC Bouzeguene. 2008.

D'autre village ayant une population moins importante que les villages déjà cités, d'ailleurs le village Ihatoussene ne compte que 840 habitants en 1998 et 1021 personnes en 2014, cela peut expliquer par la masse émigration qu'a connu ce village qui date d'avant la guerre de libération nationale jusqu'à nos jours. Ces citoyens sont historiquement connus par leurs métier ancestrale qui est la forge, ou dans chaque territoire des différentes villes algériennes, ces forgeront possèdent des ateliers notamment.

Le village At Wizgan, chef lieu de la commune de Bouzeguene possède une population réduite en le comparant à la superficie qu'il a, à savoir plus de 45 hectares. Mais il faut tenir en compte que la plupart des habitants de ce village l'ont quitté le village pour s'installer dans d'autres localités telles que le village At Iqern et autres, aussi l'implantation des ateliers et des locaux commerciaux ainsi que des écoles a rendu ce territoire géographique en tant que territoire économique et commerciale.

Les trois villages ; At Ferrach, At Semlal et At Azouan, ont été détachés, avant il étaient regroupés en un seul village d'At Ferrach . Ce processus a produit trois petits villages dont la population en 1998 était respectivement de 685, 410 et 454 habitants⁴.

Certains villages ont une population moins importante par rapport a tous ces villages qu'ont a cité. Le cas des villages ; Ait Iken, At Elqern, Tizuyin et Ikussa.

Ces stastiques qu'ont à présenté sur la population de la région présente une évolution très importante d'habitants notamment depuis l'indépendance.

Tableau n03, EVOLUTION INTERCENSITAIRE DE LA POPULATION DE LA COMMUNE .

RGPH 1977	RGPH 1987	TAUX D'ACC 77 / 87	RGPH 1998	TAUX D'ACC 1987 / 1998	RGPH 2008
19 500	23 306	1, 80	26 168	1, 06	24 148

⁴ Op cit, Bessah Titem. P67.

Tableau N 04, REPARTITION DES MENAGES ORDINAIRES ET COLLECTIFS ET ZONE DE DISPERSION (TRC / RGPH 2008) :

POPULATION TOTALE	NOMBRE DE MENAGES				TAILLE DES MENAGES
	ACL	AS	ZE	TOTAL	
24 148	3 916	624	1	4 541	5, 32

Tableau N05, NAISSANCES - DECES - MARIAGES ANNEE 2008.

NAISSANCES			DECES				MARIAGE S	DIVORCE S
M	F	TOT.	M	F	TOT.	DONT (-1) AN		
50	36	86	41	43	84	2	283	0

II.3.2. Culture, loisir

La culture et le sport font figure de parents pauvres dans cette vieille commune qui ne possède qu'un seul centre culturel qui fut ouvert en 1986, qui a vu quelque action puis ils l'ont fermé. Et deux maisons de jeunes, construites dernièrement, l'une ouverte au chef lieu de Bouzeguene et l'autre qui se situe au village Houra n'est pas encore ouverte malgré que sa construction remonte bien à l'année 2008. Aussi la commune a bénéficié en 1971 d'un foyer d'animation de jeune « FAJ », certaines activités sportives et groupes de théâtre et de musique participent. En 2005, une bibliothèque fut ouverte au sein du centre culturel, tous les citoyens ont accès à ce centre, sachant que celui-ci est doté d'une grande salle réservée aux enfants qui veules acquérir des techniques du karaté et de taekwondo.

Concernant le sport, l'absence des infrastructures sportives à Bouzeguene a poussé les autorités à vouloir construire un complexe sportif à Ait Ikhlef. Ce projet qui n'a pas eu ses fruits a ouvrir une opportunité à la jeunesse locale qui reve de pratiquer d'autres sports que le football après l'abandon des autorités de ce complexe.

Nous pourrions citer de multiples raisons qui ont engendré cet état de fait aux responsables de la commune, puisque les élus des différentes assemblées donnent peut d'importance au volet sportif notamment dans le projet budgétaires. Face à ce vide sportif, certaines associations notamment sportives récemment créée ont été l'œuvre d'une explosion sportive dans la région, ou plusieurs activité ; marathon, tennis de table clubs de football ont

été crée et beaucoup d'athlètes participent aux championnats nationale et même au niveau mondiale.

II.3.3. Scolarisation

La scolarisation dans la région qui nous intéresse, remonte aux années 1898, notamment l'ouverture d'une école française au niveau de la région dans le village Ait Ikhlef.

Une autre école française a été ouverte en 1958 au niveau du centre du chef lieu d'Ighil Bammass. Pour cela cette région demeure pauvre dans ce coté de scolarisation jusqu'au années 1960 ou plusieurs écoles furent ouvertes dans la région, a Takecht, Ahrik. Apres ces écoles certains d'autres sont instaurées le cas des villages, Tazrout Ait Salah et l'école de Houra.

Tableau 6 : enseignement primaire.

NBRE D'AEF	NBRE DE CLASSES	NBRE DE DIVISIONS PEDAGOGIQUES	EFFECTIFS ELEVES		EFFECTIFS ENSEIGNANTS	ELEVES RECUS A L'EXAMEN DE 6°	POPULATION SCOLARISEE DES 6 ANS	NBRE D'ELEVES SCOLARISES 6 – 12 ANS
			TOTAL	DONT FILLES				
17	84	84	1 515	712	105	413	242	1 480

A partir de l'année 1988 un nombre très important des écoles dans la région assurent la scolarisation pour répondre aux besoins de la population locale. Aujourd'hui la région de Bouzeguene connait une forte scolarisation moderne, vue les différents établissements qu'elle contient ; plus de 18 établissements primaires, 4 CEM et deux lycées dont l'un d'eux est un technicom qui se situe à Ighil Tziba.

Tableau n 07, ENSEIGNEMENT SECONDAIRE.

LYCEES D'ENSEI- GNERAL	TECH N- ICUMS	NBRE TOTAL DE CLASSES ORDINAIRES	NBRE DE DIVISIONS PEDAGOGIQUES	EFFECTIFS ELEVES		NBRE ENSEIGNANTS		EFFEC- TIFS EXCLU S OU EN ABAND ON	ELEVES RECUS AU BAC	
				TOTA L	DONT FILLES	TOTA L	DONT FEMME S		TOTA L	DONT FILL ES
1	1	42	45	1 124	669	93	46	147	451	319

Il est important de signaler que d'autres écoles à caractère humanitaires telle que l'école des handicapés fut ouverte en 2008. En plus de cela une autre forme d'école est instauré dans la région ou plusieurs crèches privées ont été ouverte par quelques citoyens, cette initiative a été réfutée par les citoyens au début de l'ouverture mais par la suite la région a connue un nombre très important de cette institution qui s'est instaurée même au sein de quelques villages qui contiennent un nombre très élevé de population.



Image 04. Scolarisation a Bouzeguene pendant la période coloniale.

II.4. L'économie

La robe kabyle, ou la confection de l'habit traditionnel est devenu un refuge pour la plupart des jeunes filles chômeuses dans la région de Bouzeguene. D'ailleurs depuis 2005 ; plus de trente locaux spécialisés dans l'activité de la confection et de la commercialisation de la robe kabyle sont installés au niveau du chef lieu de la commune. Les années qui suivent cette activité a pris son essor même au sein des villages. Ce qui a permit l'émergence de la vitalité de cet habit est le festival de la robe kabyle qui est organisé chaque été depuis 2010, ou plusieurs filles dans la région de Bouzeguene exposent leurs productions et même elles font des ventes avec des prix raisonnables.

D'après nos analyses sur les terrains, ce commerce a pu réduire le taux de chômage qu'a connue la région avant 2005, aussi le fait que plusieurs familles ont dépassés le stade de la pauvreté grâce a cela. Une jeune fille du village hourra, A/k nous dit à ce propos « *avant je ne pouvais même pas acheter quelque chose pour satisfaire les besoins de ma famille pauvre, mais ce job ma permit par la suite d'avoir tous ce que je veux. Actuellement je suis propriétaire d'un atelier de la robe kabyle au niveau du centre de la commune, mais aussi un petit coin dans ma maison au sein de notre village pour donner des cours aux jeunes filles qui*

veulent connaître ce métier » elle ajoute que ; « grâce au festival de la robe kabyle et la fête organisée par le village d'Igersafen que son style est devenue connue et même demandé que ce soit sur le territoire algérien ou à l'extérieure de l'Algérie, notamment les étrangers qui viennent participés à ces festivités » sachant que le prix d'une seule « kandura » est vendue a un prix variant entre 20000 et 25000 da, malgré que sa confection durera au maximum une semaine.

En plus de la robe kabyle, le tissage est l'une des activités qui sont rénovées après le renouvellement de certaines associations culturelles, notamment l'association culturelle Yakoubi Ferhat Houra, qui a motivé certaines familles dans la région pour faire cette activité. Mais aussi de nouvelles activités ont émergé, à l'image de la fabrication des gâteaux traditionnels qui sont vendu généralement dans les fêtes de mariages.

En fait, nos analyse sur ces cas nous mène a dire que les femmes dans la région ont été des actrices dans la vie économiques à travers leurs différentes activités.

La surface agricole ne représente que 626 hectares dont seulement 38 hectares sont irrigués⁵. Cela représente une faible activité agricole à cause du relief montagneux qui est accidenté, notamment les villages qui sont proches des frontières de la wilaya de Bejaia, mais aussi l'absence des usines qui posent un problème d'emploi et un taux de chômage très élevé.

Le secteur tertiaire a permit un emploi aux jeunes chômeurs de la région, car certains émigrés préfèrent investir et de construire des maisons et mêmes des villas au sein des leurs propre villages d'origine.

Tableau n08 REPARTITION GENERALE DES TERRES :

SURFACE AGRICOLE UTILE (SAU)		PACCAGE S ET PARCOURS	TERRES IMPRODUCTIVES AFFECTEES A L'AGRI.	SUPERFICIE FORESTIERE	SURFACE AGRICOLE TOTALE (SAT)	TERRES IMPRODUCTIVES NON AFFECTEES A L'AGRI.	SURFACE TOTALE
TOTAL	DONT IRRIGUEE						
614	33	706	201	3 989	5 510	1 180	6 690

⁵ APC Bouzeguene Op cit..2008.

La commune de bouzeguene est très connue historiquement pour ses activités artisanales, principalement le tissage et la forge. Actuellement les festivals organisés par les villages, ihatoussen « fête de la forge », le village Houra « festival n ubernus », le village sahel « fête de la figue » et le village Ahrik qui organise chaque année « le festival du miel d'abeille ». Toutes ces festivités ont permis à ces villages de fortes ressources auprès de l'état. Donc ce développement local est un processus d'enrichissement de l'économie sur le territoire après les efforts des citoyens qui feront l'objet d'un espace du développement et de solidarité.

L'huile d'olive est l'une des fortes ressources économiques de la région, notamment à Azaghar qui demeure l'endroit le mieux adapté à la récolte de l'olive, mais il faut noter que certains villages ne possèdent guère l'huile d'olive à cause des conditions liées au climat.

Les autres aliments le cas du pommier et de cerisier, ont connus une faible productivité malgré la persistance de l'agriculture traditionnelle qui reste insuffisante pour subvenir aux besoins de la société locale. Cela est dû à l'insuffisance des ressources en eau ; elles n'arrivent même pas à couvrir correctement les besoins domestique en eau potable. (02 sources d'alimentation, Adhardhar- tala badda et 25 réservoirs)⁶.

Tableau n09, PRODUCTIONS PAR SPECULATIONS

CEREA -LES (QX)	LEGUMES <i>SECS</i> (QX)	MARAI- CHAGES (QX)	FOURR- AGES (QX)	ARBORICULTURE (QX)						VIGNE DE TABLE
				CULTURES FRUITIERE S	OLIVE S	FIGUIER S	NOYAU X	RUSTI- QUES	AGRU- MES	
66	16	5 470	580	328	1 200	572	328	1 772	0	100

Concernant l'élevage, on constate ces dernières années la forte implantation des poulailleries dans la région et la vente du lait au sein des usines spécialisées et la construction d'un petit centre pour la fabrication de beurre à Ighil tziba. L'insuffisance de ces infrastructures de base est toujours due à l'absence de disponibilité en eau, ce qui a réduit à néant les possibilités d'implantation des activités industrielles.

Plusieurs routes conduisent à Bouzeguène. Les deux seules routes qui ont été ces dernières années accessibles sont celles qui mènent au chef lieu de la wilaya de Tizi-Ouzou, en traversant par Asif-Ousardoun. L'autre qui mène à Ighzer-Ameqran et Akbou. Ce dernier à

⁶ Données apc bouzeguene 2011 .

été construit par les français lors de la conquête coloniale. Actuellement deux autres routes sont réalisées, celui qui conduit vers Iillula et la wilaya de Tiziouzou en passant par Azaghar. L'autre est celui qui mène à Akefadou et Sidi Aiche en passant par le village Ait Ikhlef. Cela permet la communication, l'industrialisation et mieux faciliter le commerce et le transport de marchandises et la population, notamment les travailleurs et les étudiants qui se déplacent dans différentes localités suite à l'insuffisance des usines et des institutions étatiques, telles que l'université dans la commune.

Dans le cadre de la communication, la région est dotée d'un seul bureau de poste qui active au centre du chef lieu de la commune après la suspension de celui qui existait auparavant entre les frontières des villages Houra et Ait Salah. Aussi la commune possède plusieurs kiosques multi service et des lignes d'internet installées en 2014, mais seulement dans les surfaces qui sont proches de la commune, notant que certains villageois qui habitent aux zones montagneuses ont pas eu cet avantage jusqu'à aujourd'hui.

Tableau N10, postes et télécommunication.

Bureaux de Postes		Centres Téléphoniques		Nbre d'Abonnés au Téléphone	KMS		Densité téléphonique (Lignes /100 H)		Nbre d'Abonnés à Internet
Total	Dont Recettes de Pleine Exercice	Nbre	Capacité (Lignes)		Nbre	Capacité (lignes)	Abonnées domestiques	Abonnés + KMS	
02	02	01	768	561	55	220	2,3	3,2	169

II.5. L'émigration

C'est à partir de la seconde Guerre mondiale que l'émigration fut effective pour les Kabyles. Le manque de dynamisme économique, la scolarisation, et surtout la densité humaine et l'offre d'emplois du pays d'accueil, ont poussé les gens à immigrer en France. La majorité des premiers émigrés de la région de Bouzeguène se sont installés à Marseille pour travailler en tant que dockers et en qualité d'ouvriers aux usines proches du port comme l'usine de sucre Saint Louis et aussi dans les mines du nord de la France, et à Paris surtout pour la construction du métro de Paris et dans la restauration.

Jusqu'à-là, l'émigration était une activité temporaire qui avait pour objectif le soutien des structures familiales communautaires. Le stock de prévoyance, agricole et artisanal dont

disposait la société familiale fut renforcé dans un premier temps, par l'apport du capital monétaire issu de l'émigration.

Après l'indépendance, l'émigration n'est pas épargnée par les changements qu'ont connus toutes les structures de la société communautaire. Elle n'est plus l'émigration temporaire qui renforce les structures de la société, elle devient une source de subsistance et un enrichissement individuel. Avant c'était seulement les hommes qui partent seuls mais par la suite, la situation évolue et les membres de leur famille les rejoignent. Cette migration familiale de peuplement est favorisée par les nouvelles orientations de la politique migratoire de la France le principal pays d'accueil.

Durant l'été, la plupart des émigrés reviennent, et arrivent bien habillés avec des nouvelles voitures d'immatriculation étrangère. D'après nos interrogations sur ce sujet il existe un principe dans la région ou l'émigré lorsqu'il retourne il doit prouver son triomphe.

Ces dernières années une vagues de jeunes quittent le territoire après avoirs bénéficier d'un visa d'étude ou touristique, la majorité préfèrent rester a l'étranger qu'au de revenir dans leurs propre pays d'origine, vue les conditions que vivent ces citoyens dans leurs propres régions. Un des immigrés de village Houra A/A qui a obtenue ses papiers après 11 ans qu'il a quitté le territoire algérien déclare « *j'ai toujours voulu quitter l'Algérie. Actuellement je me sens libre, j'ai réalisé mon rêve et c'est l'essentiel* ».

Cela démontre la tradition que connais la région qui est le désir de partir a l'étranger. Donc s'émigré est devenue un model à suivre, a savoir que cette persuasion est facilitée par la solidarité entre les émigrés qui améliorent les conditions des nouveaux arrivants. D'ailleurs en France, notamment à Marseille l'association ASSA offre son aide pour cette communauté. Aussi l'association Bouzegune Europe ABE qui se situe a Paris, qui elle aussi ne se distingue pas de l'autre en offrant l'aide a ces nouveaux refugies et même à quelques associations existantes au sein de la région de Bouzeguene, a savoir l'association des handicapés.

Certainement, l'émigration a une influence sur le développement de la commune, notamment les ressources financières que porte cette catégorie face a l'insuffisance des subventions de l'Etat. D'ailleurs chaque comité de village est en collaboration avec leurs citoyens à l'étranger, ou ces derniers payent des cotisations auprès de leurs villages d'origines. Donc entre le village et la communauté des émigrée il n'ya pas une rupture. Un de nos informateurs I/M de village de ait Iken nous dit a ce propos « *je n'ai jamais cessé d'aider mon propre village, je me suis toujours sacrifié pour qu'il se développe* » il ajoute ; « *je suis un membre du comité de notre village, et lorsqu'il y'aura un problème je reviens*

pour porter mon aide pour mettre fin aux conflits..... Ça été toujours le cas même durant la conquête coloniale dans notre région ».

En générale dans la région de Bouzeguene, le phénomène d'exode de ménages vers les villes est très massif et a commencé au lendemain de l'Indépendance. Quant à l'émigration familiale vers la France, elle n'a commencé que dans les années 1970. Elle s'est accentuée dans les années 90 et 2000.

Actuellement on assiste à un exode familial massif des cadres vers le Canada et les pays du golf. Le taux d'émigrés dans cette localité est estimé à plus de 12.000 émigrés, ces données présentent l'exemple d'une commune qui a connue un taux très élevé d'immigrés⁷. Pour cela, Bouzeguene est devenue une ruche d'émigré et elle est classée parmi les premières en Kabylie .Dans certains villages 50% de la population est émigré, le cas des villages Taourirt, Aitliken... etc.

II.6. Le champ associatif à Bouzeguène

Notre objectif dans le présent titre, est de dresser un état des lieux du mouvement associatif dans la commune de Bouzeguene, tout en présentant quelques données statistiques des associations de différents types qui existent dans cette région. Cela nous a amené à se rapprocher de quelques associations, afin de mener une enquête auprès de ses membres les plus actifs et de dégager les motivations qui les ont poussés à créer une association ainsi que les objectifs envisagées au sein de cette structure.

Tableau N11, Liste des associations existante a Bouzeguene. Durant les années 1990.

ASSOCIATIONS LOCALES						
TOTAL	DONT ASSOCIATIONS DE QUARTIERS ET VILLAGES	DONT ASSOCIATIONS CULTURELLES	DONT ASSOCIATIONS SPORTIVES	DONT ASSOCIATION S RELIGIEUSES	DONT ASSOCIATIONS SOCIALES	ASSOCIA- TIONS JEUNES/ ENF
86	25	18	27	10	03	03

D'après ces données ont peut noter que la commune de Bouzeguene à connue un nombre très important des associations, notamment les associations culturelles. En 2008 le nombre des associations existantes dans la région est de 104.

⁷ Données APC bouzeguene 2011.

La commune de Bouzeguene à ce jours a vu l'absence des associations a caractère touristique et scientifique, mais l'apparition de certaines associations écologique fin2013, marque un nouveau type d'organisation dans la commune, notamment l'association écologique « ALVA », Houra et l'association « tighri n tmettut » takecht fait rupture avec la domination masculine ou le monde dominé par les hommes, d'ailleurs les deux associations sont présidées par des femmes et la deuxième se compose de plus de 80% des femmes parmi les adhérents de l'association. Cela démontre le rôle important que joue la femme dans la région, sachant que la question de l'intégration de cette dernière dans l'assemblée générale des villages est posée dans quelques villages durant ces dernières années.

Les associations du type sportives et religieuses dont la plupart ont cessées d'activer, ont les trouvent en générale relié à la mosquée des villages.

Les associations a caractère sociale élisent demeure villageois, notamment les associations sociales créées en 1999 au village ait Mizar qui réalise certains taches reliée a l'organisation villageoise (fête, scolarisation et la gestion des affaire du village). Une autre association du même type est crée au niveau de village Tawrirt en 2008 « association solidarité Tawrirt »

En 2012 l'association sociale « ASSA » qui est crée au niveau de village Houra fait l'objet de plusieurs taches et activités réalisées pendant sa création jusqu'à ce jours, notamment l'aide qu'elle porte aux malades, en lui donnant une aide morale ou financière. Aussi le rôle que joue durant les moments difficiles que passent les familles pauvres que se soi durant la rentrée scolaire ou durant le ramadhan. Ce genre d'associations qui apparait en force dans la région de Bouzeguene est de type culturel. Le tableau ci-dessous démontre cela.

Tableau N12. Liste nominative des associations culturelles villageoises de la commune de la commune de Bouzeguene, créées entre 1990 et 1997⁸.

Nom de l'association	Siège association	Date d'agrément
Association culturelle Sliman At Uabbas	Village Ahrik	04.07.1990
Association culturelle Taflit	Village Sahel	09.02.1991.
Association culturelle Tazerut At Yeger	Village Tazerut	20.02.1991.
Association culturelle Tawrirt	Village Tawrirt	30.06.1991.

⁸ Ces données proviennent de l'APC de Bouzeguene. 2008.

1871. Dénomination de l'association	Siege association	Date d'agrément
Association culturelle aghenjur	Village Takecht	25.09.1991.
Association culturelle Muhend ulhag	Village Wizgan	16.11.1991.
Association culturelle Tagmat	Village Ait Salah	31.12.1991.
Association culturelle Tighri n 1957, At	Village At Ferrach	26.04.1992.
Association culturelle ASWFEL	Village Ibouyisfen	17.05.1992.
Association culturelle Chiasmazagh	Village At sidi Amar	16.06.1992
Association culturelle At Semlal	Village At Semlal	20.06.1992.
Association culturelle Zvari	Village Ihatussen	16.09.1992.
Association culturelle Tidaz	Village At Said	12.10.1992.
Association culturelle Yakoubi Ferhat	Village Houra	16.12.1994.
Association culturelle Thirahin	Village At Azouan	18.04.1997.

Ce tableau nous démontre le nombre important des associations créées au niveau des villages, et les seuls villages qui n'ont jamais créé une association culturelle à ce jour sont les villages At-yiken et At-lqern. À côté de ces associations culturelles villageoises, certaines associations du même type ont été créées au niveau communal, il s'agit :

- L'association culturelle d'enseignement de la langue amazigh créée en 1990.
- L'association Igelfan, créée en 2004
- L'association culturelle Ti3winin, créée en 2013.

Il est important de signaler que la dénomination de la plupart des associations existantes dans la région, notamment celles à caractère culturel démontre la revendication des militants au sein de l'association par rapport aux dénominations qui reflète l'identité et l'histoire de chaque village. Prenant l'exemple du village Ihatussen, ou l'association « Zvari », un instrument utilisé dans la forge, qui reflète l'histoire ancestrale de ce village connu pour ses qualités de forgerons.

Parmi ces différentes associations du type culturelles notre choix nous amène à enquêter sur deux associations, l'association culturelle « **Yakoubi Ferhat Houra** », c'est une

association qui a eu son agrément en 1994. Après 14ans elle a cessé d'activer mais quelques jeunes de ce village ont pris l'initiative de renouveler cette association en 2013. L'objectif de l'association est de promouvoir la culture et le patrimoine dans la région. D'ailleurs chaque année l'association depuis son nouvel agrément organise un festival de « Abernus » chaque juin en collaboration avec le comité de village Houra et l'association sociale « ASSA » qui se trouve dans le même village. Durant le mois de juin 2015 ont été présent dans la 2ème édition de ce festival. L'ouverture officielle de l'événement a eu lieu, jeudi 11 juin 2015 à 10h00 du matin, cela en présence des autorités locales APC ainsi que des représentants de l'APW.

«Le burnous occupe une place importante dans la région qui représente l'identité berbère» dit le président de l'association, Mesabahi Bilel. Il ajoute *«c'est pour ce motif que les jeunes de notre région en générale et les jeunes de notre village en particulier, veulent jalousement le protéger»*. Un autre membre de cette association, il s'agit d'Attiche Houas dit que *«le burnous est la meilleur tenue qui prouve l'homme berbère et libre»*. Il ajoute à propos de rôle que joue son association dans la région, notamment dans le développement économique que le festival peut offrir.

Ce festival a permis à cette association de renouer des relations avec d'autres associations dans la région, notamment l'association « Ihatoussen » avec ses forgerons qui viennent pour exposer leurs œuvres, des objets en bois d'ait Wizgane, des bijoux et autres objets traditionnels que contienne la région a ce jour.

Il à aussi permis la réinvention du mariage traditionnel kabyle par des jeunes du village. Donc l'objectif de l'organisation de cet événement, et celui de l'association et de ses membres, *«sauvegardé ce qui fait notre identité et empêcher la disparition de certains métiers, objets et tenues traditionnelles. Aussi faire connaitre notre identité, nos origines aux nouvelles générations d'après le burnous qui représente notre amazighité, notre existence et notre force»*, Dira Bouab Bilal un des membres de l'association.



Image5. Bouzeguène fête le mariage traditionnel. « Association culturelle Yakoubi Fer

Chapitre III

Le cadre théorique de la recherche

III.1. Tribus en grande Kabylie avant l'occupation française

Selon les récits anciens, « *la tradition kabyle assure que le premier habitant du Djurdjura était un géant qui avait laissé cinq enfants tous garçons. Devenus grands et mariés ils devinrent bientôt père et chef de famille. Chaque famille, vivant séparément prit le nom du fondateur. Ces cinq familles s'élargissent et devinrent plus grands qu'avant* »¹. Cela a donné naissance à une tribu et les cinq tribus réunies formèrent plus tard la confédération des « zouaoua ».

Cette collectivité est bien formée pour défendre le sol kabyle contre la domination romaine. Ibn kheldoun, de sa part englobe la plupart des tribus de grande Kabylie sous, ce nom « *selon les généalogistes berbères, les zouaoua se partagent en plusieurs branches telles que les medjesta, les melikich, les benni gouzit, les keresfina, les ouzeldja, les moudja, les zeglaoua et les beni merana.* » il ajoute « *de nos jours, les tribus des zouaoua les plus marquantes sont les beni idjer², les beni menguellat, les beni itroun, les beni yanni, les beni boughadane, les benni guechtoula.* »³

III.2. Les différentes structures sociales/politiques, dans la Kabylie

Historiquement, la Kabylie est connue par l'ensemble de ses cadres ou se déploie la vie sociale et politique qui sont ; « *axxam, qui est une cellule sociale élémentaire. taxerrubt, qui se forme de plusieurs familles liées par un ancêtre commun. Adrum, réunions des ixerban. Taddart ou village, formé par plusieurs iderma. Arch ou tribu, plusieurs villages. Et enfin taqbilt qui est une confédération des tribus.* »⁴.

III.2.1. Læerc / Taqbilt : un échelon central de la société kabyle au niveau politique

Avant l'occupation française, plusieurs organisations sont mises à l'œuvre par la société Kabyle, telle que la confédération des tribus, qui est « *une unité politique qui rassemble plusieurs tribus dans le cadre de guerre de vaste ampleur* »⁵. Donc en générale une grande partie des tribus font union dans les cas les plus délicats, telle qu'un vaste conflit, et

¹ François Dessommes, *note sur l'histoire des Kabylie « kra seg umezruy n tmurt n leqbayel »*. Edition Tira ; 1992 p59-60.

² Actuellement cette tribu est divisée en trois tribus, il s'agit de la tribu sous le nom ancien porté de la tribu At Idjeur, la tribu n at wizgan et enfin la tribu d'at ziki.

³ Ibn kheldoun, op.cit, T.I. p256.

⁴ Mohamed Brahim Salhi, Op.cit. *Histoire sociale, économique et politique*. p5.

⁵ Mahé Alain, *Histoire de la Grande Kabylie, XIXe-XXe siècles. Anthropologie du lien social dans les communautés villageoises*, Saint-Denis, Editions Bouchène, 2001. p63.

veiller à la préparation pour mettre fin à ce problème, cela ne permet de dire que cette organisation est un indice de solidarité et de l'union entre les membres les plus influents des tribus confédérées. D'ailleurs Ibn kheldoun parle sur la valeur de l'ensemble qui attache les kabyles à leurs structures « *on n'est pas noble parce qu'on descend directement d'ancêtres qui se sont illustrées par leurs vaillance ou ont occupé de hauts emplois, mais parce qu'on fait partie d'une tribu dont tous les membres sont demeures entièrement unis depuis une haute antiquité*⁶ ».

La traduction habituellement donnée du niveau le plus élevé est confédération, et des auteurs mettent en avant son caractère lâche et non systématique (toutes les tribus ne forment pas de confédération que ce soit dans le Rif ou en Kabylie par exemple).

En kabyle, le terme *taqbilt* est aujourd'hui inusité et la réalité sociale à laquelle renvoyait ce mot s'est effacée. On en retrouve cependant une trace dans un adage « *bu yiles taqbilt ines* » le beau parleur arrive à convaincre la confédération.

De la même manière que les emprunts à l'arabe *qabila*, le terme *arch* correspond à des significations variables dans les dialectes arabes et berbères en Afrique du Nord : c'est par exemple une tribu dans les hauts plateaux constantinois, un groupe agnatique dans le sahel tunisien ; il désignait également les terres collectives rattachées à ces groupes sociaux (terres 'arsh)⁷.

Le mot « tabilt » ou « qabila », a été emprunté en arabe maghrébin dans le sens de tribu. Il a également été emprunté en kabyle pour désigner les Kabyles⁸, (mais aussi pour définir l'unité sociale la plus hiérarchisée de la structure tribale, qui est la confédération, ou (*taqbilt*). Aux régions Marocaines la tribu est désigné par le mot : *taqbitsh* utilisé dans le Rif de ce pays⁹, et contrairement au rif le mot *taqbilt* souvent utilisé dans le Tafilalet. Chez les Mzab, la tribu est désigné par la « *Qebîla* » qui, « *signifie toujours au Mezâb un groupe politique dépendant d'un autre plus considérable, une fraction en un mot*¹⁰ ». On le retrouve dans une partie du domaine touareg, où *taqabilt* désigne une fraction interne à la tribu (*tawsit*), un

⁶ IBN Kheldoun. Op cit. p282.

⁷ Berque, Jacques, 1953. *Qu'est-ce qu'une tribu nord-africaine*, repris dans Opéra Minora, Vol. II, p11.

⁸ LANFRY Jacques. *Les Zwawa (Igawawen) d'Algérie centrale (essai onomastique et ethnographique, revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 26, 1978. p80.

⁹ JAMOUS Raymond, *Honneur et Baraka. Les structures sociales traditionnelles dans le Rif*, 1981 p.

¹⁰ MASQUERAY Emile, , *La formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie : Kabyles du Djurdjura, Chaouïa de l'Aurès, Béni-Mzab*, Paris, Editions Leroux, XLVIII. 1886.P175.

groupe qui ramène son origine à la même ascendance féminine¹¹. Enfin dans la Kabylie, ce mot est usité par une confédération lâche de tribus.

La tribu correspond aussi à un territoire, qui permet le développement d'activités économiques dont elle maintient jalousement l'indépendance. Ce territoire implique des biens communs en charge par chaque village proportionnellement à sa population. En temps de paix, son rôle politique reste très limité : la réunion en assemblée générale est très rare et les débats sur les intérêts de la tribu ou la prise de mesures qui la concernent se fait par une réunion de notables des différents villages délégués par leur *djemâa*.

En général, la tribu ne s'immisce pas dans l'administration interne des villages « *sauf si l'un d'eux prenait une mesure contraire aux intérêts généraux ou de nature à semer la division dans le pays et à léser les intérêts de quelques membres de la tribu ; ou encore pour jouer le rôle d'arbitre face à une djemâa de village divisé*¹² ».

La tribu au début du XIX^{ème} s, présente cinq aspects qui sont :

-une dimension spatiale à travers un territoire reconnu bien que pouvant varier ; une unité politique, la tribu peut effectivement voir certains villages se détacher et intégrer d'autres tribus ;

-la cohésion de cet espace, il épouse leur contraintes topographiques, est parcouru par des réseaux sociaux très dense et est marqué par des réseaux sociaux très denses et marqué par des lieux symboliques (les sanctuaires) ;

-l'existence d'une assemblée non permanente, composée par les assemblées restreintes de villages ou leur Amin ;

- une projection dans des organisations juridiques collectives stables et permanentes : les organisations judiciaires des marchés de tribus à tribus, dont les membres étaient choisis par l'assemblée restreinte de la tribu propriétaire du marché¹³.

Il est fort à signaler qu'avant la conquête française, la tribu était l'échelon central de la société Kabyle au niveau politique. Pour Lapène ; « *la tribu constitue le fondement de la*

¹¹ CLAUDOT-HAWAD.dir. *Berbères ou Arabes? Le tango des spécialistes*, Paris / Aix-en-Provence, Editions Non-lieu / IREMAM. 1982. p147.

¹² Hanotaux, Letourneau,. T.2. *Les coutumes Kabyles*, présentation d'Alain Mahé et Tilman Hanneman1872-73. Pp62-63.

¹³Assam Malika, *mémoire doctorat soutenu en 2012 sur la tribu kabyle At Zmeznzer*.p 31-32.

société kabyle et il met cette unité sociale au centre de sa présentation »¹⁴. Dans l'avis de cet auteur, la tribu est un fondement d'un sentiment d'appartenance, d'ailleurs les moments les plus délicats, ça-veut-dire les guerres justifient ce sentiment dont tous les membres de la tribu doivent défendre la tribu menacée.

Le chef de chaque tribu est désigné par la Djemaa. Cette dernière est élue par les assemblées des lamines de chaque village appartenant à la tribu. Toutes les décisions ne reviennent pas à lui et lorsque il y aura un conflit ou une guerre, le chef de la tribu doit prendre l'avis de la djamaa.

Politiquement, la tribu propose également à ses membres une organisation plus stable. Si son assemblée, formée par les assemblées restreintes des villages qui la compose. « *Les conflits inters-tribaux étaient également l'occasion d'une mobilisation politique, mais à l'inverse de la confédération pour laquelle la guerre était la seule cause de mobilisation politique, la tribu et son assemblée n'avaient pas seulement une vocation belliqueuse* »¹⁵.

III.2.2. Le village

Le terme *taddart* usité en Kabylie se retrouve dans l'ensemble du monde berbère : dans la très grande majorité des parlers, le dérivé *taddart / tiddart* désigne la « maison ».

Ce terme n'apparaît pas pour ce niveau dans le Rif étudié par Jamous qui précise cependant qu'on utilise chez les *Iqar'iyen* le terme de *taddart* (« issu de l'arabe dar ») pour désigner la maison mais aussi tous les autres segments : quartier, communauté territoriale, fraction, tribu et confédération¹⁶.

Il retranscrit deux termes pour désigner cette unité sociale qui articule, selon lui, deux dimensions : une dimension territoriale (le terme « *dshar* » se rapproche plutôt du mot *dachera* vu plus haut et qui désigne en arabe usuel le hameau, le village) et une dimension communautaire (à travers la désignation « *jma'ath* »)¹⁷. Cet échelon semble correspondre pour ces Berbères sédentaires du Nord à un territoire occupé par une communauté qui est rassemblée autour d'une institution : *tajmaet* en Kabylie, *ayraw* dans le Rif.

Dans le cas de la Kabylie, Jeanne Favret qui propose « un exercice de reconstruction historique » s'appuyant sur « le présent ethnographique » rencontré par la première génération de conquérants français (1830 à 1870), souligne l'existence de trois dimensions : territoriale,

¹⁴ LAPENE Edouard. Publier en 2002. *Vingt-six mois à Bougie, Ou Collection de mémoires sur sa Conquête ; son occupation et son avenir*, Saint-Denis, Bouchène. , 1839. p91.

¹⁵ Mahé Alain op.cit. 2001, *histoire de la grande Kabylie*. p65.

¹⁶ Jamous op.cit, 1981. p 29.

¹⁷ Jamous, op. cit 1981. p34.

politique et généalogique. Reprochant aux « auteurs classiques » d'avoir surévalué la dimension territoriale, elle décide de désigner le village par « patrilignage » ce qui met en avant la généalogie au détriment des autres éléments¹⁸. Au contraire, Masqueray avait fait du village kabyle « la cité » : cette unité sociale qui a sa personnalité propre et qui s'impose aux familles est par excellence le lieu du politique. Aussi, Mahé avait déjà souligné le biais induit par le choix de traduire *taddart* par patrilignage : « non seulement ce concept « aplatit » singulièrement la réalité que les militaires français ont pu utiliser cette unité pour découper la réalité sociale, sans vraiment l'explicitier¹⁹.

Le village constitue des lors « la pierre angulaire de la société kabyle »²⁰. Mais aussi le lieu de l'autorité exercée par l'assemblée générale des citoyens qui est la « *tajmaat* », seule autorité dirigeante du village : elle possède le pouvoir politique (elle gère seule les affaires extérieures comme la guerre, les alliances...etc. la *tajmaat*, possède de charge municipales nombreuses.

Le village est l'unité sociale ou s'articule l'ordre lignager et la fédération politique. La *tajmaat* s'articule dans ce cas précis, où tous les hommes de chaque village doivent être présents à l'assemblée et assister aux débats, et toute infraction ou absence sanctionnée par une amende imposée par l'assemblée villageoise. Au sein de cette structure, tous les hommes ont le droit de donner leurs avis ainsi que des propositions.

En réalité, le village kabyle est l'unité sociopolitique qui articule l'ordre lignager et la fédération politique, ce dont rend compte l'institution de la *tajmaet* qui est composée de représentants des « lignages », unité diversement dénommée dans les villages kabyles.

III.3. La conquête française de la Kabylie en 1857. Une réussite après le déclin des tribus kabyles

L'intervention française en Algérie avait permis l'union des tribus kabyles sous la bannière de la guerre sainte contre cet ennemi. Une fois la conquête française a pris la main sur la régence d'Alger, la réunion des tribus kabyles est enregistrée, d'ailleurs elles ont pu aider cette région. Mais une fois la conquête a pris le contrôle de quelques tribus kabyles la réunion de cette dernière n'a pas eu raison d'être. Tout cela à cause de la défaillance de quelques tribus kabyles.

¹⁸ Assam Malika Op cit.2014. p.

¹⁹ Mahé, Op. cit 2001. p121.

²⁰ Hanoteau, letournaux. Op.cit. 1872-1873, *coutumes kabyles*, T.II. p7.

Cette situation, a permis l'envahissement du territoire montagnard kabyle et les tribus kabyles²¹. Mais une chose est sur c'est que la Kabylie lutte toujours contre l'impérialisme français depuis son envahissement, d'ailleurs Emile Carey note à ce propos, « *depuis le premier jour de la conquête chrétienne, les tribus berbères, fideles à leur nationalités, sont debout devant la France, en lutte ouverte, recueillant ses déserteurs, soutenant ses ennemis pillant ses tribus soumises ou attaquant ses postes avancés*²² ».

C'est dans les années 1850 que la décision politique de conquérir la Kabylie fut prise. à cette époque le général RANDON commence à étudier le lieu de la conquête de la Kabylie. Après son élection en tant que gouverneur général, ce dernier ordonna une intervention dans les premiers jours de mai 1857, afin de conquérir toute les régions montagneuses de la Kabylie avec une force militaire, d'ailleurs ; Emille Carrey nous dit a ce propos que c'était la plus forte expédition menée par l'armée françaises depuis sa conquête dans le continent africain .

Durant cette période, la conquête de la Kabylie a commencé par l'envahissement de la tribu des At-yiraten, malgré les conditions difficiles vu les reliefs qu'a la région, mais pour les français la conquête doit frapper dans cette région afin de conquérir d'autres.

Le 14 juillet 1857, la France à pu conquérir toute la Kabylie après la soumission de la tribu d'at idjeur. Emille carrey écrivait à ce propos que, « *en fin, comme résultat suprême, le plus grand de tous, l'Algérie est pacifiée*²³ ». Donc cette obéissance à permet la soumission générale des tribus kabyles le 10 juillet 1857, quand le générale randon avait déclaré : « *vous pouvez, comme par le passé, vous choisir des amines, mais ils devront être reconnus et investis par la France. Vous pouvez même garder vos institutions politiques de villages, pourvu que vos chefs sachent maintenir la paix*²⁴ ». Cela démontre l'intérêt des français vis-à-vis du maintien de l'organisation politique de la Kabylie et de maintenir le droit coutumier.

Après le départ du général Randon certains instances ont connus un changement, d'ailleurs la djmaa à perdu son autonomie politique ou elle devient l'assemblée des titulaires de fonction traditionnelles « amin, oukil et Tamen » qui sont affilie à l'administration française, et les taches sont devenus différentes par rapport aux tâches anciennes de ces membres de la tajmaat, d'après Charles-Robert AGERON, « *l'amin était désormais chargé par l'autorité militaire de percevoir l'impôt de captation payé au trésor, l'oukil restant le*

²¹ Mansouri Habib-Allah, *la Kabylie, dans les écrits français du XIXs*, édition ENAG, Alger 2011, p63.

²² CARREY Emile, 1858 à 1994. *Récit de Kabylie : compagne de 1857, Alger*, épigraphe. P13.

²³ Ibid. p259.

²⁴ AGERON Charles-Robert, 2010. *La France en Kabylie*. Edit Tafat.p37.

*gestionnaire des intérêts financières du village*²⁵ ». D'après le même auteur, même les instances politiques ont connus un changement ou la tribu kabyle se dilater à une fédération d'allier qui devient une entité administrative avec un conseil de réunion des amines de chaque village, et l'autorité française choisira un chef qui est l'amin des amines, qui n'avait aucune autorité mais seulement un agent de l'administration française qui suit les ordres en lettre.

Donc la Kabylie était la dernière région dans toute l'Algérie du nord à se soumettre au régime français. Mais ce qui est important à signaler est que l'armée française a pu mettre fin à un mythe « l'inaccessibilité des montagnes kabyles par les envahisseurs », d'ailleurs l'invasion de 1857 n'a duré que deux mois. Après cette invasion la France a dominé de nouveau, mais elle garda toujours les structures existantes dans la Kabylie.

La soumission des tribus kabyles marque la fin des résistances dans la Kabylie, mais les montagnards de cette région ont déclenché de nouveau, une révolte en 1871, « *la chute du second empire changera les données en marginalisant les militaires et en permettant aux colonnes d'accéder au pouvoir. Cette nouvelle donnée engendra des répercussions négative sur les autochtones qui, face à cette nouvelle menace, n'hésiteront pas à se révolter de nouveau en 1871*²⁶ ».

III.4. L'ouverture associative de 1990 en Algérie, accroissements des associations dans la Kabylie

Durant plus d'un quart de siècle (1962-1990), à l'exception des "organisations satellites" du FLN, très peu d'associations ont vu le jour, si bien qu'il est difficile de parler de vie associative en Algérie. Cependant l'adoption de la Constitution du 23 février 1989 a consacré et le multipartisme et la libre création d'associations. Cette liberté se trouve confirmée par la loi 90-31 du 04 décembre 1990, portant création et gestion des associations, bouleversant ainsi le paysage de la société civile et rompant, par la même occasion, avec les pratiques antérieures.

Depuis la promulgation de cette loi, l'on peut retenir trois grandes périodes dans la vie associative :

- La première, de 1990 à 1993 : peut être qualifiée de "période d'espoir" et est caractérisée par un foisonnement d'associations.
- La deuxième, de 1993 à 1999 : est une "grande période de méfiance" entre les associations et les pouvoirs publics, qui ont souvent guidé pour récupérer et instrumentaliser ces associations.

²⁵ Ibid. p38.

²⁶ Habib-Allah Mansouri Op.cit. P75.

Les périodes citées ci-dessus montrent, à l'évidence, la volonté des pouvoirs publics d'étouffer le champ associatif.

Quant à la mouvance berbère, il a fallu attendre le printemps de 1980 pour que des dossiers de création d'associations culturelles soient déposés. En 1987, les pouvoirs publics ont affiché une certaine volonté de libérer la vie associative. Le 21 juillet 1987 paraît donc la loi 87-15. Ce sont les événements d'Octobre 1988 qui vont réellement permettre au mouvement associatif de se développer. Cette époque révélera une explosion de la parole longtemps confisquée et de discours concurrents. Elle sera une période d'effervescence portée par des mouvements de divers horizons : berbéristes, féministes, islamistes. Les événements d'Octobre 1988 ont ouvert la porte au multipartisme. La révolte des jeunes avait donné naissance à des organisations politiques.

En 1987, les pouvoirs publics ont affiché une certaine volonté de libérer la vie associative. Le 21 juillet 1987 paraît donc la loi 87-15. Ce sont les événements d'Octobre 1988 qui vont réellement permettre au mouvement associatif de se développer. Cette époque révélera une explosion de la parole longtemps confisquée et de discours concurrents. Elle sera une période d'effervescence portée par des mouvements de divers horizons : berbéristes, féministes, islamistes.

C'est à la faveur de la Constitution du 23 février 1989 que s'est mis en Algérie un tissu associatif dense. Néanmoins, la loi 90-31 du 4 décembre 1990 relative aux associations maintient encore des restrictions. C'est en 1991 que s'est mis en place un important tissu associatif dans notre pays (associations sociales, culturelles, religieuses et politiques).

Les ACP, ou associations à caractère politique, deviendront des partis politiques. Après la naissance des partis, les autres associations ont commencé à s'affaiblir. Les états-majors de plusieurs associations, croyant bien faire, ont rejoint carrément ces partis²⁷.

Les événements qui se déroulent en Kabylie poussent à la redécouverte de la structure tribale. Des moments forts de la revendication identitaire mettent en lumière de la réappropriation d'éléments qui se sont maintenus où semblent relatives, ainsi que leur articulation avec cette revendication : le « printemps » de 1980 et son impact sur les assemblées villageoises.

L'année de 1980 constitue un certain angle, notamment avec le printemps berbère. Cette année même a vu plusieurs contestations et des manifestations organisées par la population algérienne en générale et la population kabyle en particulier. D'après Stora, le mois

²⁷ Remzi Ali. SOURCE : <http://evenement.algerieinfo.tk/2010/10/05-octobre-88-il-y-22-ans-naissaient-au.html>.

d'octobre 1988, marqué par les manifestations dans l'ensemble du pays constitue « *l'instance cruciale d'effondrement du système fondé sur un parti unique*²⁸ »

Au sein des villages l'année de 1980 marque un renouvellement de la *tajmaat* par des jeunes militants du mouvement berbère²⁹. Ces événements ont contribué à la réinvention d'une structure traditionnelle qui va prendre les choses en mains sous un angle d'une revendication identitaire qu'a connue la Kabylie auparavant et qui manifeste dans les moments les plus difficiles.

Donc ce mouvement a permis de revoir la solidarité et l'union entre ses membres. Dans la même année un autre visage est apparu, ça-veut-dire le passage de «*tajmaat*» au comité de village, ainsi que la forte création des associations culturelles au sein des villages kabyles. Ce renouvellement est expliqué par Abrous, Dahbia comme «*une version rénovée des antiques djemaas*³⁰».

Ces instances fonctionnent comme des associations et selon des règles qui les régissent, mais en réalité la manière de gérer ces instances est toujours la même, d'ailleurs le groupe de sages reste à la tête de chaque projet et de décision prise lors des assemblées au sein des villages. Dans la région de Bouzeguene, chaque village ayant un comité de village, un *amghar* et des sages influents sont choisis dans une assemblée de *tajmaat*. Ces derniers prennent toutes les décisions lors des sessions des assemblées générales, d'ailleurs lors de notre enquête dans ces lieux, l'observation était accentuée sur la place occupée par les sages lors d'une assemblée villageoise, qui prennent généralement la place à droite de «l'amin» du village. Cela reflète le poids et l'influence qu'ils ont par rapport aux autres citoyens, que ces derniers occupent l'arrière du lieu du déroulement de l'assemblée, les âgés de chaque village qui ne sont pas influents occupent la place à gauche du bureau de «l'amin» et de ses adjoints³¹.

Certainement cela indique que le fonctionnement des comités s'inscrit dans la continuité, des fois on perçoit des éléments de ruptures avec l'ancienne structure traditionnelle et des transformations sont enregistrées dans plusieurs villages kabyles.

²⁸ Stora BENJAMEN. *Histoire de l'Algérie depuis l'indépendance*, Paris, La Découverte. 1962-1988. P98.

²⁹ Alaine mahe, op.cit.2001.

³⁰ ABROUS Dahbia, *encyclopédie berbère*, 2004, p 4031.

³¹ Cette enquête a été réalisée durant le mois de février et mars 2016 dans la région de Bouzeguene, dans les villages, Houra et ait Salah l'intégration à l'assemblée villageoise a été accessible, les quelques villages qui sont proches telles que le village At wizgan et Ighil Tziba, quelques entretiens et des photos prises lors de l'assemblée de ces villages m'ont permis de voir cette réalité.

Le premier renouvellement est marqué par l'apparition de nouveaux acteurs qui gèrent les affaires du village, notamment les jeunes et les intellectuels. Contrairement à l'époque où les affaires des villages sont gérées par des hommes âgés. Mais aussi une autre culture moderne doit être mise en place, mais une chose est sur c'est que la protection du domaine d'honneur du village reste l'une des priorités de chaque citoyen d'un village kabyle et la rupture avec ce principe demeure impossible³².

III.5. Réinvention de l'ancienne tajmaat sous forme de comité de village

C'est notamment l'ouverture de 1980 qui encourage la création des associations, ainsi que l'expérience militante des jeunes militants ayant milité au sein du mouvement culturel berbère qui a donné un nouvel essor à cette forme d'organisation (comité de village).

La plupart des assemblées dans les villages kabyles ont connus un renouvellement à partir des années 1980, d'ailleurs à Bouzeguene cette nouvelle forme est enregistrée, notamment dans les villages Houra, ait Salah, Ighil Tziba et at wizgan. L'ex président du comité de village Houra, et ex militant dans le mouvement Berbère Mr m^d A.A, nous dit qu'il a joué un rôle très important dans la gestion des affaires de son village, notamment avec l'expérience qu'il a acquis au sein du mouvement. Il ajoute, « les sujets abordés lors des assemblées générales dans notre village, sont des points qui ont une relation avec les événements ainsi que la progression du mouvement lui-même ».

A cette époque la rupture avec l'ancienne tradition et la séparation avec l'idée « lherma n taddart, l'honneur du village » demeure l'objet essentiel de ces militants qui veulent donner une autre image à leurs villages et essaient de les développer malgré les difficultés qu'ils ont trouvés, notamment avec les vieux de leurs villages qui refusent toutes idées du développement de leurs villages.

Un autre membre du comité de village ait Salah, Ferrat.S, nous témoigne sur la façon dont les jeunes de leurs villages qui ont pris l'arène du village, « *c'est en s'engageant dans l'association culturelle, qu'ont as pris une certaines compréhension dont la gestion des affaires du village, cela nous a permis aussi l'adaptation de nos jeunes de cette époque avec les vieux de nos villages , qui ont acceptés par la suite notre intégration au sein des affaires sensibles de notre village. Eu fur et à mesure, une transformation du fonctionnement de tajmaat est mise en œuvre, notamment avec cette nouvelle génération de jeunes militants* ».

³². Mahé Alain, Op.cit. 2001, 566-567p.

III.6. Mouvement citoyen de 2001 dans la Kabylie, des émeutes, des réinventions des anciennes structures traditionnelles et une forme d'organisation nouvelles « CADC »

« Concrètement, c'est les 21 et 22 avril 2001, à Beni-Douala, épice de l'explosion qui embrase toute la Kabylie, que prend forme la première esquisse d'organisation : une coordination de comités de villages à l'échelle de la Daïra de Beni-Douala, née dans l'urgence des affrontements³³ ». Force a force les émeutes se propagent. Dans les premiers temps le mouvement n'a pas connue une contagion car il y'avait une absence des medias. Donc c'est aux comités de villages de faire face seules à cette situation de conflit.

Ce mouvement qui a connue une absence des partis politiques qui ne sont pas entrés en action politique vis-à-vis des émeutes, ce qui prend alors la forme d'un véritable soulèvement naturel ou le citoyen a pris conscience sans influence. A ce propos Alain Mahé dit « la forme organisationnelle que prit le mouvement de contestation, qui explosa au printemps, est évidemment liée au discrédit des partis politiques qui avaient pourtant vocation à encadrer la contestation. Leur opposition bipolaire avait, de fait aboutit à la neutralisation presque totale de toute activité politique constructive³⁴ ».

tous les partis qui sont proche de la Kabylie tel que le Front des forces socialistes « FFS », et le Rassemblement pour la culture et la démocratie « RCD », et même les institutions officielles ont été écartées, et nouvelle classe de jeunes révolutionnaires qui n'ont pas de l'expérience militante, nait un discours politique pour rassembler le peuple a l'idée de rejoindre le mouvement, mais une masse foule de citoyens de nombreuses tribus et des différentes localités ont rejoint le mouvement.

Ce mois précis a enregistré la passation de plusieurs réunions préliminaires a l'échelle des villages et des tribus, ou le Conseil confédéral du 'arch de Larba Naït Irathen qui regroupe des villages des communes et de daïra est mis en place. Ensuite, le 'arch des Aït Djenad puis celui des Aït Ghobri qui se mobilisent pour passé a l'action et se manifester en ce nom de l'arch. « Le 4 mai, la ville de Tizi-Ouzou se dote d'une coordination de comités de quartiers³⁵ ». Certains de ces quartiers n'y sont pas représentatifs et ne disposent même pas de comité qui les présentent, et que certains ont vite imposé leur supériorité et la volonté de guider le mouvement. Une autre coordination au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou fut créée

³³ Salhi Mohamed Brahim, *Algérie citoyenneté et identité*. Préface d'Ahmed Mahiou. Editions Achab, 2010. P150.

³⁴ Mahé Alain, 2010. In «Qu'est ce qu'être citoyens d'un village dans la Kabylie contemporaine, residents et immigrants en tant que membre contribuable et citoyen de leur village». Berne, Édition. Peter Lang. p9.

³⁵ Ibid.p152.

en place le 17 mai 2001 à Iloula Oumalou : “ Coordination des ‘*arouch*, daïras et communes ” (CADC)³⁶. La wilaya de Bejaïa et celle de Bouira s’organisent d’une autre manière sous forme de comités citoyens, comité populaires qui ne sont pas représentatifs mais ils ont de l’ampleur auprès du mouvement. Donc on peut dire que dans la wilaya de Tizi-Ouzou les populations font référence au mot l’*arch*. Contrairement aux deux autres wilayas qui se représentent sous forme d’une mobilisation de fédération des communautés villageoises. Pour cela il faut en souligner les différences de l’inspiration qui se trouve dans les différentes régions kabyles. D’ailleurs la conservation des formes organisationnelles anciennes est enregistrée dans la région du Djurdjura.

Pour Brahim Salhi, le « *arch* » n’était pas réfléchi comme un choix à la forme d’une organisation moderne qui fut apparue lors des événements. Mais, face à une situation de conflit, ce qui est important est de mobiliser toutes les instances villageoises pour faire face à cette urgence. Donc pour lui toute forme de tradition est rejeté, d’ailleurs il ne relève aucune “ retribalisation ” dans la Kabylie durant les événements de 2001³⁷. Lors de la mise en place du Conseil Confédéral de l’*arch* des Aït- Irathen, n’a pas enregistré une forme d’organisation ancienne, ainsi que les commissions qui ont été présente, ne répondent plus à une organisation de type tribale mais au contraire d’un nouveau type associatif.

L’expérience des années 1990, est la situation des formes politiques envisagées a conduit les villageois à gérer la crise par le politique et en mettant des formes de principes d’union communautaire. Donc la mise à l’écart de toutes formes politique, est remplacée par une forme partisane. Ce modèle communautariste, et sa traduction dans les formes d’organisation et la revendication fait preuve d’une citoyenneté absolue.

Enfin, la réalité que nous pouvons expliquer par ce mouvement d’après les écrits de Brahim Salhi, c’est qu’il ya une contradiction entre la réalité que les acteurs qui ont menés l’action qui se voit comme un nouveau mouvement dans les sciences sociales mais son mode d’organisation adopté par le modèle du *arch*, qui est une forme traditionnelle, est une action qui s’articule pas avec l’action envisagée par les acteurs de ce mouvement, qui peut être dans la réalité sociale ces derniers font recours aux souvenirs lointains qui est « l’*arch* » face à des formes moderne telle que l’Etat et ses formes d’administration.

Pour Mahé, il est inepte de disqualifier le mouvement comme un « mouvement tribale », à cause de la participation et la représentation de plusieurs départements du reste de l’algerie. Pour cet auteur, dans l’imaginaire des initiateurs du « printemps noir » de 2001

³⁶ Ibid. p152-153.

³⁷ Salhi Brahim. Op.cit. *Citoyenneté et identité*. p155-156.

aucune idée de resurgir de nouveau la tribu, « *Il s'agit de revendications citoyennes dictées par la situation générale de l'Algérie faite de misère sociale, d'indigence culturelle ou de déni identitaire.*

En cela, elles ne diffèrent en rien des sursauts de dignité qu'ont connues les régions de l'ouest du pays au début des années 80, de Constantine en 1986, de la Casbah d'Alger pour être couronnés en octobre 1988, désormais repère historique de nos colères (...) Notre combat à tous : celui de la dignité de tous les Algériens dans une République libre, démocratique et sociale. Une république de citoyens d'où seront bannis la hogra, le mépris, la marginalisation et la misère sous toutes ses formes³⁸». En réalité c'est la presse algérienne qui, pour d'obscure raison, à généralisé l'usage du mot « arch ».

Mais la référence à la tribu relève d'une erreur dans un pays dont les structures sociales ont été bouleversées au cours des derniers siècles. Pour cet auteur, cette organisation tribale a disparue depuis la conquête française, et des formes de modernité sont mises à l'œuvre, est la forme tribale prend fin. Donc ce n'est pas le sentiment d'appartenance tribale qui fait le déclenchement de la révolte, mais c'est le fait de revendiquer une culture opprimé, ça-veut-dire ; « revendiqué la reconnaissance de la linge berbère ».

Lors de ses enquêtes menées dans la Kabylie, Mahé a fait l'objet de l'observation d'un soulèvement d'une catégorie de jeunes des villages qui ont occupés la place des plus âgés, malgré la pression de ces derniers³⁹. Enfin, pour lui ce n'est pas par hasard si en 18 avril 2001, à Béni-douala la population se mobilise immédiatement autour des représentants de tajmaat, quand elle apprend la mort d'un lycéen de 18ans, Guermah, Massinissa dans les locaux de la gendarmerie. Donc toutes ces manifestations ces nouvelles formes d'organisation (meeting, setting, assemblées, boycotté...etc.), démontre le rejet de toutes supposition archaïque.

³⁸ Mahé Alain., *La révolte des anciens et des modernes ou de la tribu à la commune dans la Kabylie contemporaine paru dans tribus et Etat dans le monde Arabe.* Paris, Armand colin. 2004. P211.

³⁹ Ibid. pp 552-555.

Chapitre IV
Présentation et analyse de
l'arch n At wizgan

IV. Présentation de la structure tribale, «larch at wizgan»

« larch n At wizgan » est une coordination des comités des villages de la commune de Bouzeguène. Cette structure tribale est «réinventée» en 2013 suite à plusieurs facteurs qui ont une relation avec l'intérêt de la région, notamment l'implantation d'un hôpital dans la commune. Aussi, à cause de la dégradation des conditions socio-économiques que vivent les citoyens. Pour cela, plusieurs délégués de différents villages se sont mobilisés. A chaque fois qu'il y a un conflit dans la région, ces derniers interviennent pour y mettre fin. Au sein de la structure, tous les membres doivent être crédibles et représentatifs auprès de leur propre village.

IV.1.1. Le fonctionnement

Tous les acteurs de cette instance sont des bénévoles et des volontaires appartenant à la tribu d'At wizgan. Chaque village est représenté par deux délégués ayant une influence importante auprès des citoyens, et ce, pour bien les représenter lors des assemblées et des réunions de l'arch.

Au sein de la structure, il y a un président qui gère le déroulement des réunions, un trésorier qui s'occupe d'une «caisse noire»¹ et des adjoints qui assurent d'autres tâches et qui sont organisés en commissions : commission de trésorerie, de conflits, de travaux publics, de communication et une autre de solidarité.

Le fonctionnement de l'instance est de type associatif. A chaque réunion l'un des membres adhérents préside et un secrétaire permanent a pour tâche de rédiger les procès verbaux ainsi que et la modération des rencontres.

D'après les informations recueillies, le déroulement des réunions est, maintenant, élargi à d'autres préoccupations plus complexes, telles que la résolution des conflits qui surviennent dans les villages et la commune, alors qu'anciennement l'arch en avait la prérogative. D'ailleurs, l'ex président du comité de village Houra est l'un des membres actifs de la structure, Yakoubi Ferhat, nous dit qu'auparavant les réunions se déroulèrent chaque fin de semaine.

¹ La Caisse noire contribue au développement local. Une grande somme d'argent est réservée pour la réalisation des projets d'intérêt général. Cette somme sert aussi à aider les personnes malades nécessitant une hospitalisation à l'étranger. La caisse dite noire est renflouée par plusieurs sources, notamment les émigrés.

Par la suite, les réunions deviennent mensuelles mais cette échéance peut changer en fonction de la nature du conflit qui se présente. En effet, en cas de besoin urgent la commission de communication doit convoquer les membres de l'instance, pour une assemblée extraordinaire. Des convocations écrites leur sont adressées une semaine à l'avance pour assurer la présence de tous².

Les réunions se font suivant un ordre du jour à la manière des associations. Elles sont présidées par un des membres et sanctionnées d'un procès-verbal. La présence des délégués dépend de l'ordre du jour, selon qu'il concerne l'intérêt d'un ou plusieurs villages. Après que le président ait ouvert la réunion tout en présentant l'ordre du jour, les autres délégués présents peuvent prendre la parole, après avoir fait signe de la main ou verbalement au modérateur. En général, avant que chaque intervenant prenne la parole, ce dernier cite le prophète «allahoma selli alik ya rasul allah» trois fois.

Durant notre présence sur les lieux des assemblées, on a remarqué seulement deux membres qui ont adopté un protocole différent du cérémonial traditionnel, en utilisant la formule «azul fellawen», avant d'entamer leurs discours. Mais ce qui est à signaler c'est que cette différence passe inaperçue, contrairement au sein d'autres instances villageoises, telles que les comités de villages, où, par tradition musulmane, c'est la formule «allahoma selli alik ya rasul allah» qui est en usage. Cela peut s'expliquer par la présence, au sein des assemblées, d'acteurs aux différents parcours politiques (acteurs du mouvement de 2001, militants identitaires...) où l'efficacité dans l'action prime sur les formules protocolaires, jugées superflues par rapport au problème à débattre.

Quant à la prise de décision, elle se fait démocratiquement par voie de vote à main levée où la minorité doit accepter le vote de la majorité.

IV.1.2. déroulement des réunions au sein de l'arch

Date : 13/05/2016

Heure : 16h00

Lieu : centre culturel Ferrat Ramdhan

Ordre du jour : proposition d'une organisation au sein de l'arch n Bouzeguene.

² Voir annexe :2.c.

Pour savoir comment se déroulent les réunions de l'arch, nous avons jugé indispensable de se rendre au siège du arch n Bouzeguène par l'intermédiaire de M. Boukela Mouloud, délégué du village Ait Ferrach, qui nous a affectueusement demandé de nous limiter à l'observation. Ce dernier nous a présenté aux autres membres de la structure en tant qu'étudiant-chercheur.

La réunion a été présidée par M. Boukela Mouloud, un membre de l'instance arch. Elle a apporté certains points concernant le fonctionnement et l'organisation de l'arch. Plusieurs acteurs et délégués ont pris la parole pour faire des propositions concernant l'ordre du jour. 23 villages sur les 24 y étaient présents.

Premier intervenant : *«Nous proposons d'inscrire notre organisation dans le cadre de la présidence tournante. Elle sera réadaptée chaque fois que c'est nécessaire pour mieux répondre aux exigences de la situation du terrain. Au sommet de cette organisation, c'est l'assemblée générale ordinaire ou extraordinaire qu'on doit mettre en œuvre. Cette assemblée générale fonctionnera ainsi : a- Le conseil du bureau des commissions, b- le bureau de commissions spécialisées, doté d'un secrétariat»*

2eme intervenant : *«Pour des besoins de gestion et par souci d'efficacité, les villages doivent se répartir en quatre groupes de six ou sept villages les plus rapprochés géographiquement. La délégation de chacun des quatre groupes est constituée de douze délégués, soit deux délégués par village, et forme, chacun à son tour, l'ossature de l'équipe présidente pour une période de six mois.»*

Il ajoute : *«Pour parachever la constitution de cette équipe présidente, la délégation du groupe initial des six villages, soit douze délégations, est enrichie par six délégués dument mandatés par les trois autres groupes restants à raison de deux délégués pour chaque groupe. Le groupe final de l'équipe présidente est ainsi porté à 18 délégués et constitue le conseil du bureau des commissions.»*

Troisième intervenant : Il parle du déroulement des assemblées générales qui sont constituées de l'ensemble des délégués des villages de la commune. Pour lui, *«Il est souhaitable d'inviter en A.G.O les autorités locales, les élus et autres compétences, les délégués à l'assemblée générale, au nombre de quatre par village, doivent être dument mandatés en réunion de village. Au moins deux d'entre eux sont présents aux AGO. C'est dans cet ensemble de 96 délégués (si le nombre de village est de 24) que seront issus les*

membres des autres organes constitutifs de notre organisation (CBC/BC/commission : 18 à 30délégués- groupe de villages : 48 délégués. Une assemblée générale ordinaire (A.G.O) est tenue tous les six mois : l'une en janvier/février et l'autre en juillet/ aout de la même année. Avant la tenue de l'A.G.O sortante, le C.B.C de l'A.G.O entrante communique au C.B.C sortant le procès verbal de réunion qui définit les fonctions de ses membres.» Il ajoute aussi à propos du vote au sein de la structure «qu'une proposition soumise au votre en assemblée générale est considérée comme adoptée si les $\frac{3}{4}$ des délégations l'acceptent.»

Ces propositions sont essentiellement celles dont l'application, en cas d'adoption, nécessite l'engagement des citoyens villageois, exemple : zone à viabiliser. Elles sont également celles touchant à la stratégie ou ligne directrice adoptée, ou encore celles susceptibles de nuire par des situations de conflits, blocage etc, a expliqué M. Hamici Cherif à la fin de sa discussion.

Concernant ce point du vote un autre délégué intervient : *«Pour ce faire, la proposition à voter en assemblée générale est préalablement soumise au vote au niveau de chaque assemblée de village. Les délégués à l'assemblée générale seront les porte-paroles de l'assemblée de chaque village».*

Concernant les réunions préliminaires de la structure, un membre voit que la première réunion de l'A.G.O doit être précédée d'une réunion préliminaire regroupant l'ensemble des villages. Elle sera composée de deux délégués, dument mandatées en assemblée de leur village, pour participer aux travaux des prochaines A.G.O. Pour lui, *«cette réunion préliminaire a pour objectif de : faire connaitre officiellement les délégués (acteurs de chaque village pour les prochaines A.G.O, former les 04 groupes de 06 villages les plus rapprochés géographiquement, fixer le calendrier qui indiquera la position de chaque groupe des 06 villages formant l'ossature de l'équipe présidente des futures AGO, Procéder à la constitution complète de la première équipe présidente de l'AGO , et charger cette équipe de convoquer la 1ere réunion de l'AGO, la présidence de cette réunion préliminaire est confiée à l'un de ses membres sollicité par ces collègues. Le président de cette réunion préliminaire est également chargé de l'installation et la présentation de la première équipe présidente de l'A.G.O»*

Concernant les commissions, un autre acteur intervient à ce propos. D'après lui, il peut être élargi à 30membres à raison de :

- 12membre du groupe initial des 06 villages de l'équipe présidente.

- 18membres à raison de 1membre par village des 03 autres groupes des villages restants. tiendrons une réunion ordinaire chaque mois, pour évaluation des coordinations, des actions, et des commissions (le premier ou dernier vendredi du mois par exemple).

Un autre intervenant parle des procédures de l'élection du président des commissions, un président qui sera aussi président de l'A.G.O. Ce dernier procédera à l'élection d'un de ces membres comme coordonnateur du bureau et définit les chargés des commissions.

Un autre acteur revient sur le premier point abordé par le président de l'arch. Pour lui, *«Le regroupement des six villages géographiquement proches est une donnée fondamentale. C'est le lien permanent avec les citoyens en assemblée de village. En considérant que le nombre de nos villages est de 24, un regroupement de six villages les plus rapprochés les uns des autres nous donne quatre groupes, chaque groupe est constitué de douze délégués, soit deux délégués par village».*

D'autres intervenants ont donné leurs propositions mais la plupart s'accrochent sur le point qu'ils ont cité et d'autre pour mieux comprendre ce programme élaborés par les membres les plus actifs de la structure.

La réunion est levée à 17h45, le président déclare qu'une prochaine réunion aura lieu le vendredi prochain concernant une affaire de L'ADE de Bouzeguene « problème d'alimentation en eau potable ».

IV.1.3. Le règlement intérieur de la structure

Le règlement intérieur de la structure est établi par les membres les plus influents au sein de l'instance. Le règlement a été approuvé dans une assemblée générale par les acteurs qui ont créé la structure en 2013.

Ce règlement est reparti en trois parties. La première partie est celle qui présente les obligations que les membres doivent respecter à l'intérieur de l'instance, la deuxième partie traite l'engagement des membres ainsi que leurs villages et leur intégration au sein de l'arch et la dernière partie comprend les tâches de chaque membre ainsi que de chaque commission.

Cette réglementation n'est pas définitive, et reste toujours à vérifier ou à être modifiée. Tous dépendent de la nécessité et intérêt de l'arch.

L'objectif de ce règlement est d'abord, l'organisation du déroulement des réunions et des assemblées dans les meilleures conditions. Ensuite l'établissement de l'ordre entre les membres de chaque commission pour ne pas avoir de l'anarchie dans la gestion des affaires de la structure ainsi que les citoyens de la commune. C'est aussi une orientation des membres à penser objectivement des préoccupations concernant chaque village pour mettre fin à la subjectivité qui règne lorsqu'un représentant parle de son propre village. Ca-veut-dire, que ce règlement rejette toutes formes de subjectivité, et la loi du plus fort, car à l'intérieur les membres sont égaux. En plus de cela les acteurs doivent accepter les décisions justes et qui ont un impacte positif pour la résolution des affaires, même si quelques villages n'auront aucun intérêt, ni bénéfice dans ce cas leurs représentants doivent contribuer.

Pour l'intégration d'un membre au sein de l'arch. , il faut qu'il est ;

- la sagesse et le savoir parler.
- Etre un bon diplomate pour régler les confrontations et les conflits entre les citoyens de la commune ainsi que les villageois.
- L'acteur doit avoir de bons rapports au sein de son propre village « respecter ».
- Ne pas avoir un casier judiciaire, et ne pas être accusé de vole ou d'un autre crime.
- Etre crédible et objectif, si l'acteur a un parti politique ou une idéologie, ce dernier fera rupture avec son idéologie à l'intérieur de l'arch.

IV.1.4. Les taches et les objectifs de la structure, « l'arch. n At wizgan »

Parmi les objectifs principaux de la structure ;

- La gestion des affaires internes et externes de la structure.
- Etablir un lien avec la société locale et faire connaître la structure même en dehors de son territoire.
- Tisser des liens avec les instances de l'Etat qui existent dans la région, afin de bénéficier des subventions.
- Observer la gestion des ressources et les grands projets de la région.
- Avoir une caisse, afin de donner de l'aide à toutes personnes qui nécessitent de l'aide à l'intérieur et même à l'extérieur de la région.
- La célébration et la commémoration de quelques fêtes traditionnelles (yennayer, mariage traditionnel).
- Une collaboration avec tous les comités des villages existants dans la région.

- La résolution de plusieurs conflits, au sein des villages. Mais aussi des conflits que les autorités locales ; APC et Daïra ne peut pas résoudre.

L'un des projets les plus importants de cette instance depuis sa création, été la construction d'un hôpital dans la région en premier lieu, ainsi que l'aide aux malades de la région, et enfin mettre fin à un conflit de transfert des décès de France vers la Bouzeguene.

L'une des principales tâches des membres de la structure est, de partager la politique adoptée par la structure dans la région qui se base sur la solidarité et l'union entre les citoyens de la commune, tout en débutant par la sensibilisation aux seins des villages, ça-veut-dire changer la politique qui règne au sein des comités de chaque village en l'intégrant dans le développement.

IV.1.4.1. Le arch At wizgan une structure de la résolution de conflits

L'instance essaie toujours d'intervenir dans les conflits qui existent entre les villages, ainsi que les villageois dans la région. Cette tâche demeure importante au sein de la structure. Un de nos informateur, Bouab Slimane déclare que « *l arch n at wizgan yella-d i wakken ad yerumblasi la justice, ad yesqerdec taluft uqbel ad ttumghur ama deg tuddar, negh ger yemdanen izedghen deg tuddar-agi, ma yella yesutr-d yiwen uxsim lemdaxla n larch* ».

L'arch de Bouzeguene est apparue pour remplacé la justice, il est la pour raccommoeder les affaires à leurs début que se soit entre les villages ou entre les membres de chaque village, mais cela dépend de la demande d'un adversaire à l'intervention de l'arch).

L'instance essaye d'être toujours à coté des pauvres opprimé par les riches, et lorsqu'il y aura ce genre de choses l'arch intervient et porte son aide morale et financière aux pauvres. En 2013, un homme riche dans la région de Bouzeguene à voulu s'accaparaire un terrain de son voisin pauvre. Ce terrain mesure deux hectares, le riche à cause de l'absence des papiers qui justifiaient la propriété du pauvre à voulue avoir cette terre auprès de la justice. Face a cette situation et après que le pauvre à sollicité l'intervention de l'arch, ce dernier a accepté favorablement. Un des membres de la structure I/M, nous dit a ce propos qu'il à proféré des menace contre le riche en lui disant « *si vous voulez être au dessus des pauvres, la structure aura le dessus sur vous* ». Ceci est une façon de mettre fin à l'inégalité qui règne dans la région que se soit au sein des villages en termes de justice. Sachant que la structure ne prend aucune décision pour ou contre une personne qu'après une étude des cas, des lieux et des personnes.

L'arch, aussi en cas ou un comité d'un village n'arrive pas à résoudre un conflit a l'intérieur de son propre village, intervient après que les membres de ce comités demandent

de l'aide aux membre de la structure tribale. Autre que les comités des villages les autorités locales telles que l'APC et la Daïra sollicitent de l'aide auprès de l'arch. En cas où il y'aura un grand projet et sur la question de lieu de la construction ainsi que sur la question de l'organisation. Cet appel des autorités est dû à la connaissance des membres de la structure du terrain de la région.

Ce qui est vraiment important c'est l'ampleur qu'a le arch dans l'imaginaire des citoyens de la région, car le faite de dire l'arch. C'est quelque chose de sacrée. N'importe quel citoyen de la région ne doit pas être au dessus de l'arch., si ce cas est signaler ça-veut-dire que ce dernier est déshonoré.

IV.1.4.2. Des actions dans les domaines sociaux

La structure s'intéresse aux actions à caractère social. D'ailleurs les membres veulent mettre de l'ordre afin d'établir une organisation de la vie locale.

Durant l'année 2014, les autorités locales ont trouvé plusieurs difficultés à rétablir l'ordre sur la question des déchets après la suspension d'une decharge qui se situe à Azaghar, à 2KM du chef lieu de la commune de bouzeguene. Face à cette situation la structure a réagi pour mettre fin à une anarchie qui a duré plusieurs mois. Au début elle a mobilisé la population locale sur le danger qui a touché la région, que se soit environnemental ou le danger de la naissance d'un conflit qui va mettre fin a la solidarité et l'union entre les villages de la région. Donc elle a fait des campagnes de collecte de déchets dans chaque village, ainsi que des campagnes de sensibilisation auprès des comités et des associations existantes dans chaque village. Donc cette initiative de l'arch a réussi, a savoir que depuis lors chaque village s'organise lui-même sur cette question tout en construisant des lieux appropriés pou le jette des déchets dans leurs propres villages, au début l'APC a assuré des tracteurs a chaque village pour transporter les déchets vers les lieux mais par la suite chaque village paie un employeur qui se charge de ce type de travaux.

Plusieurs actions sociales sont mises en œuvre par l'instance, comme l'aide quelle apporte aux malades nécessiteux. Une aide financière pour un mariage entre un couple pauvres.

IV.2. Le profil des acteurs de « l'arch n at wizgan »

a. BOUKELA Mebrouk, (Ait Ferrach)

Né le 24/ 04/ 1954, au village ait Ferrach, d'un père paysan. Il a accompli ses études primaires en France, à Paris dans l'école de Bagnolet. Cinq ans après il revient au pays, pour continuer ses études au CEM de Djamaa Saharidj à 30km du chef lieu de la wilaya de Tizi-Ouzou. Après avoir obtenu son bac au lycée dans la ville de la wilaya, il suit une formation en travaux publics et bâtiment à Ouargla. Après 2ans de formation il part à Alger où il devient ingénieur d'application de bâtiment.

Prise de conscience :

La prise de conscience de Boukela Mebrouk commence dans les années 1970. En 1984 était directeur de l'entreprise communale « EN CO.BA.B » jusqu'à l'année 1996. Les événements de 2001, l'ont poussé à arrêter ses projets et de rejoindre le mouvement. Pour lui « la langue amazigh n'a pas de place en Algérie, donc c'est le meilleur moment pour revendiquer son existence », cet acteur a une opinion que le mouvement citoyens 2001 est une revendication pour l'existence de la langue et la culture amazigh. Ainsi que l'instauration de la démocratie et la liberté d'expression.

Parcours militants :

Durant ses études à Alger il est devenu un membre chargé de la délégation des ingénieurs en bâtiments. Sympathisant du RCD depuis 1992, membre du RCD en tant que multipartisme « première assemblée du multipartisme A l'APC de Bouzeguene (FLN) ». En 1980 il a été le chef service Dans le duc à Blida. En 1989 à assister au deuxième congrès du MCB.

Après quatre ans il est devenu le directeur de l'entreprise communal durant 18ans. En 2001, Boukella a été touché par le mouvement citoyen après la blessure de plusieurs jeunes et la mort du martyr, AZOUANI Said, l'acteur est devenu un élément très important dans la lutte. D'ailleurs il a été la cheville ouvrière du mouvement citoyen, notamment dans sa région³. Il a été rédacteur et archiviste au niveau de l'inter wilaya et représentant de la CCVB « coordination communale de Bouzeguene ».

³ Archive Boukela Mebrouk. 2.c. invitations.

En 2006 jusqu'à 2010, il occupe une place de vice-président de l'ApC de BOUZEGUENE, est en 2011 il est désigné en tant que président de l'APC par intérim.

b.Ihden Rabah, (At Iken)

Né en 1960 à at IKEN, commune de Bouzeguene, scolarisé d'abord dans sa Kabylie natale, il poursuivait l'enseignement moyen et secondaire à Alger. Enseignant dans une école primaire depuis 1984 à Ait Said, puis directeur de la même école.

Prise de conscience

Pendant sa jeunesse il est influencé par les chansons anciennes de combats, influencé par les inachiden oumenough de Mohammed Idir AIT AMRANE. C'est à partir de ce moment qu'il a pris sa conscience identitaire.

Parcours militant

En 2001, en tant que citoyen il assiste aux plusieurs réunions de la coordination de la commune de Bouzeguene, il est désigné comme le chargé de la commission de l'organisation. En 2002 il intègre le comité de son village où il a mobilisé la majorité des jeunes à intégrer le comité durant l'année 1991. Parmi les premiers qui ont accordés une importance à l'intégration des jeunes au sein des comités des villages. En 1993 il s'engage dans un parti politique « FFS », devenant par la suite le coordinateur du parti à l'échelle régionale.

c.Yakoubi Ferhat (at Houra)

Né en 1971 à Houra, élève à l'école primaire de Houra. Actuellement il travaille comme instituteur dans un lycée à Ifigha (azzazga).

Prise de conscience

Depuis sa jeunesse, Yakoubi Ferhat a été ambitieux pour la découverte du monde politique, influence par son père qui était un ex président du comité de village Houra. Durant la création de l'association culturelle « Yakoubi Ferhat », sa fréquentation et les travaux accomplis par cette dernière l'ont poussé à prendre conscience de son combat identitaire.

Parcours militant

Parmi les membres créateurs d'une association culturelle en 1994 au sein de son propre village, « association culturelle, chahid Yakoubi Ferhat Houra ». Très jeune il intègre

le comité de village. Sa volonté l'a guidé à occuper la place de président du comité de son village en 1996 « le premier jeune choisi en tant que tamen n taddart ». Durant la même année, il adhère au parti du RCD, ou il a assisté aux réunions de ce dernier mais il n'a jamais fait de carte en tant que militant actif au sein d'un parti politique. « Pour lui le militantisme est dans le cœur et le militant n'a besoin d'un justificatif pour militer ».

En 2001, il est choisi parmi les deux délégués qui vont représenter leur village dans la coordination communal de Bouzeguène. Il est aussi désigné comme le président de la commission chargée de l'information dans la région durant les événements de 2001.

Depuis sa jeunesse il active à tous les niveaux, notamment dans son propre village ; organisation des tournois de football à la mémoire des défunts et des martyrs du village, il anime les fêtes organisées par l'association culturelle « Yakoubi Ferhat Houra ». Parmi les militants qui essayent de préserver la culture et l'histoire de sa propre région.

Depuis 2008 jusqu'à aujourd'hui il est le porte parole et le représentant de son village à l'extérieur.

d. YOUNSI Khellaf (AT Houra)

Né en 1959 A Houra, école primaire Houra, puis il a fait ses études secondaires à aaazaga. Actuellement il est retraité.

Prise de conscience

Fonctionnaire à l'hôpital CHU de Tizi-Ouzou, depuis son jeune âge. Durant cette période il a été en contact avec des médecins qui militent pour la cause berbère, sa tendance à la culture Amazighe l'a poussé à rejoindre ce groupe.

Parcours militants

Militant du FFS depuis 1983, désigné comme vice président du comité de son village en 1995. Désigné en tant que délégué et représentant de son village durant le mouvement citoyens 2001, ou il a assisté à plusieurs réunions et conclaves qui se tenaient dans la région et même à l'extérieur de la région.

En 2014, il a pris sa retraite en qualité d'inspecteur de formation à l'école des sages-femmes de Tizi-Ouzou.

e.MOUHDEB Sofiane (Ighil Tziba)

Né en 1983, à Ighil Tziba. Il a fait le primaire à l'école de son village, CEM de Hamadi au centre du chef lieu de la commune de Bouzeguene et a fait son lycée au technicum de lodha.

Prise de conscience

Durant ses études à l'université de Mouloud Mammeri, et ses confrontations avec les étudiants, l'acteur a intégré le comité des étudiants de la cité universitaire d'oued-aissi. Les sept ans passé à l'université il est formé en tant que syndicaliste pour les droit de l'étudiant, mais aussi un militant de la cause berbère.

Parcours militant

Syndicaliste à l'université de Tizi-Ouzou, après les fins de ses études, parmi les étudiants qui ont lutté pour tamazight. Sympathisant pour le parti du MAK durant son cursus universitaire, il partage l'idée du parti mais il n'a jamais milité au sein du parti.

En 2013 il est désigné comme président de son comité de village, il a accompli plusieurs taches et réaliser plusieurs projets concernant son village. C le premier président du comité de village qui ne rejette pas l'idée du développement au sein des villages kabyle. D'ailleurs plusieurs projets ont été réalisés durant son mandat 2013/2016 et d'autres sont entrain de se construire.

Parmi les initiateurs et les acteurs qui ont été derrière l'idée de la création de l'arch de Bouzeguene, à la fin 2012.

IV.3.larch n at wizgan, une structure relative à l'émigration

Le fait de l'immigration en Kabylie ne date pas de la colonisation française. Historiquement, une migration interne existait déjà avant 1830, ainsi les ouvriers kabyles travaillaient dans les grandes villes algériennes surtout dans des usines turques. D'après Chaker ; « une tradition du commerce liée à la migration existe déjà chez certaines tribus kabyles avant le début de la colonisation⁴ ». L'émigration Kabyle représente plus de 50% de l'immigration algérienne en France⁵.

⁴ Chaker Salem, (1998) *Berbères d'aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan. P67.

⁵ Dirèche et Slimani K. (1997), *Histoire de l'émigration kabyle en France au XXe siècle*, Paris. P80-86.

comme on l'a auparavant cité, la structure larch n at wizgan a pour mission d'identifier les besoins de développement des villages; planifier les actions a mené, une organisation typique a laquelle cette instance se base et prend l'exemple et bien évidemment ; l'organisation de l'Aarch Ath Yedjar et Bouzeguène en France, dans l'émigration qui est composée, aujourd'hui, de deux groupes de 15 et 11 villages, soit un total de 26 villages, a vu le jour à la fin des années 40 et plus exactement en 1948 .

Le arch en France a vu son existence grâce a un vieil homme du village d'ait Salah, surnommé « awachir ». Ce dernier a décidé de crée une caisse nommée « caisse noir » dont le but de transférer des décès de France vers la Kabylie. Il faisait la quête dans les cafés, les hôtels, et même dans les usines pour récolter les frais du rapatriement du corps vers le village. Au début s'était la seule cause de l'existence de cette caisse, par la suite, elle a pu accumulée beaucoup d'argent. Cela lui a permis de devenir une grande instance et de dépasser son coté finance pour le transfert des décès et devenir un grand l'Arch .

Il a fallut attendre le milieu des années 60 pour voir l'organisation l'Aârch Ath Yedjar, s'organiser, d'abord à Marseille où s'était installée une importante communauté de Bouzeguène, puis à Paris, en instaurant une participation financière mensuelle de tout travailleur soucieux de s'assurer une garantie de rapatriement en cas de décès. Cet individu a pris conscience que mourir tout seul en exil, c'est terrible. Cela n'a pas été prévu par les autres villageois dans leur exode ; et quand cette mort frappe, c'est une véritable épreuve pour les proches du défunt. Donc c'est à partir de ce moment que les émigrés ont pris conscience de la nécessité de s'organiser.

Cette organisation de type traditionnelle tirée du fonctionnement de Tajmâat en Kabylie, d'ailleurs ils essayent d'introduire le système villageois à l'étranger et de s'imposer comme l'unique voie pour se prendre en charge surtout dans les moments de conflit, les plus délicats. En effet, les premiers émigrés de Bouzeguène, ont rejoint les grandes agglomérations de France, avec comme objectifs de travailler pour subvenir aux besoins de leurs familles, toutes regroupées autour des grands parents.

Le cas aujourd'hui n'est pas le même par apport à auparavant ; les villageois en France se sont constitués en associations avant de se rassembler dans une sorte de fédération de comités de villages connue sous l'appellation de Arch Ath Yedjar, renfermant 15 villages.

Ces derniers sont répartis en deux groupes. Il s'agit pour Bouzeguène de Ath Yighil, Ath Ikène, Ibekarene, Ath Saïd, Ibouyesfene, Tazrouts, Ikoussa et Ihitoussène et, pour Idjer, d'Ath Aïcha, Ighraïne, Iguersafene, Tifrit, Bouaouane, Ighil Boukiassa et Mehagga.

Un autre Arch regroupe tout le reste des villages de la commune de Bouzeguène. Les communes d'Ath Zikki et d'Illoula disposent elles aussi d'organisations identiques autonomes. L'Aarch Ath Yedjar, qui s'est réuni dernièrement pour mettre à jour les comptes, a pour mission exclusive le rapatriement des corps de ceux qui auraient émis le vœu d'être enterrés dans leurs villages.

Les associations villageoises disposent toutefois de leur autonomie pour mener d'autres actions en faveur de leurs villages respectifs. Il est fort à signaler qu'en 2012, il y avait une divergence entre les deux groupes de l'arch en France, ce conflit est en réalité porté sur les personnes qui doivent présenter cet Arch et de gérer la caisse à l'étranger.

Les membres du groupe qui habitent à Paris, soutiennent l'idée que leurs représentants « Akli at owachir », association Bouzeguene Europe « ABE » doit représenter l'Arch en France. Mais de l'autre côté à Marseille, notamment les membres de l'association ASSA, (association solidarité, service sociales...) ne partage pas l'idée d'élire cette personne. D'après nos informateurs le problème réside dans l'intérêt personnel de quelques émigrés qui veulent avoir une place importante en France grâce à l'arch.

Ce conflit est arrivé jusqu'à Bouzeguene, d'ailleurs les comités des villages appartenant à ce l'Arch ont essayé de mettre fin à ce conflit mais eux aussi ont trouvé des difficultés à s'entendre. Même au sein de la région dans le pays quelques villages ont été à côté du premier groupe et les autres le contraire. La fin 2012 avant la création de l'Arch n At Wizgan la population locale a pu évacuer un malade vers la France pour s'opérer avec une somme très importante. Cette initiative a mis fin au conflit temporairement. Donc on peut dire que parmi les facteurs qui ont été derrière la création de cette structure, le rapport migratoire demeure important.

Ces structures ont pour mission d'identifier les besoins de développement de leurs villages; planifier les actions à mener, mobiliser les ressources humaines et financières nécessaires à la mise en œuvre des actions. Face à l'insuffisance de subventions de l'état, des associations de Kabyles en France œuvrent d'ailleurs pour enregistrer toutes les insuffisances dans les villages, entre autres eau, routes, centre culturel, médicaments, forage de puits et même ambulance. De la mère patrie au pays de l'immigration, c'est un dialogue bien émouvant tout au long de l'année. Entre le village d'origine et la communauté émigrée, il n'y a point de rupture.

Toutes ces choses, ainsi que l'organisation et les aides que porte cette structure aux citoyens qui se trouvent dans le sole kabyle, a permis une apparition d'une structure nommée larch, d'une caisse spécifique à larch nommée , caisse noire d'une organisation qu'ont peut dire qu'elle est financé par l'émigration.

IV.4. L'Arch n Bouzeguene face aux insuffisances de l'action des autorités locales

A chaque fois il ya eu une irruption citoyenne qui conduit à la naissance d'un mouvement citoyen pour donner a ce dernier un caractère pacifique mais aussi revendicatif. Il est bien évident que le mouvement citoyen, est de nature traditionnelle. Il a aussi une démarche différente pour faire aboutir ses revendications.

Après chaque action de lutte, un travail de proximité doit se faire auprès de la population après une réussite pour dilater le morale et après un échec pour le remonter en situant des manques d'ordre organisationnel parce que l'essentiel étant l'adhésion de la population.

A Bouzeguene les membres de la structure Arch créée en 2012 ont pu savoir comment entretenir la mobilisation par un travail de proximité en suivant leur travail de près et en faisant un travail qui exploite les points positifs et de mettre le doigt sur les points négatifs. En outre exploiter les insuffisances du pouvoir est l'élément essentiel que la structure entreprend face a l'insuffisance de l'action des autorités locales dans la région de Bouzeguene a subvenir et de répondre aux besoins de la population.

La communauté villageoise kabyle est régie par des traditions et la plus part des temps elle est dirigé par des instances qui remplissent les fonctions ; politique et administratives, comme le comité de village. A partir de ce model les citoyens d'une région adoptent un système sur d'autres structures qu'elles aussi a une fonction d'organisation des relations sociales et collectives, ainsi que la détermination et la planification des travaux et devoirs de la communauté telles que « tiwizi(travaux collectifs), hospitalité, organisations des funérailles, et mené des actions sociales, etc. ».

A Bouzeguene, depuis 2012 le terrain est considéré par les acteurs de larch comme un territoire d'une construction sociale de ces derniers. Ça-veut-dire, un lieu où ils doivent mettre en œuvre leurs potentialités et leurs expériences pour gérer les biens de la region, formant ainsi un système organisationnel et fonctionnel qui rejete l'action des autorités locales face à l'insuffisance socio-économique enregistrée ces dernières années dans la région.

Face a tous ces manques, la population locale s'approche de l'instance larch pour exposer leurs problèmes par l'intermédiaire des acteurs qui adhèrent à cette structure. D'ailleurs l'idée de la création de la structure a été porter sur le débat de renforcement de la

gouvernance locale. Ça-veut-dire, se doter d'un pouvoir politique et symbolique afin de guider la commune au développement dans les divers domaines ; économiques, sociales, sécurité et santé, etc.

Donc dans le cadre de l'handicape des structures étatiques dans la région à satisfaire les besoins des citoyens, c'est a ces derniers de jouer le rôle de la gouvernance ou de la gestion locale. D'ailleurs, pour eux, ils sont les seuls qui peuvent doter la région des différents bénéfices. Le président du village d'Ighil Tziba, parmi les acteurs de la structure nous dit a ce propos, « nous sommes les mieux placés pour assumer la mission de développement a l'échèle locale, sans notre contribution la région aura des difficultés à s'organiser face au manque des projets du développent ». C'est pour cela que les acteurs doivent faire face pour répondre aux besoins et prestations des citoyens afin d'avoir confiance en eux après que ces derniers ont cessé de croire aux autorités locales « APC et Daira », qui donnent seulement des promesses.

Aujourd'hui, l'arch n at wizgan, a put agir dans des situations d'urgence dans la commune. En 2014 ya eu un grand projet d'une construction d'un hôpital à Bouzeguene, l'arch a produit un document adressé au ministre de la santé, il a eu un échec au départ mais elle s'est réunie par la suite le 1er mai 2015 ou ils assurent le ministre que tous les villages de la commune sont d'accord pour le lieu de la construction de cet hôpital.

D'autres travaux et préoccupations ont été pris par la structure pour un seul et unique but, une meilleurs commune développée et organisée, tels que la résolution de la situation catastrophique de l'alimentation en eau potable dans la région, les acteurs ainsi que les citoyens ont procédé plusieurs fois à la fermeture du siège de l'ADE où ils demandèrent le départ du directeur, l'exigence d'une commission en vue d'enquêter sur les multiples irrégularités à la gestion de l'agence.

Toutes ces revendications ainsi que les travaux menés par les acteurs de l'arch montre que parmi les facteurs qui ont conduit à la naissance de la coordination l'arch at wizgan, l'insuffisance et le manque des moyens de développement que l'APC et les services de la Daira de Bouzeguene n'arrivent pas a prendre en charge jusqu'à aujourd'hui depuis sa création en 2012, l'arch a pu mettre sa touche concernant sa contribution dans le développement tout en offrant à la région et à la communauté locale des biens publics.

IV.5. La coordination communal de bouzeguene en 2001, un cas particulier est un model d'une organisation villageoise réinvesti en suite par les acteurs de l'arch

Avant tout il faut revenir sur le contexte de l'émergence des acteurs, des délégués, ainsi que leurs motivations qui les poussent à activé dans une structure sous le nom de «arch». On s'est intéressé aux mots et aux gestes utilisés par les acteurs. Enfin on s'est penché sur le mouvement de 2001, en tant qu'un élément très important pour comprendre le mode de fonctionnement de la structure « larch n at wizgan », ainsi que les formes de représentations sous référence a l'arch.

Nos observations, notre analyse du terrain et des enquêtés nous a emmené à dire que la structure « larch n at wizgan » est une réinvention de l'ancienne « coordination communale de larch n At wizgan de 2001 ».

Au préalable, il faut savoir que les militants à l'intérieur de la structure s'appuient sur leurs connaissances pour instaurer une organisation typique et propre à eux. Ca-veut-dire, que ces derniers malgré qu'ils agissent au nom de leur comité, ils essayent de donner une nouvelle réflexion sur les différents problèmes et conflits que vivent les citoyens dans leur propre région tout en reliant la tradition qui est « taarfît » et la modernité en même temps.

L'expérience vécue par les acteurs du mouvement 2001 à Bouzeguene a éveillé un nouveau souffle qui a été réinvesti dans une autre organisation à la fin de l'année 2012 « Arch n At wizgan ». Cet Arch est apparu alors comme un mode de mobilisation qu'a connue la région auparavant.

Il faut remarqué que l'Arch a joué un rôle très important durant les événements de 2001, comme en témoigne BOUKELA Mebrouk, un des rédacteurs et militant de la cause berbère, que se soit en 1980 ou durant les événements de 2001. C'est avec l'idée et l'expérience vécue par les militants en 2001, qui se sont sensibilisés pour s'organiser entre villageois pour mener une action.

Aujourd'hui le Arch est leur cadre d'action, leur terrain de militantisme pour une cause bien berbère qui est taarfît ». D'après les renseignements, et les archives que l'on a pu recueillir sur le terrain ; les villages de Bouzeguene ont pu donner une aide au mouvement. D'ailleurs tous les comités ont soutenus le mouvement l'arch. Le président du comité de village ait Ferrach explique ; *«Tous les villages de Bouzeguene ont donné leurs accord pour rejoindre la coordination, ils nous envoyaient deux personnes pour représenter leurs village. Ces deux délégués venaient avec des propositions données par leur propre comité de village»*.

A ce moment une coordination communale des villages de Bouzeguene a été mise en place. Au début la coordination a fait une jonction avec les différents comités des villages de la région.

Elle invite l'ensemble des délégués à participer à des réunions et des conclaves. Elle a fait aussi une union avec le président de l'APC a cette époque Mr Kessai md.A qui était contre les élections de 2002. Ce dernier a été l'intermédiaire entre la coordination et l'ensemble des villages. Donc une première réunion a été faite en janvier 2001, les différents délégués de chaque village ont participé à la réunion dans le centre culturel Ferrat Ramdhan a Bouzeguene centre.

Cette instance a pu par la suite rejoindre le mouvement à l'échèle régional tout en participant dans des réunion de la CADC, des réunions d'inter wilaya, de la coordination de Tizi-Ouzou et par la suite elle a organisé un conclave dans la commune qui inscrit la presence de toutes les commune de la wilaya de Tizi-Ouzou .

A partir de cette période la coordination a pu s'organiser et se fonctionner en tant qu'instance de solidarité entre les villageois. Les archives de la coordination qu'on a pu consulter montrent son fonctionnement au quotidien ; des cas de bénévolat des villages pendant toute une semaine, suivie par une assemblée générales ou le village qui a pris son tour d'organisation va présenté toutes les limites et les insuffisances et même les actions menées lors de cette semaine à l'ensemble des représentants des autres villages qui doivent par la suite prendre des mesures et de confier le tour a un autre village pour prendre le bénévolat la semaine qui suit.

Ce qui a renforcé la représentativité de cette coordination est bien son mode de financement ; des cotisations de plusieurs villages et le soutien financier des immergés.

D'après nos interrogations sur cette coordination en 2001 et les archives qu'on a pu recueillir sur le terrain et auprès des militants qui on vécue le mouvement, on peut faire une chronologie des événements de 2001 dans la région de Bouzeguene. Cela a pour but de montrer le rôle joué par les acteurs, les citoyens de cette région et le degré de la revendication identitaire qu'a connue la commune.

IV.6. Chronologie des événements de 2001 dans la région de Bouzeguene

L'assassinat du jeune GUERMAH Massinissa dans les locaux de la gendarmerie d'Ath-douala et l'interpellation arbitraire des collégien d'Amizour ont suscité colère, indignation puis révolte à BOUZEGUENE qui entrera dans la spirale de la violence pendant des mois ponctuée par trois martyres, de nombreux blesses par balles dont deux (HIMENE

M'hend et Hamadi lahcen) seront évacués en France devant la gravité de leurs cas et des dégâts matériels considérables.

IV.6.1. 26 avrils 2001 : début des émeutes a Bouzeguene

Des centaines de lycéens et collégiens descendront dans la rue vite rejoints par des dizaines d'autres jeunes pour crier leurs ras le bol au cours d'une marche populaire pacifique en scandant des slogans contre le pouvoir.

IV.6.2. Incendie du siège du grade communal

Exacerbés par le repli injustifié des grandes communaux dans les locaux de la brigade sis à 50m de leurs cantonnements, les manifestants s'en prennent à leurs siège qui sera entièrement saccagé et incendié.

IV.6.3. 28 avril : assassinat d'AZOUANI Said

A l'issue d'une marche populaire pacifique suivie d'une grève générale, de violents affrontements ont opposé les manifestants aux gendarmes le jeune Azouani Said sera assassiné par un gendarme d'un tir à bout portant qui l'atteindra à la tête. Au cours de l'expédition punitive qui s'en était suivie, le jeune Raab Slimane de la commune d'Idjeur sera grièvement touché au cou. Il succombera à ses blessures quelques jours plus tard.

IV.6.4. 30 avril : procès populaire des gendarmes

Une tentative de médiation du haut commandement de la gendarmerie nationale sera transformée en tribunal populaire par la population qui fera un procès historique à cette institution.

IV.6.5. L'Arch de Bouzeguene entre en scène

Devant la gravité de la situation, la coordination des comités de village de Bouzeguene prend en main les revendications des citoyens après s'être doté d'une structure horizontale.

IV.6.6. 900 véhicules ont été envoyés a la marche du 21 mai 2001 :

Après un appel de la « CADC » et de la coordination locale, les citoyens de la région ont répondu favorablement à ce dernier. Des milliers de manifestants ont participé à la marche du 21 mai laquelle a nécessité la mobilisation de 900 véhicules.

IV.6.7. 23 mai : assassinat de Slimani Nafaa

Le jeudi 23 mai, le jeune Slimani Nafaa fraîchement débarqué de Tizi-Ouzou sera assassiné par un gendarme à 500m de la brigade d'une balle qui lui a transpercée le cœur à l'issue d'une marche pacifique qui a dégénérer en émeute après l'arrivée de renforts de CNS et de GIR.

IV.6.8. Deux gendarmes tués et des véhicules de la gendarmerie incendiés

Au cours des violents affrontements qui ont opposé les jeunes manifestants aux gendarmes et aux renforts du CNS, deux gendarmes auraient trouvé la mort l'un atteint par un projectile selon les témoins et l'autre brûlé au cours d'une tentative d'éteindre l'un des véhicules de la brigade en proie aux flammes.

IV.6.9. 14 juin 2001

A l'issue de la marche historique du 14 juin qui a drainé plus de deux millions de marcheurs auxquels se sont joints des milliers de personnes de Bouzeguene à bord de centaines de véhicules, le jeune Hettak Youcef sera assassiné avant d'être jeté dans une poubelle à El-Harrach.

IV.6.10. 31 mars, départ des gendarmes et démolition de la brigade

Le 31 mars marque la fin d'une époque car à l'aube de ce jour les gendarmes quitteront définitivement la localité sous la pression populaire. Et en moins de trois heures leur siège sera entièrement démoli par des jeunes en délire.

Durant les événements de 2001 dans la région, la solidarité s'est instaurée. Les quêtes et dons affluent de partout au bénéfice des familles de victimes et des blessés alors que les structures de santé de la région en rupture de stocks seront dotées de médicaments grâce à la communauté émigrée qui contribuera également pour plus de 120 000 ff. L'élan de solidarité touchera d'autres victimes en dehors de la localité un geste apprécié par les acteurs du mouvement citoyens dans la région de Bouzeguene⁶.

La coordination a essayé de mettre un nouveau cadre pour structurer dans un mouvement nouveau qui s'accroît sur la contribution de *tajmaat* comme un élément très important dans la revendication identitaire, un point souligné par Alain Mahé lors de ses travaux sur la Kabylie en 2001 ; ou il définit le village comme une source de légitimité sociale et politique dans la représentativité⁷. Donc le contexte de 2001 est un élément particulier qui explique la naissance d'une structure tribale qui tente de s'appuyer sur des acteurs, des délégués de différentes structures villageoises telles que ; les associations et les comités des villages pour se structurer. Aujourd'hui, les membres de la structure de l'Arch n At wizgan utilisent le terme « larch » pour s'auto-designer, ça-veut-dire que cette réinvention est une référence à un combat mené auparavant durant les événements de 2001, et qui a une tradition ancestrale expliquée sous le nom de « Tarfit ». Cette terminologie montre donc une réappropriation de larch qui désigne la solidarité entre les différents villages.

⁶ Archive .

⁷ Alain mahe op.cit2001 p568.

Conclusion

Conclusion

Conclusion

Dans le cadre de notre travail de recherche sur, « les nouvelles modalités d'organisation sociale, cas de l'Arch n At wizgan », nous a permis de répondre à certaines questions concernant le thème.

Ce travail est concrétisé suite à une recherche bibliographique. Un ensemble d'observation sur le terrain lors de la pré-enquête et des résultats obtenus à partir des entretiens effectués.

Notre recherche sur la structure « l'Arch n At wizgan », et les différentes instances de gestion villageoises nous a permis de mettre un regard sur les mutations, les conflits et l'organisation de la vie sociale de la région étudiée. Cela nous a permis de répondre et mieux comprendre notre thématique et mieux répondre à la question posée au début de notre travail.

Dans certains cas, les citoyens se mobilisent afin de trouver les moyens permettant de rétablir l'ordre que ce soit dans leurs villages, ou dans la commune toute en s'organisant en groupe.

Dans cette étude on est arrivé à conclure que d'après le profil et le travail des acteurs de l'instance l'Arch, que se sont des agents du développement local. Des vecteurs de la modernisation après le nombre de projets et des travaux qui l'ont accompli depuis l'apparition de la structure en 2012. Le profil de ces derniers montre la gestion moderne qu'ils pratiquent, notamment le recours à l'écrit, les réunions avec un ordre du jour. Mais rien ne nous empêche de dire que ces agents font recours à cette modernité, une tradition qui est pour eux un schéma à suivre dans les cas les plus délicats.

En outre, les trois hypothèses mises dans notre travail ont été confirmées : la coopération des citoyens de la région avec des associations en France ont permis la mobilisation de ces derniers pour les aides financières importantes. Cela nous permet de dire que l'émigration est un élément important dans la création de la structure l'arch. Aussi le fait de s'inscrire dans un combat pour l'identité berbère mené à l'échelle de la région et le fait d'une réappropriation d'éléments issus de la tradition.

Ce processus est inscrit par les acteurs de l'arch, notamment la résurgence de ce mot « arch » comme référence au mouvement de 2001 et l'organisation qu'a connue la région durant le mouvement citoyens. Dans cette période un certain membre de jeunes villageois, on

Conclusion

décidés de partir à la recherche d'un nouveau cadre de mobilisation. Apparaît alors au sein de l'APC de Bouzeguene une CCVB ; coordination des comités des villages de Bouzeguene aussi appelée « arch ».

Cette instance constitue un lien entre les villageois. En 2012, des comités, où des acteurs de différents villages s'associer au sein d'une coordination à l'échelle de la commune de Bouzeguene. Cette dernière dénomination « arch » est apparue dans le but d'agir face aux limites des autorités locales et de se mettre à la place de cette dernière pour l'aménagement, le développement et d'assurer sa défense.

Ces formes d'actions nouvelles démontrent, les manœuvres des acteurs qui reflète le processus de préservation de l'identité berbère, mais aussi une occasion de rassembler les citoyens qui appartiennent à un territoire bien précis géographiquement autour de bases de solidarités pour le développement local, perpétuant ainsi une pratique vue comme traditionnelle.

Enfin cette recherche ne reste qu'une expérience à travers laquelle on a acquis des connaissances et des informations sur le plan pédagogique, humain, personnel et collectif. Ainsi, même si on est arrivé à ces résultats, notre recherche reste limitée car on ne peut pas généraliser les résultats sur toutes les organisations sociales existantes dans notre terrain de recherche.

La liste bibliographique

Ouvrages

1. Aktouf Omar, Méthodologie des sciences sociales et approches qualitatives et approche des organisations, une introduction à la démarche classique et critique. Montréal les presses de l'université de Québec. 1987.
2. AGERON Charles-Robert. *La France en Kabylie*. 2010 Edit Tafat.
3. AGERON Charles-Robert. Histoire de l'Algérie contemporaine. Paris, PUF, 1964. Collection, « que sais-je ».
4. Balandier George. Anthropologie politique. Paris, PUF, 1967.
5. BEN Honnet Yazid, 2009. *L'Algérie des tribus – le fait tribal dans le Haut Sud-Ouest contemporain*, Paris, l'armattan.
6. BEN HOUNET Yazid, 2004, «Quelques réflexions sur les événements récents de Kabylie : à propos de la question tribale en Algérie», Awal, n° 29.
7. BOURDIOU, Pierre. Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de trois études d'ethnologie Kabyle. Edition du seuil, 2000.
8. Salhi Mouhend Brahim, Algérie : « citoyenneté et identité ». Préface d'ahmed Mahiou. Edition Achab. 2010.
9. Bourdieu Pierre. Esquisse d'une théorie de la pratique. Procédé de trois études d'ethnologie kabyle. Edition du Seuil, 1972.
10. Beaud Stéphane et Florence Weber, guide de l'enquête de terrain. La découverte. Paris, 2008.
11. Berque, Jacques, 1953. Qu'est-ce qu'une tribu nord-africaine, repris dans Opéra Minora, Vol. II.
12. Camille Lacoste Dujardin, 2002. Grande Kabylie, du danger des traditions montagnardes, in HERODOTE, revue de géographie et géopolitique, 4^e trimestre 2002 n° 107, Paris, la découverte.
13. CLAUDOT-HAWAD. 1982. dir. *Berbères ou Arabes? Le tango des spécialistes*, Paris/ Aix-en-Provence, Editions Non-lieu / IREMAM.
14. CARREY Emile, 1858 à 1994. *Récit de Kabylie : compagne de 1857, Alger*, épigraphe.
15. Copans Jean. Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie. 2^e édition, sous la direction de François de Singly. Armand Colin.
16. COPON Jean, l'enquête ethnologique de terrain. Paris, Nathan.
17. CHAKER, Salem, (1998) *Berbères d'aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan.
18. Dévaux Claude, Paris. Djurdjura, étude nouvelles sur la grande Kabylie. Paris, 1959.

19. Dirèche et Slimani K. (1997), Histoire de l'émigration kabyle en France au XXe siècle, Paris.
20. François Dessommes, *note sur l'histoire des Kabylie « kra seg umezruy n tmurt n leqbayel »*. Edition Tira ; 1992.
21. A.Hanotaux, Letourneau, 1872-73. T.2. *Les coutumes Kabyles*, présentation d'Alain Mahé et Tilman Hahnemann.
22. IBN KHELDOUN. Histoire des berbères, traduction de Slane, tome I.
23. JAMOUS Raymond, 1981, Honneur et Baraka. Les structures sociales traditionnelles dans le Rif.
24. KOURDACHE Mouloud, 2001, Mouvement associatif et reconstruction identitaire en Kabylie, Université de Bejaïa, Bejaïa, Mémoire de Magister sous la direction de Salem Chaker et DahbiaAbrous.
25. Loubet Jean-Louis de bayle. Initiation aux méthodes des sciences sociales. Paris-Moréal. Edition l'Harmattan, 2000.
26. LANFRY, Jacques, 1978. Les Zwawa (Igawawen) d'Algérie centrale (essai onomastique et ethnographique, revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n° 26.
27. LAPENE Edouard, 1839. Publiée en 2002. Vingt-six mois à Bougie, Ou Collection de mémoires sur sa Conquête ; son occupation et son avenir, Saint-Denis, Bouchène.
28. Malinowski Bronislaw, 1914. une théorie scientifique de la culture.
29. Mahé Alain, 2001. Histoire de la Grande Kabylie, XIXe-XXe siècles. Anthropologie du lien social dans les communautés villageoises, Saint-Denis, Editions Bouchène.
30. Mansouri Habib-Allah, *la Kabylie, dans les écrits français du XIXs*, édition ENAG, Alger 2011.
31. MASQUERAY Emile, 1886, La formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie : Kabyles du Djurdjura, Chaouïa de l'Aurès, Béni-Mzab, Paris, Editions Leroux, XLVIII.

ARTICLES

1. Balandier George, Tradition et continuité, in cahiers internationaux de sociologie, édition presse universitaire de France. Paris, Juin 1968.
2. MAHE Alain, 2004. In «La révolte des anciennes et des modernes. De la tribu à la commune dans la Kabylie contemporaine, paru dans Tribus et Etat dans le monde arabe, Paris. Armand Colin.

3. Mahé Alain, 2010. In «Qu'est ce qu'être citoyens d'un village dans la Kabylie contemporaine, residents et immigrés en tant que membre contribuable et citoyen de leur village». Berne, Édition. Peter Lang.
4. SALHI Mouhand Brahim, *histoire sociale, économie, sociale et politique de la grande Kabylie* (wilaya de Tizi-Ouzou). CREAD, Alger, 1988, Vol I de monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou.
5. Salhi Mohamed Brahim, in «modernisation et retraditionalisation à travers les champs associatif et politique : le cas de la la Kabylie», Insanyat.1999, mis en ligne le 30 novembre 2012.
6. Balandier George, in «tradition et continuité, article publié dans les cahiers internationaux de sociologie», édition presse universitaire de France. Paris. Juin 1968.

Dictionnaires

Albin Michel. 1998. *Dictionnaire de sociologie, préface d'Howard S.Becker*. encyclopédias universalis.

Bonte Pierre et Michel Izard. *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Encyclopaedia universalis. 2002.

Encyclopédies

1. ABROUS, Dahbia, Kabylie : anthropologie sociale », in Encyclopédie berbère, n°XXVI, Aix-en-Provence, Edisud, 4027-4033.2004c, notice «Kabylie : littérature », in Encyclopédie berbère, n°XXVI, Aix-en-Provence, Edisud, 4071-4074.
2. ABROUS Dahbia, CLAUDOT-HAWAD Hélène, 1995, notice «Djemâa-Tajmaet», Ameny, in Encyclopédie berbère, n°XVI, Aix-en-Provence,Edisud, pp. 2434-2441.

Les mémoires

1. ASSAM, Malika, société tribale kabyle et reconstruction identitaire berbère. Le cas des At Zemmenzer. Mémoire doctorat, l'inalco, 2014.
2. BESSAH, Titem, modernisation, permanence et recomposition du lien social. Cas de la commune de Bouzeguène, Bejaia, 2008.

Site internet

1. [http:// wikipedia.org/wiki/anthropologie](http://wikipedia.org/wiki/anthropologie).
2. Persee.fr

Annexe

Liste des tableaux :

Tableau n^o 1 : Habitataion, Bouzeguene, RGPH 2008.....	39
Tableau n^o 2 : Repartition de la population des menages ordinaires et collectifs par sexe et zone de dispersion à Bouzeguen RGPH 2008.	39
Tableau n^o 3 : Evolution intercensitaire de la population de la commune de Bouzeguene	40
Tableau n^o 4 : Naissance décès-mariage.....	41
Tableau n^o 5 : Répartition des ménages ordinaires et collectifs, zone de dispersion. trc/ RGPH.2008	41
Tableau n^o 6 : Enseignement primaire à Bouzeguene.....	41
ableau n^o 7 : Enseignement secondaire a Bouzeguene.....	42
Tableau n^o 8 : Répartition générale des terres.....	42
Tableau n^o 9 : Production par spéculation	44
Tableau n^o 10 : postes et télécommunication à Bouzeguene.....	45
Tableau n^o 11 : Liste des associations existante a Bouzeguene. Durant les années 1990.....	46
Tableau n^o 12 : Liste nominative des associations culturelles villageoises de la commune de la commune de Bouzeguene, créées entre 1990 et 1997.....	50

Liste des images:

Image n° 1 : camp construit à Bouzeguene vers l'année 1956.....	36
Image n° 2 : camps construit au village Houra en 1956.....	37
Image n° 3 : le camp At Mégère, installé en 1955 à Bouzeguene centre.	38
Image n° 4 : scolarisation à Bouzeguene pendant la période coloniale.....	43
Image n° 5 : Bouzeguene fete le Burnus, Association culturelle Yakoubi Ferhat Village Houra ».	52
Image n° 6 : photos des tisseuses de Bouzeguene.....	125
Image n° 7 : Poteries et tissages kabyle « association Yakoubi Ferhat Houra ».	126
Image n° 8 : placettes des villages de Bouzeguène, formes de revendication identitaire.....	127

Annexe :

Annexe 01 : entretiens

1. a. guide d'entretien.

Annexe 02 : documents concernant la CCVBouzeguene en 2001

2. a. Multiple documents : procès-verbaux des réunions, des assemblées et des permanences des villages de Bouzeguene en 2001.

Annexe 3 : le Arch de Bouzeguene 2012

3. a. liste des villages et des acteurs présents aux réunions de l'arch.
- 3.b. procès-verbaux , pv des réunions l'arch.
- 3.c. déclarations de l'instance.
- 3.d. lettres de la coordination l'arch adressées aux supérieures concernant la réalisation des grands projets dans la région

Annexe 4 : photos réappropriations identitaires et culturelles

4. a. photos des tisseuses de bouzeguene.
4. b. photos : poterie et tissage « association culturelle Yakoubi Ferhat Houra ».

Annexe 1

1. b. Guide d'entretien

Présentation du guide d'entretien

1. Informations personnelles

- 1- Nom, prénom
- 2- Age.
- 3- Village.
- 4- Profession.

2. Intégration à l'instance

1. quand avez-vous intégré l'instance ?
2. quelle sont les personne indiqués ?
3. quelle fonction avez-vous dans l'instance ?

3. sur l'instance l'arch

1. depuis quand la coordination bouzeguène existe-elle ?
2. port-t-elle un nom particulier ?
3. a-t-elle un agrément ?
4. combien d'acteur y a-il dans votre instance ?
5. comment faite vous, vos réunions ? Prise de parole ? Décision ?

4. sur le fonctionnement de l'instance l'arch

- Comment votre instance se fonctionne-t-elle ?
- Quelle sont les projets que vous réalisés ?
- Avez-vous un règlement intérieur ?
- L'arch, dispose-t-il d'argent ? avez-vous une caisse ?
- Avez-vous des documents ? peut-on voir ces documents ?

Sur l'action de l'état

- Comment évaluer vous le travail des autorités ?
- Dans quelle façon votre structure évalue les projets de la commune ?
- Comment expliqué-vous la fermeture de l'APC par les citoyens de la région
- Quel est votre opinion par rapport aux élus locaux ?
- Est-ce que vous avez des rapports avec les autorités locales ? faites-vous des actions en commun ?

Sur les émigrés

- Avez-vous une expérience émigrante ?
- Ya-t-il des associations des émigrés à l'étranger qui vous portent de l'aide ? quelle est votre relation par rapport à ces associations.

Sur l'expérience militantisme, notamment 2001

- Sur l'engagement 1980
- Sur l'engagement 2001
- Avez-vous participé aux événements 2001 ?
- Avez-vous été parmi les délégués de votre région ?
- Avez-vous intégré dans la coordination CCVb « coordination des comités des villages de Bouzeguène » en 2001 ? que faisiez-vous dans la coordination ?
- Avez-vous participé aux conclaves ? dans quelles régions ?
- Comment organisé-vous lors des événements dans votre région ?
- Utilisez-vous le terme « arch » pour désigner la coordination durant les événements ?
- Quelle raison vous a amené à activer pour l'arch 2001 ?
- Quelle raison vous a amené à activer pour l'arch 2012 ?

Annexe 02

2.a. Procès-verbaux des réunions et conclaves CCVB

P.V de reunion du 11/07/2002.
debut de travaux à 18h30.

ordre du jour :

1) médicaments envoyés par l'APRCH Emigr. au nom de HANICHE 17^e Soir.
à récupérer par le croissant Rouge preside par Aïchaie Charif et (8 cartons)
pour le vendredi 13/07/2002.

2) préparation réunions Inter. Communale.
Yahou : Le mouvement n'ayant aucune couleur politique, c'est un mouvement citoyen. et à moi
je ne suis qu'un porte parole de résumé de nos réunions au niveau local. Si il se
trouve qu'en vilayés il y a des gens se proclamant tel pour diriger le mouvement.
voir les réunions de T.O. Makouda - Azef. et les 2 principes s'opposent l's.
(Négociation ou alors non négociable). C'est pourquoi une réunion pour le 13/7
est fixée avec les C^{es} pour une plus grande force.

3) pour la réunion, travail de la délégation, coordination des actions locales,
à court terme pour le mouvement ou des A^s hostilités Chacun dans sa commune.
éviter les infiltrations au niveau Saïra. Notre méthode de travail positive à maintenir
bonn à l'impôt. proposition de la méthode de gestion au niveau des C^{es} respective
au présent. prévoir une coordination Inter Saïra.

4) renforcement délégation Extérieure.
à chaque réunion désigne du renfort.
Amarouche: même fatigue nous devons pas le droit de faillir.
- avoir des 2 délégués pour le renfort. aider financièrement, moralement.
- ne pas laisser les petits aux extrémistes. n'avez vous pas de problèmes entre vous? Si non
nous nous renouvelons notre confiance donc contre la démission.
Si vous de missionnez, on démissionne tous car votre cors est valable
au notre au niveau des villages. après accord des 2 délégués changer
de tête de prise de parole pour éviter la menace et être sûr la
même longueur d'onde.

Amarouche A^s menace de D^e Fali à vu son nom sur les murs de T.O. Comme étant un traître, on me
voyant je lui ai conseillé de voir le coordi. de T.O à défaut faire descendre les
gens de Beni - Amalaya pour les contrer nous avons des menaces mais on ne
tient pas compte. Et aux réunions il y a une majorité qui se dégage par un
un dialogue sur la Charte établit par la base. Les gens par avec
qui nous sommes en contact vont nous interpellé si l'on démissionne.
mise au point d'Azef A^s remise en cause des points conclus lors de la réunion.
devi vers Boughni.
Messavoudein Salen. Areyki Saïb. Meziane Louhab. Mohamedi Hamel
Aïli. Mhenni. Boukda. Mabrouk. départ à 7h30.

réunion reportée au Samedi 14/07/ à 17h

3) Dialogue et négociation:
faire le détail de la P.F. d'El. Ksour point par point au niveau de la base
- passer par la Coordination et en Inter vilayés et Inter vilayés.

①

Procès Verbal de la réunion
des Coordinations Arouch
de la village de T. N. DUJOU
à Illoula, Saura, de BOUJEBUENE
en date du Jeudi 17/05/2011

Après la cérémonie de bienvenue présentée par le
président de séance M^e Boujebaba Boujemaâ d'Illoula
il y eut présentation de la famille du défunt Meziani M. Penna
le père, le frère, un poursuivi de la victime, le frère de la 1^{re} victime
et Aziz. Chacun exprima ses regrets fâcheux de ce drame inévitable.

1^{re} intervention : Sakki Saïd : allocution de bienvenue à Illoula.

2^e " " Idir : Témoignage du poursuivi de M. M
relatant la manière dont sa voiture a été criblée
de balles en allant sauver la victime.

3^e intervention : Père de la victime | Il honore le soutien de PAC et les
" " Frère de la victime | Comités de villages.

4^e Frère : Tout le monde est victime pas seulement le mort, priez avec nous.

S'en suivit alors la présentation des délégations (24) des
- Organes de Presse : liberté le matin, l'haute lignee, sir d'Algérie
El. Moudj. A.P.S. El. Watan.

- Organes Etrangers : AFP. ARTE. FR3. BBC

Toutefois pour FR3 qui filmait les débats il lui a été fait signe sur engagement
de ne pas diffuser le film à défaut d'une autorisation.

Le président de séance présenta l'ordre du jour :

- Entendre les revendications de chaque délégation
afin de partir avec une plate forme commune

- Divers

Puis ceda la parole à chacune des délégations successives

Beni Fikki : pas de déclaration

Dit. Bouadou : IDEM.

T.O. :
- retrait des forces de gendarmerie
- fermeture des lieux de débauche
- diminution des impôts

- allume des bougies en signe de deuil

Quant aux actions devergère, on attend la décision fin
Tekri : pas de déclaration

PERMANENCE DU VILLAGE AÏT IKENE

DU : 21-09-2002

AU : 27-09-2002

P.V DE REUNION

L'an 2002 et le 24 septembre s'est tenue une réunion de la CCVB au village Aït Ikene
Villages présents :

- Aït Ikene - Aït Saïd - Tizouine - Aït Salah - Sahel - Taqurirt - Aït Khlef - Ikoussa -
Ibouyeféne - Ibekarene - *Aït Semlal* - *Aït Ferrache*.

Après une minute de silence à la mémoire des martyrs du printemps noir, la séance est ouverte

Après lecture de l'ordre du jour qui est suivant :

- 1- organisation de meetings dans chaque village ainsi que des conférences
- 2- préparation du prochain conclave
- 3- problèmes SONELGAZ
- 4- divers

I- Concernant le 1^{er} point de l'ordre du jour une décision est prise pour l'animation de meetings dans chaque village, et l'organisation d'une conférence lundi le 30/09/2002 à 14h00 pour le rejet des élections.

II- Préparation du conclave :

- bilan de la présidence sortante (Bouzeguène)
- bilan de meetings et préparation de la marche du 05 octobre 2002 au conclave prochaine
- modalités techniques du rejet des élections seront définies au prochaine conclave.

III- Problème SONELGAZ :

- un regroupement des délégués pour le jeudi 26/09/2002 à 09h30 devant la SONELGAZ de Bouzeguène, suivie d'une déclaration de la CCVB en attendant le prochain rassemblement des deux (02) Daïra Azazga et Bouzeguène pour leur signifier notre refus de payer tant que la cote part ENTV demeure.

IV- La commémoration du 40^{eme} jour du martyr : MOUSSAOUI Khelif du Village Ihatousséne aura lieu le 03/10/2002. un programme sera tracé à la prochaine permanence, ainsi que l'installation des plaques commémoratives des martyrs du printemps Noir pour la même date.

(20)

Le Vendredi 28 Décembre 2001.



Proces Verbal

Après l'analyse de l'exclusion de nos délégués de Bouzguem (Amarouch N^o Saïd et Yahouï Azezi) de la C.A.D.C de Tizi ouzou après avoir fait une déclaration avec un groupe de délégués portant sur la remise en cause de la gestion du mouvement

Bouzguem a fait un lourd tribut avec le sang de nos martyrs

La coordination de la commune a été d'un apport considérable pour le mouvement

- Au plan interne Bouzguem s'est distingué par une organisation exemplaire.

- Au plan externe la représentation de Bouzguem est active par ses propositions (explicitation de la plate-forme) et par la compétence et la fidélité de nos deux délégués respectés par la base et surtout monolothés

Suite à tout cela les citoyens du village soutiennent à l'unanimité ces deux délégués

toute en optant pour la création d'une commission de crise dont ils feront partie pour trouver une solution positive au mouvement.

P/Comité



COORDINATION DES COMITES DE VILLAGES CCVB

Permanence de la semaine 15/09 au 21/09

Procès verbal de la réunion

L'an deux mille un et le 21 du mois de septembre s'est tenu une réunion des délégués et comités des villages de Bouzeguène au centre culturel « FERHAT RAMDANE » sous la présidence du village Tizouine.

Villages absents et présents voir la feuille d'émargement.

Ordre du jour :

- 1- Synthèses du conclave de Ouaguenoune et de la permanence (Tizouine).
- 2- Problème de sécurité.
- 3- Moyens pour les conclavistes,
- 4- Divers.

Après une minute de silence il a été discuté de mettre un terme aux absences de certains villages qui perturbent le bon fonctionnement de la coordination, a cet effet il a été décidé de finaliser le règlement intérieur.

Puis le débat s'est consacré sur le problème des exclus, et pour cela la commission éventuellement formée s'est chargée de ce problème.

En ce qui concerne l'émigration nous étions dans le devoir de leur envoyer une lettre de remerciements.

Nous intimons l'ordre expresse à la commission du règlement intérieur de se réunir dans les plus brefs délais afin de finaliser et d'adopter ce règlement.

A propos du service national une commission s'est dégagée dont les membres sont les suivants :

- BESSAHA Said
- HAMADI Mohend Ouali
- BARA Ramdane
- SAADI Hamid
- DJAOUI Ahmed
- KASHI Ali

①

P V de reunion du 9/7/2001.
debut de reunion a 10h20.
AARCH.

Ordre du jour:

V^{es} Absents: Ait Semlal, Ait El. Keur, ~~Ait~~ ~~Maoucht~~ ~~arrivé en retard~~
Demande d'officialis des V^{es} Ait Az et Ait Maoucht au
niveau de la wilaya en 95 mais refusé
une demande deuxième demande introduite et à l'étude.

Chrik: Sabred entendre les interesses pour connaître le problème.
M. Salah: Sabred la fatiha: (la par tout M. Salah).

Maoucht: maintenant autant les entendre.

Azouane: il n'ya rien entre nous. nous sommes tout le monde.
Sabred pourqu'on le partage avec Ait Semlal. C'est leur
Comité qui a demandé le partage. Cela fait 10 ans
et aujourd'hui nous avons fait mieux, les 3 fractions
ont mieux travaillé. il faut nous aider à officialiser.

Chrik: vous avez raison puisqu'il n'ya pas de problèmes je ne
vois pas l'utilité d'un rassemblement.

Maoucht: nous vous remercions du bien que vous nous voulez.
depuis qu'on dit Ferrache nous ont dit que vous n'etes pas
d'Ait Ferrache et sommes restés 5 mois sans reunion
Aucun n'est venu demandé la cause.

Ferrache: Sans une reunion à Takoucht Chacun a parlé au
Berk. Nom de son village.

id. Kesri: Nous avons tous des problèmes, qu'elle est le problème village
qui n'a pas de problèmes. C'est ~~qui~~ Zaid et Roudane
qui vous a dit ça. pendant la guerre, personne n'a
cherché à dire son quartier. nous avons des choses
qui unissent. Lanaint est plus grand que tous les
quartiers autant nous nommer ~~en~~ ainsi.

Maoucht: Je ne suis pas partisan d'un partage.
Nous sommes partis au nom du village Car partis en

Salah: C'est difficile le partage nous habitons avec Ait Semlal Ait
nous sommes la pour le union. C'est une suite de milles

P.V de réunion Arch
du 20.07.2001.

ordre du jour.

- cotisation par village:

a) x ad'option de 4000 DA pour les cotisations de la Coordination
à récupérer avant le 26/07/2002 ou lundi 23.

- faire une convocation pour les délégués de village.
b) - prévoir une réunion avant le 26/07/2002.

vers
1) * voir les commerçants pour les dons. (à désigner 4 ou 5 membres)

* - recevoir un coup de téléphone Le Saïbi Yazid du CLAC
pour d'ample explication à la permanence à Ait Ferrache

* - qui va les recevoir? c'est le seul problème.

mar* - Achir Hamid repassé la wilaya. Comment les envoyer à Bouzeguene.

* - C'est une op. anarchique ces dons des émigrés. rien ne peut la justifier.

* - faire la part des choses, cependant nous avons une Comis des finances.

*) * - Pour les dépenses locales les villages les prendront en charge
et à la devise elle sera surtout utile pour la prise
en charge des blessés graves.

faire un état des médicaments manquant à transmettre
aux émigrés en cas d'appel (voir polyclinique IGHL)

voir docteur Melbouci à T.O des 2 blessés graves avec leur
dossier (à contacter Achir Hamid) pour d'ample
renseignements.

voir le cas des blessés graves par l'ARCH.

Arriver à Bouzeguene régler les problèmes à Bouzeguene.

les émigrés de Taurirt vont remettre leurs dons au village le week-end.

C'est une information utile pour la prochaine permanence.

avons envoyer un carnet de dons en France pour des justifications

autant régler définitivement ce point ici même.

pour plus de précisions toute décision doit être prise
en A.G concernant l'argent des émigrés.

2. b. déclarations et des permanence des villages :

DECLARATION

Suite aux menaces de coupure d'électricité de la part des agents de la SONELGAZ à l'égard des citoyens.

Nous, coordination des comités des villages de Bouzeguene (C.C.V.B) après la réunion du 02/07/2002 au village Sahel.

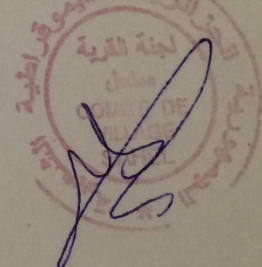
Mettons en garde tout agent s'aventurant à casser la décision de l'inter-Wilaya concernant le non paiement des factures d'électricité.

Nous déclinons toute responsabilité sur le sort réservé pour ces aventuriers face à la population.

Et nous les tenons comme seuls responsables.

Ulac smah ulac

Le combat continue

A red circular stamp is located at the bottom right of the page. The text inside the stamp is in Arabic and includes 'لجنة القرية' (Village Committee) and 'COMITE DE'. Overlaid on the stamp is a blue ink signature.

Déclaration de soutien

Suite aux menaces de sanction émanant de l'administration de la Wilaya de Tizi Ouzou (wali) à l'encontre de notre président d'A.P.C M^r **KESSAI M^{ed} ARAB** légitimement élu, pour avoir respecté la volonté des citoyens qui est celle du rejet de la mascarade électorale, nous :

- Condamnons toutes formes d'intimidations.
- Dénonçons ces pratiques mafieuses.
- Exprimons notre soutien indéfectible à notre élu.
- Réitérons notre confiance totale à M^r **KESSAI M^{ed} ARAB** jusqu'à la fin de son mandat.
- Mettons en garde tout opportuniste postulant à son remplacement.
- Nous opposons à toute éventuelle destitution de son poste.

Tous unis pour le même combat

- **Ulac smah ulac**
- **Ulac l'vot ulac**
- **Le combat continue**

CCVB



CCVB

Déclaration

Suite aux réquisition des citoyens de notre commune appelés à assurer le scrutin de la honte rejeté par toute la population.

Nous en coordination des comités de village de la commune de Bouzeguène (CCVB) déclarons que ces réquisitions sont nulles et non avenues.

Par conséquent, nous appelons tous les intéressés à surseoir à leur participation à cette mascarade électorale, par ailleurs toute la population a décidé d'empêcher les concernés de rejoindre les bureaux de vote.

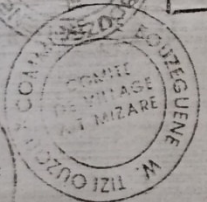
À cet effet toute la population de Bouzeguène demeure solidaire et mobilisée à toute éventuelle sanction ou représailles émanant de leur tutelles respectives.

Comité du Village
Ikoussa Cne Bouzeguène
W. TIZI-OUZOU

ULAC SMAH ULAC
ULAC L'VOT ULAC
Le combat continu

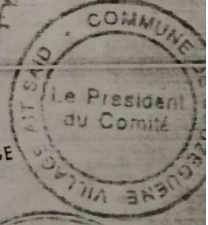
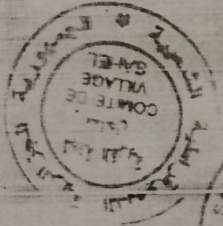
Comité du Village
Houra Cne Bouzeguène
W. TIZI-OUZOU

Fait à Bouzeguène le 28/05/2002

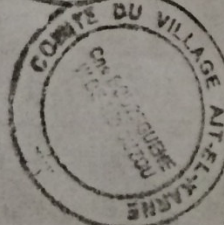
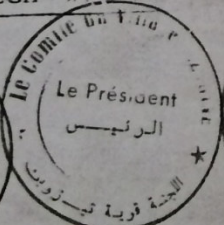
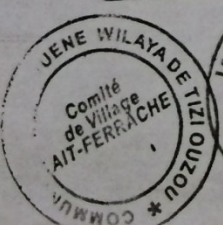
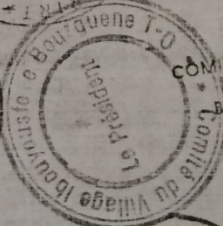


Comité de Village
Ait Salah Cne Bouzeguène
W Tizi - Ouzou

Comité de Village
Ait-Ikene Bouzeguène
TIZI-OUZOU



Comité du Village IBKARENE
Commune de Bouzeguène
AZAZGA W



COORDINATION DES COMITES DE VILLAGES DE BOUZEGUENE

PERMANENCE DU VILLAGE HOURA

SEMAINE DU 19/01/2002 au 25/01/2002

L'an deux mil deux et le 22 du mois de janvier s'est tenue une réunion au centre culturel FERRAT RAMDANE présidée par la permanence du village HOURA .

Villages absents : AIT EL KARENE
AIT SEMLAL
AIT AZOUANE
AIT MAOUCHE

ORDRE DU JOUR : Débattre de la situation que vit la C.C.V.B et formuler des propositions de sortie de crise.

Préambule :

l'ambiance d'avant réunion a été très chaleureuse et conviviale .Les retrouvailles des délégués ont été très amicales et il régnait une entente impeccable .On se croirait dans une cérémonie de fête . à l'entrée de la salle, chacun a su trouver sa place qui lui est réservée . Il est a signaler la présence de Mr AMAROUCHE Mohand Said , Mr YAHOUI Arezki est arrivé un peu plus tard .

Le président ouvre la séance vers 17h 40 mn et souhaite la bienvenue à tous les présents sans oublier de marquer une minute de silence à la mémoire des victimes du printemps noir.

D'emblée le président aborde la situation de crise au sein de la C.C.V.B et attire l'attention sur le danger de la confrontation entre tel ou tel village tellement la tension a atteint un degré de paroxysme. C'est ensuite au tour de Mr BOUAB Salah de tracer l'historique de la C.C.V.B qui a toujours été l'avant-garde du mouvement citoyen et qui malheureusement ne mérite pas de se retrouver dans une telle situation . Il invite ensuite les délégués présents à faire chacun une proposition afin de trouver la meilleure solution de sortir de cette crise .

COORDINATION DES COMITES DE VILLAGES
« BOUZEGUENE »

PERMANENCE D'IGHIL TIZI BOA DU 31/08 AU 06/09/2002

L'an deux mille deux, le trois du mois de septembre à dix huit heure une réunion de la CCVB s'est tenue au village « IGHIL TIZI BOA »

Les villages absents :

Houra-Ait -Azouane-Takoucht -Ibouyesfen-

ORDRE DU JOUR :

- Bilan moral et financier du conclave tenu a Sahel.
- Divers .

Après avoir observé une minute de silence à la mémoire des martyres du printemps noir, et après avoir souhaité la bienvenue à l'ensemble des délégués présents, le président de la séance a fait lecture de l'ordre du jour ci-dessus, la parole fut donnée au trésorier de la CCVB pour établir un bilan approximatif des recettes et dépenses de la coordination en attendant que toutes les autres dépenses liées au conclave soit comptabilisées.

Bilan conclave :

1/ Le trésorier a déclaré que la caisse comptait 212817,00 DA

Après l'intervention du trésorier et la lecture de ces chiffres la parole est donnée aux différents délégués lesquels ont insisté sur l'impossibilité d'établir un bilan financier avant que tout les bons soient comptabilisés par ce que chacun et chaque commission a fait des dépenses a part, donc il reste à établir un bilan final prochainement comme a été déclaré par le président du conclave. Le problème des déplacements des portes paroles, et beaucoup de délégués ont insisté sur la nécessité que **les permanences qui suivront mettent un véhicule au service des portes paroles**, et de comptabiliser le bon d'essence en litige aussi que de prendre en charge la restauration des deux portes paroles lors de leurs déplacements.

Le 1^{er} point de l'ordre du jour ainsi évacué le président de séance est passé au point suivant.

Après une pause à 20h30 de 30 minutes l'ordre du jour a été rectifié par Mr le président.

Le premier point est la situation financière au lieu du bilan du conclave, celui-ci sera établi ultérieurement puis la parole a été donnée aux délégués de village pour discussion des points divers.

Le premier intervenant « Mr CHERIF HAMICI P/parole de la CCVB » a déclaré que le conclave a été une réussite totale, et tenait à féliciter le village de Sahel et tout les organisateurs du conclave ainsi que ceux qui ont aidé de près ou de loin pour la réussite.

HALED : c'est la première fois qu'il y eu présence de 13 organes de presse, quant au problèmes de secrétariat survenu lors du conclave il l'a condamné sinon tout s'est très bien passé.

Les autres délégués présents ont tous tenu à remercier le village Sahel et leur délégués en premier lieu et ont confirmé la réussite du conclave malgré les lacunes survenues après le conclave qu'il faut éviter à l'avenir. Le délégué de Sahel s'est protesté pour ne pas l'avoir assisté après la fin du conclave et a déclaré qu'il n'est pas organisateur du conclave mais l'a seulement abrité, notamment la fuite des délégués juste après la fin des travaux du conclave.

COORDINATION DES COMITES DE VILLAGES DE LA COMMUNE DE BOUZEGUENE

PERMANENCE DU VILLAGE : AIT IKENE

Du : 29/09/2001

Au : 05/10/2001

- Procès verbal de la réunion des délégués
 - L'an deux mille un et le 1 du mois d'octobre à 17h00 s'est tenue une réunion de délégués du village de Bouzeguene au centre culturel « FERHAT RAMDANE »
- Sous la présidence du village : AIT IKENE

VILLAGES ABSENTS :

- Ait ikhlef
- Ait semlal
- Sahel
- Ait azouane
- Houra
- Ait sidi amar
- Ahrik

ORDRE DU JOUR

- Résultats du conclave d'AIT DJENNAD, et marche des délégués du 05 octobre 2001
- Problèmes scolaire
- Règlement intérieur
- Insécurité
- Service national
- Divers

Après une minute de silence à la mémoire des victimes du printemps noir, nous avons à la lecture de l'ordre du jour, et avons constaté que le problème des absences demeure toujours.

COORDINATION DES COMITES DE VILLAGE DE BOUZEGUENE

PERMENECE DU VILLAGE AIT FERRACHE DU 29/12/2001 AU 04/01/2002

PROCES VERBAL DE LA REUNION DU 01/01/2002

L'an deux mille deux et le 1^{er} Janvier s'est tenue une réunion, au CC Ferrat Ramdane, en présence de 24 villages était absent le village tizouine.

Après une minute de silence à la mémoire des martyres, le président de séance ouvrit les débats après lecture de :

Ordre du jour :

- 1°) Compte rendu du sit-in d'Alger.
- 2°) Compte rendu de la réunion inter wilaya à Tizi-ouzou.
- 3°) Synthèse des P.V de villages.
- 4°) Courrier B.R.T.V.
- 5°) Divers.

La parole fut donnée aux 4 délégués (Saidani Kamel, Cherifi Zahir, Bessaha Said, Boukrebrouk), chargés de la mission sit-in au siège de l'O.N.U Alger :

1°) Après concertation restreinte des délégués au siège de la permanence, la décision a été prise d'être solidaire avec tous les détenus du mouvement citoyen et c'est pourquoi nous sommes partie prenante de toute action dans ce sens.

2°) A/S réunion inter wilaya à Tizi-Ouzou :

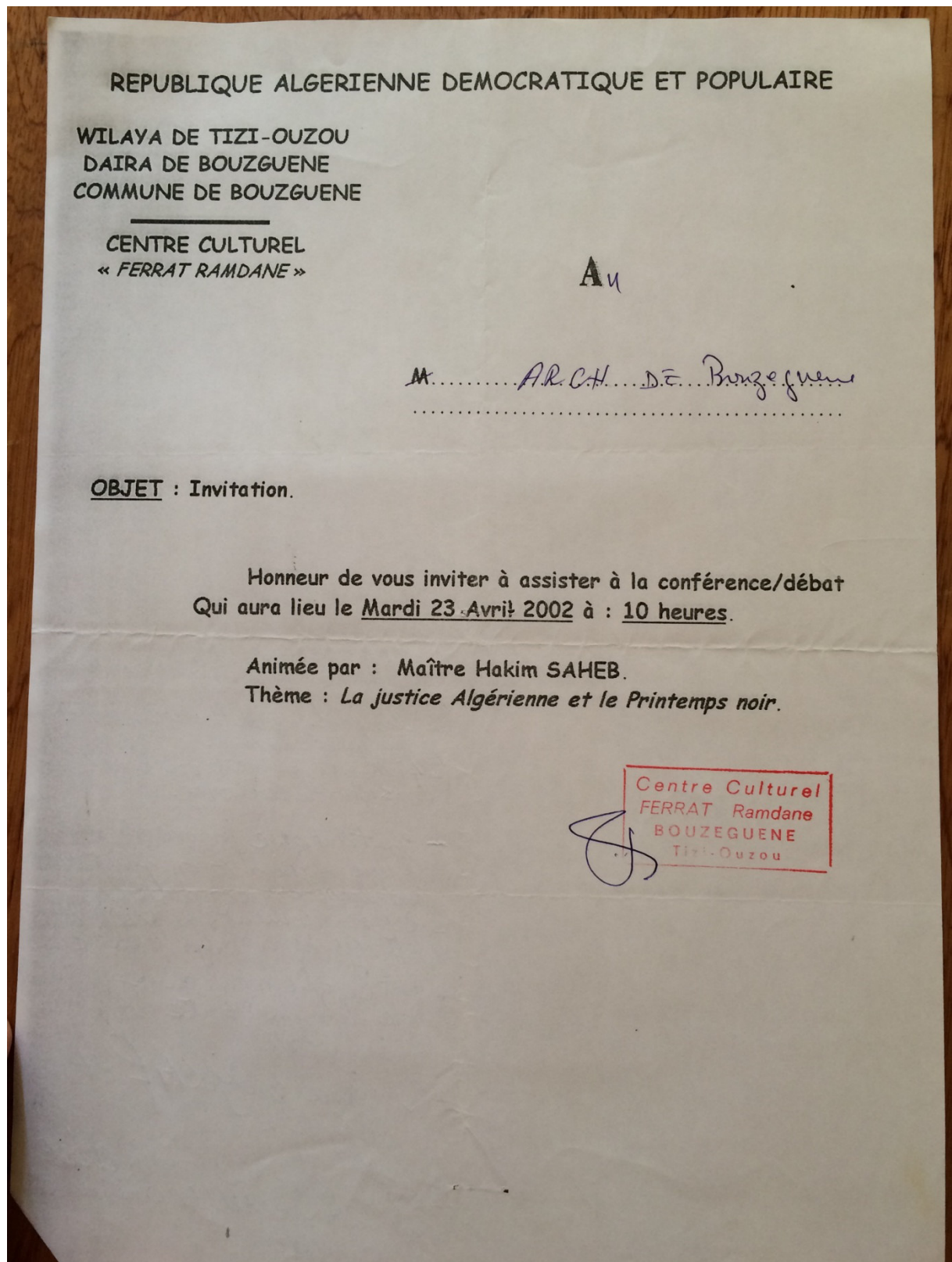
La permanence d'Ait Ferrache après concertation des délégués de village a chargé ; (Hamid Cherif, Bessaha Said ainsi que Kashi Ali D'y participer avec la présence de nos deux porte parole (Amarouche Mohand Said et Yahoui Arezki).

Kashi : Donc partis ç TO afin d'assister à la réunion et arriver sur place j'ai demandé une visite d'urgence à l'hôpital. Ne peut relater la suite des événements. Vu que nous sommes en mission d'observateurs.

Hamici : Nous avons été très bien reçu et avons demandé à assister en tant qu'observateur avant la synthèse des PV de villages j'étais seul présent à assister.

Quand le porte parole Amarouche est arrivé accompagné de Djamel « Ait Said » un incident s'est déclenché dans la salle, et c'est grâce à la sagesse de certains délégués que tout est revenu à l'ordre. C'est pourquoi nous avons décidé de notre retrait de la réunion pour éviter d'autres complications. A la sortie plusieurs délégués sont venus nous faire des propositions de sortie de crise à titre privé. Moi je ne crois pas trop au coulisses mais p

2. c. invitation et avis aux acteurs (délégés de l'arch n Bouzeguene)



INVITATION

À M^r Boukella MEBROUK.

Le bureau de Tizi Ouzou de « La Dépêche de Kabylie » a le plaisir de vous demander d'honorer de votre présence, la journée « portes-ouvertes » sur notre quotidien, jeudi 17 octobre 2002 à la maison de la culture « Mouloud Mammeri » de Tizi Ouzou .

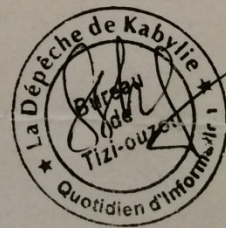
Programme :

-9 h : Exposition.

-11 h : Conférence-débat.

-15 h : Collation à l'hôtel « Le Concorde ».

P/La Dépêche de Kabylie
Le chef de bureau
KHALED ZAHEM



COORDINATION DES COMITES DE VILLAGES
DE BOUZEGUENE

CONVOCATION

M^r le délégué AARCH AIT FERRACHE

Nous vous prions de bien vouloir assister à la réunion qui aura

lieu lundi le: 12/11/2001 à: 17h heure

au centre culturel FERRAT RAMDANE.

ORDRE DU JOUR: PRÉPARATION de l'Assemblée
générale du «Mini Conclave»
Inter-Communale qui aura lieu
le 13/11/2001 à 10h matin.

Votre présence est indispensable.

PERMANENCE

Comité du Vill ge BKARE

Annexe 3

3. a. listes des villages et délégués présents aux réunions

Liste des villages présents à la réunion :
DU 26-10-2013

N°	Villages	Emplacements
1	IGHIL TIZI BOA	
2	IBOUYS FENE	
3	IBEKARENE	
4	T KOUSSA	
4	Att IKENE	
6	TARROUT	
7	Att SAID	
8	ZHATOUSSENE	
9	Att Sidi Amar	
10	TAKOUCHT	
11	TAOURIRT	
12	AITMIEAR	
13	Att Ferrach	
14	Att Semlal	
15	Att Sabah	
16	A-Hrik	
17	HOURO	
	Plateau LOUDHA	
	BOUZGUENE VILLAGE	
	BOUZGUENE CENTRE	
	TIZOUINE	
	ATH LKARNE	
	AHRIK	

3.b. PV , déclarations de l'arch n Bouzeguene.

Coordination des comités
de villages de Bouzeguène

DÉCLARATION

La coordination des comités de villages de Bouzeguène, réunie le vendredi 1^{er} mai 2015 à 15 heures, au village Ait Sidi Amar Oulhadj, après avoir débattu longuement du problème relatif au projet d'hôpital, tient à rassurer M. Le Ministre de la Santé qu'il n'existe aucune mésentente entre les villages de Bouzeguène. Ces derniers s'en tiennent au choix du POS initialement localisé par les autorités locales au lieu dit :
"Imoughlaouène".

**LISTE DES VILLAGES SIGNATAIRES
DE LA DECLARATION DU 1 MAI 2015**

N°	VILLAGES	EMARGEMENT
01	AIT FERRACHE	
02	AIT EL KARNE	
03	TIZOUINE	
04	AIT MIZART	
05	AIT JEMMAL	
06	TARROUT	
07	AIT IKHLEF	
08	AIT SIDI AMAR	
09	IGHIL TIZI BOA	
10	IBEKARENE	
11	AARIK	
12	HOUDA	
13	IBOU YOUSFENE	
14	TADOURT	
15	AIT SALAH	
16	IGHATOUSSE	
17	AIT IKENE	
18	TAKOUCHT	
19	IKOUSSA	
20	AIT AZOUANE	
21	LOUDHA GUEZ	
22		
23		
24		
25		
26		

Association Comité des Cités Loudha n° 1
Bouzeguene W.T.O
Agr. N°: 2014/06
رقم الإحصاء: 2014/06
جمعية تاونات لودها

Comité de Village Ait Salah
Commune de Bouzeguene
Wilaya de Tizi-Ouzou

Comité de Village Taourirt
Cne. de Bouzeguene
W. Tizi-Ouzou

**Procès verbal de la réunion du 28/10/2013 des comités de villages de
Bouzeguene avec les représentants des directions de wilaya
(Hydraulique et A.D.E).**

L'an deux mille treize et le vingt et huit du mois d'octobre, s'est tenue, au siège de l'A.D.E de Bouzeguene, une réunion entre les dix (10) délégués mandatés par l'ensemble des comités de villages de Bouzeguene, afin de les représenter au niveau des autorités publiques dans le processus de règlement du problème d'eau potable, d'une part, et les directions de wilaya de l'Hydraulique et de l'A.D.E, par le biais de :

Monsieur BARZOUG, sous directeur de wilaya de l'Hydraulique.

Monsieur : TALi, chef du département exploitation de l'A.D.E

Monsieur : KOLI, chef du département ressources humaines (D.R.H) de
L'A.D.E.

La réunion en question avait pour ordre du jour : **le problème d'eau potable à Bouzeguene : constats et perspectives.**

Suite à un débat aussi houleux que fructueux, les deux parties (administration et société civile) ont convergé sur la nécessité d'associer leurs efforts afin de parvenir à mettre un terme, de façon définitive, au problème cruciale de pénurie en matière d'eau potable.

A court terme, il a été procédé à la destitution du désormais ex chef de l'agence ADE de Bouzeguene. Prise d'engagement de doter la dite agence de matériel nécessaire, jusque là faisant défaut, notamment, une case, un groupe à souder digne de ce nom et bien d'autres équipements. Révision de tous les réseaux AEP de Bouzeguene (réfections, adductions, réalisation de nouveaux réseaux...)

A long terme, il est convenu d'entamer incessamment les procédures administratives requises, afin d'amener les autorités supérieurs de l'Etat à raccorder simplement notre région à un barrage (TAKSEBT, TICHIHAF), seule solution en mesure d'éradiquer le spectre du manque grave de l'eau potable. C'est pourquoi, une rencontre entre les comités de villages et la direction de l'Hydraulique de la wilaya de Tizi-Ouzou est retenue pour le lundi 04/11/2013 au niveau du siège de celle-ci, où il sera question de débattre des modalités à suivre pour entrer en négociations avec le ministère des ressources en eau dont dépend la gestion du problème faisant objet de toute cette dynamique.

La séance fut levée à 13h 30.

Bouzeguene le : 30/11/2013

**Procès verbal de la réunion des comités de villages de Bouzeguene à
« ath wizgan » le 30/11/2013:**

L'an deux mille treize et le vingt et huit du mois d'octobre, s'est tenue une réunion des comités de villages de Bouzeguene au centre culturel « Mohand Oulhadj » ayant pour ordre du jour : **compte rendu de la réunion du 28/ avec les autorités et perspectives.**

Suite à un débat très animé et serein, les différents comités présents ont salué l'éviction de celui qui fut désormais ex- chef d'agence de Bouzeguene mais ne perdent pas de vue l'objectif principal de la révolte qui n'est autre que **le raccordement de notre région à un barrage.**

A cet effet, une délégation est mandatée afin de rencontrer la direction de l'hydraulique le **lundi : 04/11/2013.**

Enfin, les comités ont tenu à souligner que la coordination des comités de village de Bouzeguene est un « mouvement populaire et citoyen » qui refuse d'entrer dans les enjeux d'une politique partisane, pour cela ; toutes les personnes sensées lui apporter un plus sont les bienvenues.

La séance fut levée à 19h30.

3. d. Lettres de l'arch adressées aux supérieures concernant des grands projets

COORDINATION DES COMITES
DES VILLAGES DE BOUZEGUENE.

le : 07/02/2014.

A Monsieur le directeur d'unité A.D.E Tizi-Ouzou

Objet : Rappel

Faisant suite à notre réunion du 28/10/2013, concernant le problème d'A.E.P de la commune de BOUZEGUENE et en présence de vos chefs de départements exploitations et ressources humaines et compte tenu des engagements pris durant cette réunion.

Nous avons le regret de constater monsieur le directeur que rien n'a été entrepris de votre part pour participer à la résolution de ce problème.

Ceci dit ; votre intervention est imminente pour l'intérêt commun de la population.

A savoir :

La dotation comme prévu de l'agence des moyens humains et matériels et l'accompagnement de celle-ci dans ses actions futures en vue de rétablir une confiance mutuelle et pérenne.

Nous souhaitons avoir attiré votre attention afin d'intervenir efficacement dans les plus brefs délais pour combler cette défaillance.

Toute notre intention et notre engagement vous seront gré avec nos salutations fraternelles.

Ci-jointe la liste des moyens humains et matériels dont a besoin l'agence.

Copies transmises à :

Monsieur le Chef de Daïra de Bouzeguene.

Monsieur le P/APC de Bouzeguene.

La sureté de la Daïra.

COORDINATION DES COMITES DE VILLAGES DE BOUZEGUENE

DEMENTI

La coordination des comités de villages de **BOUZEGUENE** réunis en assemblée extraordinaire le jeudi : **13 mars 2014**, apporte un cinglant démenti à la pétition anonyme exhortant les villages de **BOUZEGUENE** à proposer au ministre de la santé l'implantation du projet d'hôpital dans l'assiette foncière de « **Messouya** ».

Par le présent avis, nous attendons des autorités concernées l'implantation du dit projet dans l'un des quatre sites proposés par l'APC à la commission de choix de terrain lesquels sont tous situés dans le territoire de la commune de **BOUZEGUENE (chef lieu de la daïra de BOUZEGUENE)** ; qui a toujours défendu et revendiqué prioritairement ce projet d'intérêt public.

Copies transmises aux :

- Ministère de la santé.
- Wali de TIZI-OUZOU.
- P/APW de TIZI OUZOU.
- DSP de TIZI-OUZOU.
- Chef de daïra de BOUZEGUENE.
- P/APC de BOUZEGUENE.
- La sureté de la Daïra.
- La presse.
- L'affichage.

*ci- jointe la liste des villages signataires.

Annexe 4 :

4. a. photos des tisseuses, Bouzeguène



4.2. Poteries et tissages kabyle a Bouzeguène



Image n° 7: « association Yakoubi Ferhat Houra ».

4.3. Placettes dans les villages formes de revendication identitaire



Images n°8 : placettes village hora, Bouzeguène.

Résumé

Ce mémoire présente les résultats d'une recherche sur la thématique «nouvelles modalités d'organisation sociale, le cas de l'arch n At wizgan». Il s'agit plus exactement de mener une investigation sur la résistance des institutions existantes à l'échelle villageoise, notamment la nouvelle structure tribale « l'arch at wizgan » réinventée à la fin 2012.

Ce travail analyse, l'articulation d'un phénomène de réappropriation d'éléments hérités de la tradition que se soit, la société tribale où bien le processus de la reconstruction identitaire qu'a connue la Kabylie durant l'année de 2001.

Nos recherches nous ont permis de décrire et d'analyser les formes de mobilisation des citoyens dans la région, feront l'objet d'une attention particulière qui est, la mobilisation des acteurs à travers leur identité culturelle hérités du passé, des actions qui font recours aux formes d'organisation traditionnelle dans un cadre nouveau et dans une période marquée par une modernisation dans tous les domaines. Cela peut être expliqué par l'impact des acteurs du mouvement citoyens de 2001 qu'a connue la région.

L'observation de la vitalité de l'arch et l'étude de ses ressources, notamment la «caisse noire», nous permet de conclure que l'émigration a un poids très important dans la région dont l'œuvre de cette catégorie a été la création de l'instance tribale.

Un regard attentif sur le type de mobilisation mise en œuvre par les acteurs de l'arch demeure important, car à travers ce type d'organisation les acteurs ont pu savoir comment entretenir la mobilisation par un travail de proximité tout en exploitant les insuffisances des autorités étatiques.

À Bouzeguène, depuis 2012 le terrain est considéré par les acteurs de l'arch comme un territoire d'une construction sociale de ces derniers. Ça-veut-dire, un lieu où ils doivent mettre en œuvre leurs potentialités et leurs expériences pour gérer les biens de la région, formant ainsi un système organisationnel et fonctionnel qui rejette l'action des autorités locales face à l'insuffisance socio-économique enregistrée ces dernières années dans la région.

On observe à travers le cas de l'arch At wizgan que l'organisation socio-politique tribale Kabyle n'a pas été totalement déstructurée. Aujourd'hui, cette société a connue un renouvellement qui s'articule avec la revendication identitaire berbère par de nouveaux acteurs qui veulent la permanence de ce type d'organisation.